

2G1132 - 30383
ABRÉGÉ

DE LA

GRAMMAIRE
FRANÇAISE,

PAR

C. J. L.-LAFRANCE,

Directeur de l'Académie St. Jean-Baptiste.

QUÉBEC

C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

Rue Lamontagne.

1865

30833
ARRÊTÉ

GRAMMAIRE FRANÇAISE

J. LAFRANÇOIS

QUÉBEC

ÉDITIONS LAFRANÇOIS

1953

1953

PRÉFACE.

La plupart des élèves de nos écoles n'apprennent que l'abrégé de la grammaire française, il est donc très-important pour eux que cet abrégé tout en étant court soit en même temps aussi complet que possible.

Malheureusement la plupart des abrégés en usage n'ont le mérite d'être courts qu'au détriment de celui d'être complets. Dans quelques-uns, des parties essentielles de la grammaire française sont entièrement omises, dans d'autres, les divisions des différentes parties du discours ne sont pas d'accord avec les règles des meilleurs grammairiens, dans d'autres encore, de longues définitions embarrassent l'élève à chaque instant.

Sachant que pour apprendre la grammaire, comme pour apprendre une science quelconque, il faut à l'étudiant des règles simples et courtes qui restent dans la mémoire comme autant d'axiômes, des espèces de tableaux qui frappent et se gravent facilement comme autant de *leçons de choses*, j'ai cru devoir préparer pour les élèves de mon institution, des leçons courtes et complètes sur cette branche indispensable d'enseignement, y joignant ça et là des moyens mécaniques qui aident généralement plus l'élève que de longues définitions abstraites. Les résultats que j'ai obtenus ont été des plus satisfaisants.

Aujourd'hui, à la demande de quelques confrères à qui j'ai fait part de mes travaux, je livre à la publicité cet

abrégé de grammaire, extrait et résumé de ce que j'ai trouvé de plus clair et de plus intelligible dans la plupart des grammaires à ma connaissance.

Je n'ai donc pas la prétention d'offrir au public quelque chose de neuf; tout mon mérite, si mérite il y a, est celui d'avoir réuni en un seul ouvrage, aussi court que possible, toutes les règles de la grammaire, et d'avoir arrangé le tout dans un ordre qui permette de saisir facilement les diverses parties du discours et leurs subdivisions, ne disant que ce qui peut raisonnablement rester dans la mémoire de l'élève.

Ce que j'ai fait pour la grammaire française, je l'ai fait également pour quelques autres branches d'enseignement dont les ouvrages spéciaux, courts et complets, manquent entièrement.

Si cette publication rencontre l'approbation et l'encouragement de mes confrères et des amis de l'éducation, je me ferai un plaisir comme un devoir de continuer la publication de quelques ouvrages manuscrits dont je me sers actuellement dans mes classes.

L
tem
les
I
et e
L
lettr
un s
L
q, r,
qu'e
voya
bé, d
L
L
app
sur
(1)
voya
simp
(pro
posé
on,
à jeu

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

PREMIERE PARTIE.

INTRODUCTION.

La GRAMMAIRE est l'art de parler et d'écrire correctement. Pour parler et pour écrire on emploie des MOTS : les MOTS sont composés de LETTRES.

Il y a en français 25 lettres que l'on divise en *voyelles* et en *consonnes*.

Les VOYELLES sont : *a, e, i, o, u, y*. On appelle ces lettres voyelles parce que, seules, elles forment une *voix*, un *son*, et même un *mot* : *a, i, eau, oui*. (1)

Les CONSONNES sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z*. On appelle ces lettres consonnes parce qu'elles ne forment une *voix*, un *son*, qu'à l'aide des voyelles : *b, c, d, l*, ne sonnent qu'à l'aide de la voyelle *e*, *bé, cé, dé, el* ; seules, ces lettres n'ont pas de son.

Les voyelles sont longues ou brèves.

Les VOYELLES LONGUES sont celles sur lesquelles on appuie fortement : *plâtre, tête* ; elles sont ordinairement surmontées d'un accent circonflexe.

(1) Les voyelles *simples* sont : *a, e, i, o, u, y*. Il y a aussi des voyelles *composées* qui résultent de la réunion de 2 ou 3 voyelles simples : *au, eu, eau, ou, ai, oi, eai, eoi, ei*. Les voyelles *nasales* (prononcées du nez,) résultent d'une voyelle simple ou composée et d'un *m* ou d'un *n*. Ce sont, *am, an, em, en, im, in, om, on, eon, um, eun, urn, aim, ain, ein, etc., ancre, pigeon, parfum, à jeun, faim, plein, etc.*

Les VOYELLES BRÈVES sont celles qui se prononcent plus rapidement : *patte, trompette*, etc.

Il y a trois sortes d'*e* : l'*e muet*, l'*e fermé*, l'*e ouvert*.

L'E MUET n'a qu'un son sourd et peu sensible, comme dans *lune, me, te, se, le* ; ou ne sert qu'à rendre plus longue la voyelle qui le précède, comme dans *pluie, foie, jouera*.

L'E FERMÉ se prononce comme la lettre *e* ordinaire, *bonté, clocher, aimer*. (1)

L'E OUVERT se prononce avec une accentuation forte : *accès, appelle, cruel, cyprès, vert, objet*. (2)

Il y a trois sortes d'accents, savoir :

L'ACCENT AIGU qui se met sur la plupart des *e* fermés : *bonté, chanté*.

L'ACCENT GRAVE qui se met sur la plupart des *e* ouverts : *après, mère*.

L'ACCENT CIRCONFLEXE qui se met sur la plupart des voyelles longues : *pâte, blême*.

L'*y* sert souvent pour deux *i*, comme dans *crayon, noyau, payer*, et quelquefois pour un *i*, physique, style, moi iau, pai ier, martyr, martir.

La lettre *h* est muette ou aspirée.

Elle est MUETTE quand elle est nulle pour la prononciation, comme dans *h eureux, h onneur*. Elle est ASPIRÉE quand elle fait prononcer avec aspiration (du gosier) la

(1) *d, r, z*, précédés de la lettre *e*, donnent à cette lettre le son de l'*e* fermé, sans accent, *piéd, flâner, nez*. Il y a plusieurs mots exceptés : *fer, mer, hier, hiver*, etc.

(2) L'*e* est ouvert lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette : *trompette*, excepté les mots en *ège, piège* ; aussi lorsqu'il précède la consonne finale *s* : *accès*. Sévère à les trois sortes d'*e*. On distingue deux *e* ouverts : l'un, grave : *accès, procès* ; l'autre, aigu, comme dans *trompette, roulette*, etc.

voyelle qui suit : *le héros, la hardiesse, le haut*. Elle ne se lie pas alors avec la consonne finale précédente.

UNE SYLLABE est un son où l'on prononce une ou plusieurs lettres à la fois ; chacune doit avoir par conséquent une voyelle : *a, en, jour, char-mant, li-ber-té*.

Un mot d'une syllabe s'appelle monosyllabe : *sur* ; de deux, dissyllabe : *a-vec* ; de trois, trisyllabe : *vo-lon-té* ; de plusieurs, polysyllabe : *beau-té, con-ten-te-ment*.

La syllabe qui fait entendre deux sons distincts prononcés en une seule émission de voix, s'appelle diphthongue ; telles sont les syllabes *ia, ie, oi, ui, io, ieu, ien, oin*, etc., dans *diacre, pied, loi, huit, violon, Dieu, mien, joindre, nuit, fouine, babouin*.

La langue française se compose de dix sortes de mots qu'on appelle les parties du discours. Ce sont :

LE NOM	} Mots variables.
L'ARTICLE	
L'ADJECTIF	
LE PRONOM	
LE VERBE	
LE PARTICIPE	

L'ADVERBE	} Mots invariables.
LA PRÉPOSITION	
LA CONJONCTION	
L'INTERJECTION	

CHAPITRE I.

DU NOM.

LE NOM est un mot qui sert à nommer une personne ou une chose : tels sont, *père, mère, école, pays*.

Il y a deux sortes de noms : le *nom commun* et le *nom propre*.

LE NOM COMMUN est celui qui peut se donner à toutes

les personnes ou à toutes les choses de même espèce : *homme* se dit de tous les hommes, *femme* de toutes les femmes.

LE NOM PROPRE est celui qui désigne particulièrement une personne ou une chose. *Napoléon* ne se dit que d'un homme ou de quelque membre d'une famille, *Québec* ne se dit que d'une ville.

Les noms propres commencent toujours par une lettre majuscule.

Le genre est la distinction des sexes et l'usage l'a assigné aux choses inanimées.

Il y a deux genres : le *masculin* et le *fémnin*.

Un nom est MASCULIN lorsqu'on peut le faire précéder de *le* ou de *un* : le *plancher*, un *tiroir*, un *bol*.

Un nom est FEMININ lorsqu'on peut le faire précéder de *la* ou de *une* ; la *classe*, une *parole*, une *tarière*. (1)

Le nombre sert à indiquer un ou plusieurs objets.

Il y a deux nombres : le SINGULIER lorsqu'on parle d'une seule personne ou d'une seule chose : un *frère*, un *livre* ; le PLURIEL lorsqu'on parle de plusieurs personnes ou de plusieurs choses : les *frères*, les *tables*.

FORMATION DU PLURIEL.

RÈGLE GÉNÉRALE.

Le pluriel dans les noms se forme en ajoutant *s* au singulier : le *banc*, les *bancs*.

EXCEPTIONS.

Les noms terminés par *s*, *x*, *z*, au singulier s'écrivent de même au pluriel : le *matelas*, la *noix*, le *gaz*.
les *matelas*, les *noix*, les *gaz*.

(1) Quand le mot commence par une voyelle ou une *h* muette, on met un adjectif commençant par une consonne à la suite des mots *le*, *en*, *la*, *une*. Un *bel* oiseau, une *belle* horloge.

I
pren

L
pren
des c

(1
par
AUX

Le
prenn
un g
gouver

TR
ports
aussi l
chevau

AIL
planté

AIEN
mes AI
ancêtre

CIE
lorsqu'i
t apisser
peintre
parle d
sous un

(1) L
prennent
aloyau, b
sarrau, u

Les no
or, a' gen
maurs, pl

(2) Le

Les noms terminés par AU ou par EU } *Excepté :*
prennent *x* au pluriel : *un tonneau, un feu,* } *un landau,*
des tonneaux, des feux. } *des landaus.*

Les noms terminés par OU } *Excepté :*
prennent *s* au pluriel : *un clou,* } *bijou, caillou, chou,*
des clous. } *genou, joujou, hibou,*
 } *pou, qui prennent x.*

(1) Les noms terminés } *Excepté :*
par AL, changent AL en } *bal, carnaval, régal, pal, cal,*
AUX : *un chev-al,* } *nopal, cantal, chacal, serval,*
des chev-aux. } *qui prennent s.*

Les noms en AIL } *Excepté :*
prennent *s* au pluriel ; } *bail, corail, émail, soupirail, ven-*
un gouvernail, des } *tail, vantail, travail,*
gouvernails. } *Qui font :*
 } *baux, coraux, émaux, soupiraux,*
 } *ventaux, vantaux, travaux.*

TRAVAIL fait des TRAVAUX, lorsqu'il signifie les rapports d'un ministre au roi ou d'un commis au ministre ; aussi lorsqu'il signifie machine pour ferrer ou panser les chevaux vicieux.

AIL, espèce d'ognon, fait des AILS ou des AULX : j'ai planté mes AILS.

AÏEUL, (2) signifiant grand'père, fait AÏEULS au pluriel : mes AÏEULS paternels ; il fait AÏEUX, lorsqu'il signifie ancêtres : mes AÏEUX venaient de France.

CIEL fait CIEUX au pluriel, excepté dans *ciels-de-lit*, ou lorsqu'il signifie l'imitation du ciel sur un tableau ou une tapisserie : *les CIELS réussissent mal en tapisserie. Ce peintre fait bien les CIELS.* Il en est de même lorsqu'on parle du climat, de l'atmosphère d'un pays : *l'Italie est sous un des plus beaux CIELS.*

(1) Les noms en AUX qui viennent d'un singulier en AU prennent un E : le bateau, les bateaux, excepté : affutiau, aloyau, boyau, étiau, gluau, gruaux, hoyau, joyau, noyau, pilau, sarrau, unau, senau, tuyau.

Les noms DEFECTIFS sont ceux qui n'ont que le singulier : *or, argent, faim, soif, humanité* ; ou que le pluriel : *ancêtres, mœurs, pleurs, ténèbres, obsèques, etc.*

(2) Le féminin est aïeule, (sing.) aïeules, (pl.)

ŒIL fait **YEUX** au pluriel, excepté dans **ŒILS-DE-BŒUF**, **ŒILS-DE-BOUC**, **ŒILS-DE-CHAT**, etc.

On peut établir comme règle générale, que lorsque *œil* et *ciel* sont employés au figuré, ils prennent *s* au pluriel.

N. B. Les noms en *eur* ne prennent point d'*e* à la fin, excepté : *heure*, *beurre*, *demeure*, *leurre*.

Les noms en *our* ne prennent point d'*e* à la fin, excepté : *bravoure*, *bourre*.

Les noms d'arbres, fruitiers finissent tous par *er* : *prunier*, *pommier*, etc.

On peut établir comme règle générale que tous les noms en *té* ne prennent qu'un *e*, s'ils viennent d'un adjectif, ex : *bonté*, qui vient de *bon*, *charité*, de *charitable*, etc., *assiettée*, vient de *assiette*, *soirée*, de *soir*, etc.

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

L'ARTICLE est un mot que l'on met devant les noms communs pris dans un sens déterminé. Il en fait aussi connaître le genre et le nombre.

Il y a deux sortes d'articles :

ARTICLES SIMPLES.

LE devant un nom masculin singulier

LA " " " féminin, "

LES " " " pluriel, des deux genres

ARTICLES COMPOSÉS.

DU pour *de le*

DES pour *de les*

AU pour *à le*

AUX pour *à les*

Cette contraction a toujours lieu au pluriel, mais au singulier, elle n'a lieu qu'au masculin, et lorsque le mot suivant commence par une consonne, ou une *h* aspirée.

Pour l'agrément de la langue on retranche la lettre *a* dans *la* et la lettre *e* dans *le*, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette. On remplace la lettre retranchée par un signe appelé APOSTROPHE (').

l'ami
pour
le ami

l'honneur
pour
le honneur

Ce retranchement s'appelle **ELISION**.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

L'ADJECTIF marque la qualité d'une personne ou d'une chose, ou les détermine.

Il y a deux sortes d'adjectifs : les adjectifs qualificatifs et les adjectifs déterminatifs.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

FORMATION DU FÉMININ.

RÈGLE GÉNÉRALE.

Tout adjectif qui ne finit pas par un *e* muet au masculin en prend un au féminin

ami	amie
rond	ronde
aimable	aimable (1).

Les adjectifs en	{	on	{	onne : <i>bon, bonne</i>
		el		elle : <i>tel, telle</i>
		eil		ielle : <i>pareil, pareille</i>
		ien		iienne : <i>chrétien, chrétienne</i>
		et		ette : <i>net, nette</i>

(1) Pour savoir écrire un adjectif, on se demande comment il fait au féminin : *rond* faisant au féminin *ronde*, s'écrira *rond*, en retranchant l'*e* muet qui forme le féminin.

On met un accent sur *mûr*, adjectif, et sur *sûr*, certain : chose *sûre*.

Tous les adjectifs que l'on prononce *eu*, prennent *x* au masculin, singulier et pluriel, excepté *bleu*.

L'adjectif peut être nom, et le nom, adjectif, ex. *Berryer* est *orateur*, *orateur* est ici adjectif, c'est la qualité de *Berryer*. *Berryer* est un *orateur*. Ici il est nom.

Le *deux* du mois, *deux* est ici un nom.

Excepté :

<i>Masculin.</i>		<i>Féminin.</i>	
in - complet	inquiet	in - complète	inquiète
concret	replet	concrète	replète
in - discret	prêt	in - discrète	prête
secret	suret	secrète	surète
<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>
nul	nulle	blanc	blanche
bas	basse	franc	franche
gentil	gentille	sec	sèche
épais	épaisse	frais	fraîche
exprès	expresse	ammoniac	ammoniaque
gras	grasse	public	publique
gros	grosse	caduc	caduque
las	lasse	turo	turque
profès	professe	franc	franque
paysan,	paysanne	grec	grecque
métis	métisse	long	longue
sot	sotte	oblong	oblongue
vieillot	vieillotte	bénin	bénigne
bellot	bellotte	malin	maligne
cas	casse	coi	coite
jumeau	jumelle	tiers	tierce
jouvenceau	jouvencelle	favori	favorite

AQUILIN, IMPOSTEUR, CHATAIN, DISPOS, DISCORD et FAT ne se disent pas au féminin.

TÉMOIN et GROGNON servent pour les deux genres.

FIDÈLE, INFIDÈLE, REBELLE, POUF, s'écrivent de même au masculin et au féminin.

Les adjectifs en *f* changent *f* en *ve* au féminin :
veuf, naïf.
veuve, naïve.

Les adjectifs en *x* changent *x* en *se*, *heureux*, *heureuse* :

<i>Masculin.</i>	<i>Excepté :</i>	<i>Féminin.</i>
doux		douce
faux		fausse
préfix		préfixe
roux		rousse

devant
une à

Les
partici
EUSE :

(1)
partici
admira
Masculin

BAILLE
BAILLE

CHANTE

CHASSE

DÉBITEUR

DÉFEND
DEMAND

DEVINEUR
DEVIN,

ENCHANT
PÊCHEUR
PÊCHEUR

VENDEUR

VENGEUR

(1) Pro
omme d

*Masculin.**Féminin.*

devant une consonne ou
une *h aspirée*,

fou
mou
vieux
beau
nouveau

devant une voyelle ou
une *h muette*,

fol
ol
vieil
bel
nouvel

folle
molle
vieille
belle
nouvelle

Féminin.

noche
noche
he
fiche
moniaque

blique
duque

arque
unque

ecque
ngue

longue
nigne

aligne
ite

erce
vorite

DISCORD et

genres.

écrivent de

u féminin :

c, heureuse :

e.

e.

Les adjectifs en **EUR** formés d'un
participe présent, font au féminin
EUSE : menteur, menteuse, excepté :

débiteur
exécuteur-trice
inventeur-trice
persécuteur-trice
enchanteur

(1) Les adjectifs en **TEUR** qui ne viennent pas d'un
participe présent, changent **TEUR** en **TRICE** : *admirateur*,
admiratrice, etc.

*Masculin.**Féminin.**Féminin.*

BAILLEUR,
BAILLEUR

toute personne
qui donne à ferme,
baillieuse, qui baille,

bailleresse,

CHANTEUR,

chanteuse, qui chante,

cantatrice,
chanteuse célè-
bre,

CHASSEUR,

chasseuse, qui aime la chasse,

chasseresse, en
poésie,

DÉBITEUR,

débiteuse, qui débite,

débitrice, qui
doit,

DÉFENDEUR,

demandeuse, qui demande,

défenderesse,
demanderesse,
terme de procès,

DEMANDEUR,

demandeuse, qui demande,

DEVINEUR,

devineuse, qui devine.

devineeresse état
de deviner,

DEVIN,

devineuse, qui devine.

Enchanteresse,

ENCHANTEUR

pêcheuse, qui pêche le poisson,

pêcheresse, qui
commet une
faute.

PÊCHEUR,

pêcheuse, qui pêche le poisson,

venderesse, qui
vend par acci-
dent, sans état.

PÊCHEUR,

pêcheuse, qui pêche le poisson,

VENDEUR,

vendeuse, qui vend,

vengeresse,

VENGEUR,

vendeuse, qui vend,

(1) Presque tous les adjectifs en **eur** peuvent être considérés
comme de véritables noms,

GOUVERNEUR, SERVITEUR, font GOUVERNANTE, SERVANTE.

MAJEUR, MINEUR, MEILLEUR, et les adjectifs en ÉRIEUR, suivent la règle générale.

Les adjectifs en EUR qui expriment des professions, des états, exercés plutôt par des hommes, n'ont pas de féminin, auteur, docteur, etc. : Mad. Sévigné, *auteur distingué*.

FORMATION DU PLURIEL.

Le pluriel des adjectifs se forme comme celui des noms ; par s, pour le plus grand nombre, par x pour ceux en AU, par AUX, pour la plupart de ceux en AL.

Ceux en s, x, ne changent pas, comme dans les noms.

ACCORD DES ADJECTIFS.

L'adjectif s'accorde avec le nom en genre et en nombre : *l'ami instruit, l'amie instruite*.

Si l'adjectif se rapporte à deux noms singuliers, on le met au pluriel. *L'ami et l'ennemi respectés. La mère et la fille aimées.*

(1) Si les noms sont de différents genres, l'adjectif se met au pluriel masculin. *Le père et la mère chéris.*

(1) Doit-on écrire sur le dos d'une lettre, *pressé* ou *pressée*. Dans notre opinion et dans celle surtout de plusieurs personnes très-instruites, nous croyons préférable d'employer le masculin car le mot *billet*, *document*, peut aussi bien être sous-entendu que le mot *lettre*.

II
LE POSITIF.
C'est l'adjectif seul, exprimant la qualité d'une manière positive : beau, aimable.

(1) I

DÉGRÉS DE SIGNIFICATION.

Il y a trois degrés de signification dans les adjectifs :

LE POSITIF.
C'est l'adjectif seul, exprimant la qualité d'une manière positive : beau, aimable.

LE COMPARATIF.

Exprime la comparaison en *plus*, en *autant*, en *moins*.

SUPÉRIORITÉ : plus beau, plus aimable.

ÉGALITÉ : aussi beau, aussi aimable.

INFÉRIORITÉ :

moins { moins { aimable.
pas si { beau, pas si {

EXCEPTIONS.

MEILLEUR au lieu de *plus bon* qui ne se dit pas.

PIRE (1) au lieu de *plus mauvais*.

MOINDRE au lieu de *plus petit*.

Moindre se dit des choses qui s'évaluent.

Plus petit, se dit pour mesurer des longueurs.

LE SUPÉRIATIF.

Exprime le plus haut degré de qualification.

ABSOLUE : très, fort, bien,

extrême- } beau
ment } aimable.

RELATIF :

le plus } beau
le moins } aimable.

EXCEPTIONS.

Les mêmes que pour le comparatif : le meilleur, le pire, le moindre.

(1) *Pis* au lieu de plus mal (adverbe).

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

QUI DÉTERMINENT LES NOMS.

DÉMONSTRATIFS.	POSSESSIFS.	NUMÉRAUX.	INDÉFINIS.
déterminent et montrent les objets.	déterminent les noms et marquent la possession.	déterminent les noms et expriment le nombre, l'ordre.	déterminent les noms et expriment une idée vague. Ils sont toujours avec un nom.
<i>masc. sing.</i> devant une consonne ou une <i>h</i> aspirée.	<i>masc. singulier,</i> <i>masc. fém.</i> mon ma ton ta son sa notre votre leur leur	<i>Pluriel des deux genres.</i> mes tes ses nos vos leurs	chaque nul aucun même tout (2)
<i>CE</i> <i>Féminin singulier.</i>		CARDINAUX : un deux, trois, dix, vingt, etc.	plusieurs tel quel quelque
<i>CETTE</i> <i>Pluriel des deux genres.</i>	<i>Mon, ton, son,</i> sont employés au féminin devant une voyelle ou une <i>h</i> muette : <i>mon épée, mon humeur.</i>	ORDINAUX : premier, second, (1) deuxième, troisième, vingtième, etc.	quelconque
<i>CES</i>			

(1) Lorsqu'il n'y a que deux volumes d'un ouvrage, on doit dire le second et non, le deuxième ; lorsqu'il y en a plus de deux, on se sert indifféremment des deux mots.

(2) *Tout* fait tous au pluriel.

cond et non, le deuxième ; lorsqu'il y en a plus
(2) *Tout fait tous au pluriel.*

(1) Lorsqu'il n'y a que deux volumes d'un ouvrage de deux, on se sert indifféremment des deux mots.

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

**Le pronom est un mot qui tient la place du nom.
Il y a cinq sortes de pronoms.**

PRONOMS PERSONNELS.

Ils tiennent la place des personnes ou des choses. singulier.

1ère personne.

2ème personne. Celle à qui l'on parle.

3ème personne. Celle de qui l'on parle.

Ces deux derniers sont appelés pronoms personnels réfléchis. Vous, se dit aussi au singulier par politesse.

pluriel.

2018

enote

Young

23

sem-

centres.

6 only
I), 80 (1

réflexi

[illegible]

Conjoints

1

ante. C.

ce qui re

•

100

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Ils tiennent la place du nom et le montrent.

<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>
<i>singulier.</i>	<i>singulier.</i>
<i>pluriel.</i>	<i>pluriel.</i>

Ce (2)

Celui
ceux

Celui-ci	cenX-ci	Celle-ci
----------	---------	----------

Celui-là **ceux-là** **celle-là** **celles-là**

Ceci, cela, sont des deux genres.

(1) *Leur*, pronom personnel est invariable, il est toujours devant un verbe.

(2) *Se*, se met toujours devant un verbe : *il se vante*. *Ce*, se met devant un nom ou un des pronoms *qui, que, quoi, dont*, ou le verbe *être*. *Ce* plancher, c'est lui, ce qui reluit, ce dont je parle, ce sont eux, ce à quoi je tiens.

PRONOMS POSSESSIFS.

Ils tiennent la place d'un nom et expriment une idée de possession.

Singulier.

masc. fém.

Le mien

le tien

le sien

le nôtre

le vôtre

le leur

la leur

Notre et votre ne prennent l'accent circonflexe que lorsqu'ils sont pronoms, c.-à-d., précédés d'un des articles, *le, la, les*.

Pluriel.

masc. fém.

Les miens

les tiens

les siens

les nôtres

les vôtres

les leurs

les leurs

PRONOMS RELATIFS. (1)

Ils tiennent la place d'un nom et ont rapport à un nom ou à un pronom qui les précède.

Qui, que, dont, lequel, laquelle, lesquelles
quoi, où, en, y. (2)

Tout pronom relatif s'accorde en genre, en nombre et en personne avec son antécédent.

L'antécédent est ordinairement le nom ou le pronom qui précède immédiatement.

EXEMPLES.

Celle qui parle.

Celui que tu vois.

L'homme dont je parle.

La femme à laquelle tu parles.

Ce sont choses à quoi vous ne prenez pas garde.

Souvenez-vous des dangers où vous m'avez mis.

Pensez-vous à moi ? Oui, j'y pense.

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords ;

On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

BOILEAU.

(1) On appelle *Pronoms absolus* ou *interrogatifs*, les pronoms relatifs (moins *en, y*.) qui n'ont pas d'antécédent : Que faites-vous ? A quoi pensez-vous ? Qui vous a dit cela ? A qui désirez-vous parler ?

(2) *En, y*, sont considérés par quelques grammairiens comme pronoms personnels.

PRONOMS INDÉFINIS.

Ces pronoms tiennent la place du nom, et représentent des personnes ou des choses qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas nommer.

On, quelqu'un, quiconque, qui que ce soit, quoi que ce soit, chacun, l'un l'autre, les uns les autres, autrui, personne, (1) rien, tout le monde, tel, nul, aucun, plusieurs, certains, quelque.....que, quel que.....que, quelque chose. (2)

CHAPITRE V.

DU VERBE.

LE VERBE est un mot qui marque l'action, l'affirmation.

On reconnaît un verbe quand on peut le mettre après *ne pas*, ou entre *ne* et *pas* ; ou bien lorsqu'on peut dire *je, tu, il, nous*, etc.

LE SUJET d'un verbe est la personne ou la chose qui fait ou qui souffre l'action exprimée par le verbe. L'homme travaille. L'élève est récompensé.

On reconnaît le sujet d'un verbe en mettant devant ce verbe *qui est ce qui* pour les personnes, et *qu'est-ce qui* pour les choses.

Le sujet d'un verbe est toujours un nom ou un pronom, et quelquefois un verbe à l'infinitif.

Le sujet se met devant le verbe, excepté :

1° Lorsqu'on interroge. Aimes-tu ? Que diraient ces gens ?

(1) PERSONNE sans article est pronom indéfini masculin : *personne ne viendra* ; autrement il est nom féminin : *une personne aimable, cette personne est instruite*.

(2) CHOSE fait partie du pronom indéfini *quelque chose* quand il signifie *certaine chose*, alors il est du masculin. Voilà *quelque chose* de bon.

Il est nom commun féminin : dans *quelque chose*, lorsqu'il signifie *celle que soit la chose*. Il n'est point ému, QUELQUE CHOSE qu'on lui dise.

cles, le, la, les.
(1) On appelle *Pronoms absolus ou interrogatifs*, les pronoms relatifs (moins *en, y,*) qui n'ont pas d'antécédent : Que faites-vous ? A quoi pensez-vous ? Qui vous a dit cela ? A qui désirez-vous parler ?
(2) *En, y*, sont considérés par quelques grammairiens comme pronoms personnels.

Quand le verbe finit par une voyelle, on ajoute un *t* devant *il, elle, on*. Arrive-t-il ? parle-t-on ?

2° Quand on rapporte les paroles de quelqu'un. Je sais, disait *mon ami*, que vous réussirez.

3° Après *tel, ainsi*. Tel était *son avis*. Ainsi, mourut *cet homme*.

4° Dans une exclamation. *Est-il malheureux !*

5° Après quelques verbes qui se mettent au subjonctif sans conjonction. Puisse *cet homme* réussir !

6° Après les verbes impersonnels. Il est arrivé *un malheur*.

7° Après *à peine, aussi, encore, au moins, du moins, peut-être, toujours, vainement, en vain*, pour donner plus de grâce à l'expression. Aussi en sont-ils punis.

Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec le sujet. { Je pense, mes amis étudient.

Quand un verbe a deux ou plusieurs sujets singuliers, on le met au pluriel. *Cet homme et son ami travaillent*.

Quand les sujets d'un verbe sont de différentes personnes, le verbe se met à celle des personnes qui a la priorité. { Vous et lui réussirez. Mon ami, vous et moi, partîmes à six heures.

La politesse française veut qu'on nomme d'abord les personnes à qui et de qui l'on parle, et qu'on se nomme le dernier.

Le RÉGIME OU COMPLÉMENT d'un verbe est le mot qui lui est nécessaire pour en compléter la signification. { J'achète... une pomme, mot qui complète l'idée commencée par j'achète.

Il y a deux sortes de régimes ou compléments.

Le RÉGIME DIRECT est le mot sur lequel tombe directement l'action du verbe. On le connaît en mettant *qui* ou *quoi* après le verbe. J'aime mon ami, *qui*... mon ami.

Le RÉGIME INDIRECT est le mot sur lequel tombe indirectement l'action du verbe. Il est ordinairement précédé de l'une des prépositions *à, de*. Je lui parle, *à qui*, *à lui*.

LE, LA, LES, QUE, sont toujours régimes directs du verbe suivant, ou d'une préposition.

LUI, LEUR, DONT, EN, Y, sont toujours régimes indirects.

ME, TE, SE, NOUS, VOUS, sont tantôt régimes directs, tantôt régimes indirects du verbe suivant.

Il y a dans les verbes deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

“ “ trois personnes : la PREMIÈRE, la SECONDE, la TROISIÈME.

“ “ cinq modes : L'INDICATIF, le CONDITIONNEL, L'IMPÉRATIF, le SUBJONCTIF, L'INFINITIF.

“ “ trois temps : le PRÉSENT, le PASSÉ, le FUTUR.

Le temps signifie le moment de l'action exprimée par le verbe.

Il se divise en trois époques : le passé, le présent et l'avenir ou futur ; et nous avons 8 temps pour exprimer ces trois époques. UN pour le PRÉSENT, CINQ pour le PASSÉ, et DEUX pour le FUTUR.

Les temps d'un verbe se divisent en temps simples et en temps composés.

COMPOSÉS, lorsqu'ils sont conjugués avec *avoir* (1). ou *être*, comme : *j'ai lu, je suis venu*.

SIMPLES lorsqu'ils ne sont pas conjugués avec un auxiliaire : *je lis, je viendrai*.

Conjuguer un verbe, c'est le réciter avec tous ses modes, ses temps, ses nombres et ses personnes.

Il y a quatre conjugaisons que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif.

La première a le présent de l'infinitif en ER comme chanter.

La seconde, “ “ IR “ finir.

La troisième, “ “ OIR “ recevoir.

La quatrième, “ “ RE “ rendre.

(1) Les verbes *avoir* et *être* s'appellent *auxiliaires*, lorsqu'ils aident à conjuguer les autres verbes, mais le verbe *avoir*, seul, est verbe *actif*, et le verbe *être*, seul, s'appelle verbe *substantif*.

(2) Un nom ou un infinitif est toujours de la troisième personne.

Quand il y a deux verbes de suite, le second se met à l'infinitif, et s'il y a doute, (ce qui peut avoir lieu dans les verbes en er), on remplace le second verbe par un autre de la même ou de la 4ème conjugaison. Je veux le rencontrer, voir, le connaître.

CONDITIONNEL		IMPARFAIT.	
J'avais eu. Tu avais eu. Il avait eu. Nous avions eu. Vous aviez eu. Ils avaient eu.	PASSÉ. J'aurais eu. Tu aurais eu. Il aurait eu.	Que j'eusse. Que tu eusses. Qu'il eût.	
FUTUR.		PARTICIPE PRÉSENT	
J'aurai. Tu auras. Il aura. Nous aurons. Vous aurez. Ils auront.	NOUS AURONS eu. VOUS AURIEZ eu. Ils auraient eu. <i>On dit aussi.</i> <i>J'eusse eu.</i> <i>Tu eusses eu.</i> <i>Il eût eu.</i> <i>Nous eussions eu.</i> <i>Vous eussiez eu.</i> <i>Ils eussent eu.</i>	AYANT. PASSÉ. PARTICIPE PASSÉ. EN, eue, ayant eu. FUTUR. Devant avoir.	
PASSÉ DÉFINI.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
J'eus. Tu eus. Il eut. Nous eûmes. Vous eûtes. Ils eurent.	PASSÉ INDÉFINI. J'ai eu. Tu as eu. Il a eu. Nous avons eu. Vous avez eu. Ils ont eu.	Que nous eussions. Que vous eussiez. Qu'ils eussent. Que j'eusse eu. Que tu eusses eu. Qu'il eût eu. Que nous ayons eu. Que vous ayez eu. Qu'ils aient eu.	

(1) La seconde personne du singulier finit toujours par *s*, excepté celle de l'impératif des verbes en *er*.

(2) A du verbe avoir ne prend jamais l'accent.

N. B. Chaque élève doit pouvoir épeler tous les verbes qu'il a à apprendre dans la grammaire.

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE.

INDICATIF.		CONDITIONNEL	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF	INFINITIF
PRÉSENT.	Exprime l'existence ou l'action au moment même où elle a lieu. Maintenant :	PASSÉ ANTÉRIEUR.	PRÉSENT.	PRÉSENT.	PRÉSENT.
	Exprime l'existence ou l'action passée indispensablement suivie d'une autre également passée.		Si je voulais :	Il faut, il faudra :	Être.
Tu es.		J'eus été.	Je serais.	Que je sois.	PASSÉ.
	Il ou elle est.	Tu eus été.	Tu serais.	Que tu sois.	
Nous sommes.		Nous eûmes été.	Il serait.	Qu'il soit.	Avoir été :
	Vous êtes.	Nous eûtes été.	Nous serions.	Que nous soyons.	
Ils ou elles sont.		Ils eurent été.	Ils seraient.	Que vous soyez.	PARTICIPE PRÉSENT.
		Ils eurent été.	PASSÉ.	Qu'ils soient.	
IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	PRÉSENT.	IMPARFAIT.	Êtant.
Exprime l'existence ou l'action comme présente, relativement à une époque passée.		Exprime l'existence ou l'action comme ayant eu lieu avant une autre également passée.	Si vous aviez voulu :	Il fallait.	PARTICIPE PASSÉ.
	J'étais.	Quand vous arrivâtes :	J'aurais été.	Que je fusse.	
Tu étais.		J'avais été.	Tu aurais été.	Que tu fusses.	FUTUR.
	Il était.	Tu avais été.	Il aurait été.	Qu'il fût.	
Nous étions.		Il avait été.	Nous aurions été.	Que nous fussions.	Devant être
	Vous étiez.	Nous avions été.	Nous auriez été.	Que nous fussiez.	
Ils étaient.			Ils auraient été.	Qu'ils fussent.	
			PASSÉ.	Il fallait.	
			On dit aussi :	Il faut, il faudra, il a fallu, il aura fallu :	
			J'eusse été.		

PASSÉ DÉFINI.
Exprime l'existence

Vous aviez été.
Ils avaient été.

Tu eusses été.
Il eût été.
Nous eussions été.

Que j'aie été.
Que tu aies été.
Qu'il ait été.

passée. J'étais. Tu étais. Il était. Nous étions. Vous étiez. Ils étaient.	ment passée. Quand vous arrivâtes : J'avais été. Tu avais été. Il avait été. Nous avions été.	Nous aurions été. Vous auriez été. Ils auraient été. <i>On dit aussi :</i> <i>J'eusse été.</i>	Que j'aie été. Que tu aies été. Qu'il ait été. Que nous ayons été. Que vous ayez été. Qu'ils aient été. PLUS-QUE-PARFAIT. Il faudrait, il aurait, il eût fallu : Que j'eusse été. Que tu eusses été. Qu'il eût été. Que nous eussions été. Que vous eussiez été. Qu'ils eussent été.
PASSÉ DÉFINI. Exprime l'existence ou l'action comme faite dans un temps entièrement écoulée. Hier, l'an passé : Je fus. Tu fus. Il fut. Nous fûmes. Vous fûtes. Ils furent.	Vous aviez été. Ils avaient été. FUTUR. Exprime l'existence ou l'action, comme devant avoir lieu. Demain : Je serai. Tu seras. Il sera. Nous serons. Vous serez. Ils seront.	Tu eusses été. Il eût été. Nous eussions été. Vous eussiez été. Ils eussent été.	
PASSÉ INDÉFINI. Exprime l'existence ou l'action comme faite dans un temps entièrement éconlé ou non. Hier, aujourd'hui : J'ai été. Tu as été. Il a été. Nous avons été. Vous avez été. Ils ont été.	FUTUR PASSÉ. Exprime l'existence ou l'action comme devant avoir lieu. Quand vous arriverez : J'aurai été. Tu auras été. Il aura été. Nous aurons été. Vous aurez été. Ils auront été.		

que vous fussiez.
Qu'ils fussent.

PASSÉ.

Il faut, il faudra, il a fallu, il aura fallu :

Devant être

Que j'aie aimé.
Que tu aies aimé.
Qu'il ait aimé
Que nous ayons aimé.
Que vous ayez aimé.
Qu'ils aient aimé.

aimé ai-
mée,
ayant ai-
mé.

J'eusse aimé.
Tu eusses aimé.
Il eût aimé.
Nous eussions aimé
Vous eussiez aimé.
Ils eussent aimé.

distinguer la troisième personne du
passé défini, il *aima*, de l'imparfait
du subjonctif, *qu'il aimât*, ou met le
verbe au pluriel. Il en est de même
pour les autres conjugaisons.

Devant
aimer.

Que j'eusse aimé.
Que tu eusses aimé.
Qu'il eût aimé.
Que nous eussions aimé.
Que vous eussiez aimé.
Qu'ils eussent aimé.

J'aimerais.
Tu aimerais.
Il aimerait.
Nous aimerions.
Vous aimeriez.
Ils aimeraient.

J'aurai aimé.
Tu auras aimé.
Il aura aimé
Nous aurons aimé.
Vous aurez aimé.
Ils auront aimé.

REMARQUES SUR LES VERBES DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

1ère remarque.—Dans les verbes en GER, le G doit être suivi d'un E muet avant les lettres A, O : nous *mangeons*, je *négligeais*, pour éviter ce qu'il y aurait de dur dans : nous *mangons*, je *négligais*.

2de rem.—Les verbes en CER prennent une cédille sous le Ç avant les lettres, A, O : nous *lançons*, je *lançais*. 3ème rem.—Tout verbe ayant à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif un é fermé ou un e muet, perd cet é fermé ou cet e muet, pour prendre à la place un è ouvert, lorsque la syllabe suivante est muette, c.-à-d. formée d'un e muet.

Semer, je *sème*, nous *semons* ; révéler, je *révèle*, nous *révélons*, excepté les verbes en *éger*, *protéger*, je *protège*. On doit encore excepter de cette règle générale, les verbes en *eler* et en *éter* (non pas *éler*, *éter*) dont les lettres *l* et *t* se doublent lorsqu'elles sont suivies d'un e muet. Appeler, je *appelle*, jeter, tu *jettes*, excepté *acheter*, *bourreler*, *déceler*, *geler*, *harceler*, *peler*, *décoler*, qui prennent un accent grave lorsqu'il y a un e muet. *Votre habit décolète*.

4ème rem.—Les verbes en *yer* et tous ceux dans les temps desquels il entre un y, perdent cet y, pour prendre un i, devant un e muet : appuyer, je *appuie* ; excepté les verbes en *ayer*, comme payer, etc., avec un y, ou un i, devant un e muet. L'Académie permet d'écrire les verbes en *ayer*, comme payer, etc., avec un y, ou un i, devant un e muet.

Le radical d'un verbe est la partie du verbe qui ne change jamais, comme chant } dans } chanter.
Ainsi pour conjuguer un verbe, on n'a qu'à mettre le radical de ce verbe } finir, }
à la place de celui du verbe qui est conjugué comme modèle dans la } recevoir. }
rec } rendre.

grammaire.
FUIR, RIRE, VOIR, CROIRE, faisant, nous FUY-ONS, nous RI-ONS, nous VOY-EZ, feront à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif: nous RI-IONS, nous FUY-IONS, nous VOY-IEZ, vous CROY-IEZ.

Les verbes en *IER*, *VER*, *EER* paraissent une exception, mais suivent réellement la règle du radical.

Ceux en *EER* ont 3 e au participe passé féminin.

(1) Ainsi se conjuguent : danser, brûler, travailler, manger, déranger, tracer, percer, enlever, peser, appeler, rejeter, cacher, révéler, crier, déployer, prier, payer, recréer, agréer, semer, balayer, lier, niveler, rayer, suppléer, recréer.

SECONDE CONJUGAISON.

Verbe FINIR, le radical est FIN.

INDICATIF.		CONDITIONNEL.		IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF PRÉSENT		INFINITIF
PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉRIEUR.	PRÉSENT.		<i>Point de première personne.</i>	OU FUTUR.	PRÉSENT.	PRÉSENT.
Je finis.	J'eus fini.	Je finirais.			Que je finisse.	Finir.	
Tu finis.	Tu eus fini.	Tu finirais.			Que tu finisses.		
Il finit.	Il eut fini.	Il finirait.		Finis.	Qu'il finisse.	PASSÉ.	
Nous finissons.	Nous eûmes fini.	Nous finirions.		Finissons.	Que nous finissions.		
Vous finissez.	Vous eûtes fini.	Nous finiriez.		Finissez.	Que vous finissiez.	Avoir fini.	
Ils finissent.	Ils eurent fini.	Ils finiraient.			Qu'ils finissent.		
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	PASSÉ.			IMPARFAIT.	PARTICIPE	
Je finissais.	J'avais fini.	J'aurais fini.			Que je finisse.	PRÉSENT.	
Tu finissais.	Tu avais fini.	Tu aurais fini.			Que tu finisses.		
Il finissait.	Il avait fini.	Il aurait fini.			Qu'il finît.	Finissant.	
Nous finissions.	Nous avions fini.	Nous aurions fini.			Que nous finissions.		
Vous finissiez.	Vous aviez fini.	Nous auriez fini.			Que vous finissiez.	PASSÉ.	
Ils finissaient.	Ils avaient fini.	Ils auraient fini.			Qu'ils finissent.		
PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	<i>On dit aussi :</i>			PASSÉ.	Finir, finie, ayant fini.	
Je finis.	Je finirai.	<i>J'eusse fini.</i>			Que j'aie fini.	FUTUR.	
Tu finis.	Tu finiras.	<i>Tu eusses fini.</i>			Que tu aies fini.		
Il finit.	Il finira.	<i>Il eût fini.</i>			Qu'il ait fini.		
Nous finîmes.	Nous finirons.	<i>Nous eussions fini.</i>			Que nous ayons fini.	Devant finir.	
Vous finîtes.	Vous finirez.	<i>Vous eussiez fini.</i>			Que vous ayez fini.		
Ils finirent.	Ils finiront.	<i>Ils eussent fini.</i>			Qu'ils aient fini.		

PASSÉ INDÉFINI.	FUTUR PASSÉ.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'ai fini.	J'aurai fini.	Que j'eusse fini.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.
Nous finissons.
Vous finissez.
Ils finissent.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai fini.
Tu as fini.
Il a fini.
Nous avons fini.
Vous avez fini.
Ils ont fini.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai fini.
Tu auras fini.
Il aura fini.
Nous aurons fini.
Vous aurez fini.
Ils auront fini.

J'eusse fini.

Tu eusses fini.
Il eût fini.
Nous eussions fini.
Vous eussiez fini.
Ils eussent fini.

Que j'aie fini.
Que tu aies fini.
Qu'il ait fini.
Que nous ayons fini.
Que vous ayez fini.
Qu'ils aient fini.

FUTUR.

Devant finir.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fini.
Que tu eusses fini.
Qu'il eût fini.
Que nous eussions fini.
Que vous eussiez fini.
Qu'ils eussent fini.

REMARQUES SUR LES VERBES DE LA SECONDE CONJUGAISON.

Le verbe HAÏR conserve le tréma sur l'i à tous ses temps et à toutes ses personnes : *je haïssais, je haïrai, excepté au singulier du présent de l'indicatif : je haïs, tu haïs, il haït, et à la seconde personne de l'imperatif : haïs.*

Pour distinguer les verbes en IR (2^e conjugaison) de ceux en IRE (4^e conj.), il faut voir si le participe présent fait ISANT ou IVANT. Dans ce cas le verbe appartient à la quatrième conjugaison.

Ecr-ivant écrire
L-isant lire

Dormant dormir
Divertissant divertir

excepté, BRUIRE, FRIRE, MAUDIRE, RIRE, SOURIRE, qui sont de la 4^eme conjugaison sans avoir le participe présent en *isant, ivant*.

BENIR fait au participe passé, BENIT, BENITE, pour les cérémonies religieuses : *pain bénit, eau bénite* ; et BENI, BENIE, pour toutes les autres significations du verbe. Entrepise *bénie* du ciel.

FLEURIR fait au participe présent, *fleurissant*, et à l'imparfait de l'indicatif, *je fleurissais*, excepté au figuré où il fait *florissant, florissants*. Les arts *florissaient* alors.

(1) Ainai se conjugent unir, fléchir, salair, agir, nourrir, guérir, fuir, haïr, bénir, fleurir, etc.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Verber RECEVOIR, le radical est rec-

INDICATIF		CONDITIONNEL		IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF		INFINITIF
PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉRIEUR.	PRÉSENT.	PRÉSENT.	<i>Point de première personne.</i>	PRÉSENT OU FUTUR.	PRÉSENT.	
Je reçois.	J'eus reçu.	Je recevrais.	Je recevrais.		Que je reçoive.	Recevoir.	
Tu reçois.	Tu eus reçu.	Tu recevrais.	Tu recevrais.	Reçois.	Que tu reçoives.	PASSÉ.	
Il reçoit.	Il eut reçu.	Il recevrait.	Il recevrait.	Recevons.	Qu'il reçoive.	Avoir reçu.	
Nous recevons.	Nous eûmes reçu.	Nous recevions.	Nous recevions.	Recevez.	Que nous recevions.		
Vous recevez.	Vous eûtes reçu.	Vous receviez.	Vous receviez.		Que vous receviez.		
Ils reçoivent.	Ils eurent reçu.	Ils recevraient.	Ils recevraient.		Qu'ils reçoivent.		
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	PASSÉ.			IMPARFAIT.	PARTICIPE PRÉSENT.	
Je recevais.	J'avais reçu.	J'aurais reçu.	J'aurais reçu.		Que je reçusse.		
Tu recevais.	Tu avais reçu.	Tu aurais reçu.	Tu aurais reçu.		Que tu reçusses.		
Il recevait.	Il avait reçu.	Il aurait reçu.	Il aurait reçu.		Qu'il reçût.	Recevant.	
Nous recevions.	Nous avions reçu.	Nous aurions reçu.	Nous aurions reçu.		Que nous reçussions.	PASSÉ.	
Vous receviez.	Vous aviez reçu.	Vous auriez reçu.	Vous auriez reçu.		Que vous reçussiez.		
Ils recevaient.	Ils avaient reçu.	Ils auraient reçu.	Ils auraient reçu.		Qu'ils reçussent.	Reçu, reçue, ayant reçu.	
PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	On dit aussi :			PASSÉ.	FUTUR.	
Je reçus.	Je recevrai.	<i>J'eusse reçu.</i>	<i>J'eusse reçu.</i>		Que j'aie reçu.		
Tu reçus.	Tu recevras.	<i>Tu eusses reçu.</i>	<i>Tu eusses reçu.</i>		Que tu aies reçu.		
Il reçut.	Il recevra.	<i>Il eût reçu.</i>	<i>Il eût reçu.</i>		Qu'il ait reçu.		
Nous reçûmes.	Nous recevrons.	<i>Nous eussions reçu.</i>	<i>Nous eussions reçu.</i>		Que nous ayons reçu.	Devant recevoir.	
Vous reçûtes.	Vous recevrez.	<i>Vous eussiez reçu.</i>	<i>Vous eussiez reçu.</i>		Que vous ayez reçu.		
Ils reçurent.	Ils recevront.	<i>Ils eussent reçu.</i>	<i>Ils eussent reçu.</i>		Qu'ils aient reçu.		

FUTUR.	Devant recevoir.
Que j'aie reçu.	
Que tu aies reçu.	
Qu'il ait reçu.	
Que nous ayons reçu.	
Que vous ayez reçu.	
Qu'ils aient reçu.	

FUTUR.	On dit recevoir.
J'aurai reçu.	
Tu auras reçu.	
Il aura reçu.	
Nous aurons reçu.	
Vous aurez reçu.	
Ils auront reçu.	

PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.
Je reçus.	Je recevrai.
Tu reçus.	Tu recevras.
Il reçut.	Il recevra.
Nous reçûmes.	Nous recevrons.
Vous reçûtes.	Vous recevrez.
Ils reçurent.	Ils recevront.

PLUS-QUE-PARFAIT.
Que j'eusse reçu.
Que tu eusses reçu.
Qu'il eût reçu.
Que nous eussions reçu.
Que vous eussiez reçu.
Qu'ils eussent reçu.

PASSÉ INDÉFINI.	FUTUR PASSÉ.
J'ai reçu.	J'aurai reçu.
Tu as reçu.	Tu auras reçu.
Il a reçu.	Il aura reçu.
Nous avons reçu.	Nous aurons reçu.
Vous avez reçu.	Vous aurez reçu.
Ils ont reçu.	Ils auront reçu.

REMARQUES SUR LES VERBES DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

DEVOIR, REDEVOIR, et MOUVOIR, prennent un accent circonflexe au participe passé, mais seulement au masculin singulier, *dû, redû, mû*. (1)

De tous les verbes dont le son final est *oir*, il n'y a que *BOIRE* et *CROMER*, qui ne soient point de la troisième conjugaison.

N. B. Les verbes de la troisième conjugaison ne sont pas réellement des verbes réguliers. Néanmoins le plus grand nombre de ces verbes pouvant se conjuguer sur *recevoir* (étant en *voir*), on donne ce verbe comme modèle, et on l'appelle régulier. Tous les autres en *oir* sont irréguliers. Le seul régulier peut-être est *sursavoir*.

(1) Aussi *croître*, *tié* de taire.

(2) Ainsi *se conjuguent*, *devoir*, *concevoir*, *redevoir*, *apercevoir*, etc.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Verbe RENDRE, le radical est REND.

INDICATIF	PASSÉ ANTÉRIEUR.	CONDITIONNEL	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF	INFINITIF
PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉRIEUR.	PRÉSENT.	<i>Point de première personne.</i>	PRÉSENT OU FUTUR.	PRÉSENT.
Je rends.	J'eus rendu.	Je rendrais.		Que je rende.	Rendre.
Tu rends.	Tu eus rendu.	Tu rendrais.		Que tu rendes.	PASSÉ.
Il rend.	Il eut rendu.	Il rendrait.	Rends.	Qu'il rende.	
Nous rendons.	Nous eûmes rendu.	Nous rendrions.	Rendons.	Que nous rendions.	Avoir
Vous rendez.	Vous eûtes rendu.	Vous rendriez.	Rendez.	Que vous rendiez.	rendu.
Ils rendent.	Ils eurent rendu.	Ils rendraient.		Qu'ils rendent.	PARTICIPE
					PRÉSENT.
IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	PASSÉ.		IMPARFAIT.	
Je rendais.	J'avais rendu.	J'aurais rendu.		Que je rendisse.	Rendant.
Tu rendais.	Tu avais rendu.	Tu aurais rendu.		Que tu rendisses.	PASSÉ.
Il rendait.	Il avait rendu.	Il aurait rendu.		Qu'il rendit.	
Nous rendions.	Nous avions rendu.	Nous aurions rendu.		Que nous rendissions.	Rendu,
Vous rendiez.	Vous aviez rendu.	Vous auriez rendu.		Que vous rendissiez.	rendue,
Ils rendaient.	Ils avaient rendu.	Ils auraient rendu.		Qu'ils rendissent.	ayant
				PASSÉ.	rendu.
PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	<i>On dit aussi :</i>			FUTUR.
Je rendis.	Je rendrai.	<i>J'eusse rendu.</i>		Que j'aie rendu.	
Tu rendis.	Tu rendras.	<i>Tu eusses rendu.</i>		Que tu aies rendu.	Devant
Il rendit.	Il rendra.	<i>Il eût rendu.</i>		Qu'il ait rendu.	rendre.
Nous rendîmes.	Nous rendrons.	<i>Nous eussions rendu.</i>		Que nous ayons rendu.	
Vous rendîtes.	Vous rendrez.	<i>Vous eussiez rendu.</i>		Que vous ayez rendu.	
Ils rendirent.	Ils rendront.	<i>Ils eussent rendu.</i>		Qu'ils aient rendu.	

PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	On dit aussi :	FUTUR.
Je rendis.	Je rendrai.	J'eusse rendu.	Je rendrai.
Tu rendis.	Tu rendras.	Tu eusses rendu.	Tu rendras.
Il rendit.	Il rendra.	Il eût rendu.	Il rendra.
Nous rendîmes.	Nous rendrons.	Nous eussions rendu.	Nous rendrons.
Vous rendîtes.	Vous rendrez.	Vous eussiez rendu.	Vous rendrez.
Ils rendirent.	Ils rendront.	Ils eussent rendu.	Ils rendront.

FUTUR.
Que j'aie rendu.
Que tu aies rendu.
Qu'il ait rendu.
Que nous ayons rendu.
Que vous ayez rendu.
Qu'ils aient rendu.

PASSÉ INDEFINI.	FUTUR PASSÉ.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'ai rendu.	J'aurai rendu.	Que j'eusse rendu.
Tu as rendu.	Tu auras rendu.	Que tu eusses rendu.
Il a rendu.	Il aura rendu.	Qu'il eût rendu.
Nous avons rendu.	Nous aurons rendu.	Que nous eussions rendu.
Vous avez rendu.	Vous aurez rendu.	Que vous eussiez rendu.
Ils ont rendu.	Ils auront rendu.	Qu'ils eussent rendu.

REMARQUES SUR LES VERBES DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

Les verbes terminés en DRE, conservent le D au singulier du présent de l'indicatif : *je vends, tu vends, il vend* ; excepté ceux qui sont terminés par INDRE et par SOUDRE. PEINDRE ; *je peins, tu peins, il peint*. RESOUDRE ; *je résous, tu résous, il résout*.

Tous les verbes en INDRE s'écrivent par EINDRE, excepté : CONTRAINDRE, CRAINDRE et PLAINDRE.

Les verbes que l'on prononce ENDRE s'écrivent par ENDRE, excepté : EPANDRE et REPANDRE.

Les verbes en AÎTRE, ÔÎTRE, conservent un accent circonflexe sur l'i devant un t : *il naître*.

ABSOUDRE et DISSOUDRE font au participe passé, ABSOUS, DISSOUS, avec s à la fin, quoique le féminin soit ABSOUTE, DISSOUTE.

Pour écrire un participe passé, on fait comme pour les adjectifs, on le met au féminin.

(1) Ainsi se conjuguent répandre, fendre, mordre, perdre, répondre, etc.

VERBES CONJUGUÉS SOUS LA FORME INTERROGATIVE.

Dans les *temps simples* le sujet est après le verbe ; dans les *temps composés*, entre l'*auxiliaire* et le *participe passé*. On met un trait d'union entre le verbe et le pronom : *je terminons-nous ? As-tu fini ?*

INDICATIF PRÉSENT.

Terminé-je ?
Termine-tu ?
Termine-t-il ?
Terminions-nous ?
Terminez-vous ?
Terminent-ils ?

IMPARFAIT.

Terminais-je ?
Terminais-tu ?
Terminait-il ?
Terminions-nous ?
Terminiez-vous ?
Terminaient-ils ?

PASSÉ DÉFINI.

Terminai-je ?
Terminas-tu ?
Termina-t-il ?
Terminâmes-nous ?
Terminâtes-vous ?
Terminèrent-ils ?

PASSÉ INDÉFINI.

Ai-je terminé ?
As-tu terminé ?
A-t-il terminé ?
Avons-nous terminé ?
Avez-vous terminé ?
Ont-ils terminé ?

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Eus-je terminé ?
Eus-tu terminé ?
Eut-il terminé ?
Eûmes-nous terminé ?
Eûtes-vous terminé ?
Eurent-ils terminé ?

PLUS-QUE-PARFAIT.

Avais-je terminé ?
Avais-tu terminé ?
Avait-il terminé ?

Avions-nous terminé ?
Aviez-vous terminé ?
Avaient-ils terminé ?

FUTUR.

Terminerai-je ?
Termineras-tu ?
Terminera-t-il ?
Terminerons-nous ?
Terminerez-vous ?
Termineront-ils ?

FUTUR PASSÉ.

Aurai-je terminé ?
Auras-tu terminé ?
Aura-t-il terminé ?
Aurons-nous terminé ?
Aurez-vous terminé ?
Auront-ils terminé ?

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Terminerais-je ?
Terminerais-tu ?
Terminerait-il ?
Terminerions-nous ?
Termineriez-vous ?
Termineraient-ils ?

CONDITIONNEL PASSÉ.

Aurais-je terminé ?
Aurais-tu terminé ?
Aurait-il terminé ?
Aurions-nous terminé ?
Auriez-vous terminé ?
Auraient-ils terminé ?

On dit aussi :

Eussé-je terminé ?
Eusses-tu terminé ?
Eut-il terminé ?
Eussions-nous terminé ?
Eussiez-vous terminé ?
Eussent-ils terminé ?

Les autres modes ne s'emploient pas sous la forme interrogative.

GATIVE.

erbe ; dans
cipe passé.
nom : je le-

Sous la forme interrogative, l'e muet se change en é fermé quand il est suivi du pronom je : *aimé-je ? donné-je ?*

Lorsqu'on ne sait s'il faut écrire le présent, **TERMINÉ-JE** ou le passé **TERMINAI-JE**, on prend, pour s'en assurer, un autre tour et l'on dit, *est-ce que je termine aujourd'hui ?* ou *est-ce que je terminai hier ?* ou encore en faisant disparaître l'interrogation, *je termine aujourd'hui, je terminai hier.*

Dans les verbes qui n'ont au présent de l'indicatif qu'une seule syllabe, on ne se sert pas de cette manière d'interroger : *rends-je ? lis-je ? mens-je ?* Mais on dit : *Est-ce que je rends ? Est-ce que je lis ? Est-ce que je mens ?* Il n'y a guère d'exceptions que *ai-je ? suis-je ? vais-je ? dis-je ? dois-je ? vois-je ? fais-je ? puis-je ?*

Avec l'expression *à peine* on se sert de la forme interrogative *À peine eut-il parlé.*

Les verbes *avoir* et *devoir* expriment sous une forme qui a quelque rapport avec la forme interrogative, un conditionnel par *eussé-je ? dussé-je ?* **EUSSÉ-JE tort, doit-il me traiter ainsi ?** c'est-à-dire *quand j'aurais tort ; DUSSÉ-JE périr moi-même, j'essayerai de sauver ce malheureux, c'est-à-dire quand je devrais périr.*

Cinq temps ont l'accent circonflexe :

1. Le Passé Défini. 1ère et 2de personne du pluriel.
2. Le Passé Antérieur. 3ème personne du singulier.
3. Les $\left\{ \begin{array}{l} \text{Conditionnel passé} \\ \text{et} \\ \text{On dit aussi.} \end{array} \right\}$ " "
4. L'Imparfait du Subjonctif. " "
5. Le Plus-que-Parfait du Subjonctif. " "

us la forme

que je reçois,
etc.

Ou ce qui se-
rait préférable
en ajoutant se à

Impér.
Je vais
va, allons, allez
sais
sais, sachez, sa-
chez

ils tiennent
ils viennent
ils ont
ils peuvent
ils savent

nous avons, vous avez,
nous savons, vous savez, ils boivent

renvoyer je renverrai
2de CONJUGAISON.
tenir futur je tiendrai
venir je viendrai

la seconde per-
sonne singulier
pour tous les
verbes.

Je veux
veux, voulons,
vouliez.
veuillez, veuillons,
veuillez.

vous redites
vous êtes, ils sont
vous faites, ils sont (3)

redisant } (2)
étant
faisant
prenant

cueillir je cueillerai
mourir je mourrai
acquérir j'acquerrai

Tu chantas,
que je chan-
tasse, etc.

Le singulier du présent
de l'indicatif finit par e, es.

ils prennent
ils prennent

2e. L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF en chan-
geant ant en ais.

3ème CONJUGAISON.
voir futur je verrai
savoir je saurai
s'asseoir je m'assiérai

Les verbes
qui ne suivent
pas la règle gé-
nérale de la for-
mation des

Je veux
veux, voulons,
vouliez.
veuillez, veuillons,
veuillez.

ils prennent
ils prennent

2e. L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF en chan-
geant ant en ais.

3ème CONJUGAISON.
voir futur je verrai
savoir je saurai
s'asseoir je m'assiérai

Les verbes
qui ne suivent
pas la règle gé-
nérale de la for-
mation des

Je veux
veux, voulons,
vouliez.
veuillez, veuillons,
veuillez.

ils prennent
ils prennent

2e. L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF en chan-
geant ant en ais.

3ème CONJUGAISON.
voir futur je verrai
savoir je saurai
s'asseoir je m'assiérai

Les verbes dé-
fectifs sont ceux
qui n'ont pas

Je veux
veux, voulons,
vouliez.
veuillez, veuillons,
veuillez.

ils prennent
ils prennent

2e. L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF en chan-
geant ant en ais.

3ème CONJUGAISON.
voir futur je verrai
savoir je saurai
s'asseoir je m'assiérai

Le pluriel
du passé défini
se forme en chan-
geant la dernière
lettre de la pro-
mière personne

Je veux
veux, voulons,
vouliez.
veuillez, veuillons,
veuillez.

ils prennent
ils prennent

2e. L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF en chan-
geant ant en ais.

3ème CONJUGAISON.
voir futur je verrai
savoir je saurai
s'asseoir je m'assiérai

Le pluriel
du passé défini
se forme en chan-
geant la dernière
lettre de la pro-
mière personne

Je veux
veux, voulons,
vouliez.
veuillez, veuillons,
veuillez.

ils prennent
ils prennent

2e. L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF en chan-
geant ant en ais.

3ème CONJUGAISON.
voir futur je verrai
savoir je saurai
s'asseoir je m'assiérai

Le pluriel
du passé défini
se forme en chan-
geant la dernière
lettre de la pro-
mière personne

Je veux
veux, voulons,
vouliez.
veuillez, veuillons,
veuillez.

ils prennent
ils prennent

2e. L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF en chan-
geant ant en ais.

3ème CONJUGAISON.
voir futur je verrai
savoir je saurai
s'asseoir je m'assiérai

Le pluriel
du passé défini
se forme en chan-
geant la dernière
lettre de la pro-
mière personne

Je veux
veux, voulons,
vouliez.
veuillez, veuillons,
veuillez.

ils prennent
ils prennent

2e. L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF en chan-
geant ant en ais.

3ème CONJUGAISON.
voir futur je verrai
savoir je saurai
s'asseoir je m'assiérai

Les exceptions sont les mêmes que pour le futur.

II CONJUGAISON.

acquérant que j'acquière, etc. que nous acquérons, que vous acquérez, qu'ils acquièrent.
mourant que je meure, etc. que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent.
tenant que je tiennne, etc. que nous tenions, que vous teniez, qu'ils tiennent.

III CONJUGAISON.

pouvant que je puisse.
valant que je vaille, etc. que nous valions, que vous valiez, qu'ils vailent. *Prévaloir* suit la règle.
voulant que je veuille, etc. que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent.
mouvant que je meuve, etc. que nous mouvions, que vous moviez, qu'ils meuvent.
falloir qu'il faille, pas de part. présent.

IV CONJUGAISON.

buvant que je boive, etc. que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent.
étant que je sois.
faisant que je fasse.
prenant que je prenne, etc. que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent, et les composés.

travaille donne
travaillies-y donne-en
mène cueille
mènes-y cueilles-en
place offre
places-y offres-en

Mais on dirait *apporte en* d'imparfait du même temps *mon cahier*. car en est ici préposition.

tous leurs temps ou toutes leurs personnes. *il pleut*, etc., *luire* qui n'a pas de passé défini ni par conséquent par conséquent d'imparfait du subjonctif.

En général lorsqu'un temps primitif manque celui qui en dérive manque aussi.

PRE
L'IN
Aller
Envo
Renvo
Acqu
Bouill
Courir
Cueilli
Dormir
Faillir
Fuir
Gésir.
Mentir.
Mourir.
Offrir.
Ouir. (C
Ouvrir.
Partir.
Quérir.
Sentir.
Saillir.
Saillir.
souffrir.
sortir.
venir.
ressailli
venir.
étir.
(1) Poir
(2) Peu
infinitif
(3) Ne s

TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT de L'INDICATIF	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI.
------------------------------	-----------------------	---------------------	------------------------------	------------------

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Aller.	Allant.	Allé.	Je vais, tu vas, il va.	J'allai.
Envoyer.	Envoyant.	Envoyé.	J'envoie.	J'envoyai.
Renvoyer.	Renvoyant.	Renvoyé.	Je renvoie.	Je renvoyai.

SECONDE CONJUGAISON.

Acquérir.	Acquérant.	Acquis.	J'acquiers.	J'acquis.
Bouillir.	Bouillant.	Bouilli.	Je bous.	Je bouillis.
Courir.	Courant.	Couru.	Je cours.	Je courus.
Cueillir.	Cueillant.	Cueilli.	Je cueille.	Je cueillis.
Dormir.	Dormant.	Dormi.	Je dors.	Je dormis.
Faillir.	Faillant.	Failli.		Je faillis.
Fuir.	Fuyant.	Fui.	Je fuis.	Je fuis.
Gésir. (1)	Gisant.		Il gît.	
Mentir.	Mentant.	Menti.	Je mens.	Je mentis.
Mourir.	Mourant.	Mort.	Je meurs.	Je mourus.
Offrir.	Offrant.	Offert.	J'offre.	J'offris.
Ouir. (2)		Oui.	J'ois etc. ils oient.	J'ouïs.
Ouvrir.	Ouvrant.	Ouvert.	J'ouvre.	J'ouvris.
Partir.	Partant.	Parti.	Je pars.	Je partis.
Quérir. (3)				
Sentir.	Sentant.	Senti.	Je sens.	Je sentis.
Saillir.	Saillissant.	Sailli.	Il saillit, ils saillaient.	Il saillit, ils saillaient.
Saillir.	Saillant.	Sailli, invar.	Il saille, ils saillent.	Il saillit, ils saillaient.
Souffrir.	Souffrant.	Souffert.	Je souffre.	Je souffris.
Sortir.	Sortant.	Sorti.	Je sors.	Je sortis.
Tenir.	Tenant.	Tenu.	Je tiens.	Je tins.
Tressaillir.	Tressaillant.	Tressailli.	Je tressaille.	Je tressaillis.
Venir.	Venant.	Venu.	Je viens.	Je vins.
Vêtir.	Vêtant.	Vêtu.	Je vêts.	Je vêtis.

(1) Point de futur ni de subjonctif.

(2) Peu usité, excepté au passé de l'indicatif et du subjonctif, l'infinitif et à tous les temps composés.

(3) Ne s'emploie qu'à l'infinitif avec aller, venir, envoyer.

buvant que je boive, etc. que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent.

étant que je sois.

faisant que je fasse.

prenant que je prenne, etc. que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent, et les rommés.

TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INFINITIF.	PASSÉ DÉFINI.
-------------------------------	-----------------------	---------------------	-------------------------------	------------------

TROISIÈME CONJUGAISON.

Choir.		Chu.		
Déchoir, je décherrai.	Déchéant.	Déchu.	Je déchois, ils déchoient je décho- yais, etc. Que je dé- choie.	Je déchus.
Échoir.	Échéant.	Échu.	Il échoit.	J'échus.
Falloir.		Fallu.	Il faut.	Il fallut.
Mouvoir.	Mouvant.	Mû.	Je meus.	Je mus.
Pleuvoir.	Pleuvant.	Plu.	Il pleut.	Il plut.
Pourvoir.	Pourvoyant	Pourvu.	Je pourvois.	Je pourvus.
Pouvoir.	Pouvant.	Pu.	Je puis. ou je peux.	Je pus.
Prévaloir.	Prévalant.	Prévalu.	Je prévaux.	Je prévalus.
Ravoir.				
S'asseoir.	S'asseyant.	Assis.	Jem'assieds	Je m'assis.
Savoir.	Sachant.	Su.	Je sais.	Je sus.
Seoir. il siéra, ils sièront.	Seyant. (1) Qu'il seye.		Il sied, ils siènt.	
Surseoir. (2)	Surseoyant.	Sursis.	Je surseois.	Je sursis.
Valoir.	Valant.	Valu.	Je vaux.	Je valus.
Voir.	Voyant.	Vu.	Je vois.	Je vis.
Vouloir.	Voulant.	Voulu.	Je veux.	Je voulus.

(1) Il y a aussi *étant, sis*.(2) Le seul en *oir* qui soit régulier.

TEMPS PRIMITIFS.

PASSE
DÉFINI.

PRÉSENT de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI.
-------------------------------	-----------------------	---------------------	-------------------------------	------------------

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Je déchus.	Absoudre.	Absolvant.	Absous.	J'absous.	J'atteignis.
	Atteindre.	Atteignant.	Atteint.	J'atteins.	Je battis.
	Battre.	Battant.	Battu.	Je bats.	Je bus.
	Boire.	Buvant.	Bu.	Je bois.	
	Braire.			Il brait.	
	Bruire.	Bruyant, il bruyait, ils bruyaient. [cisant.		Il bruit, ils bruisent ou bruyent.	
J'échus.					
Il fallut.	Circoncire.	Circon-	Circoncis.	Je circoncis	Je circoncis
Je mus.	Clore.		Clos.	Je clos.	
Il plut.	Conclure.	Concluant.	Conclu.	Je conclus.	Je conclus.
	Confire.	Confisant.	Confit.	Je confis.	Je confis.
Je pourvus.	Coudre.	Cousant.	Cousu.	Je couds.	Je cousis.
Je pus.	Croire.	Croyant.	Cru.	Je crois.	Je crus.
	Croître.	Croissant. [sant.	Crû.	Je crois.	Je crûs.
Je prévalus.	Connaître.	Connais-	Connu.	Je connais.	Je connus.
	Dissoudre.	Dissolvant.	Dissous, te.	Je dissous.	
	Dire.	Disant.	Dit.	Je dis.	Je dis.
Je m'assis.	Eclorre. (1)		Eclos.	Il éclot, ils éclosent.	
Je sus.	Ecrire.	Ecrivant.	Ecrit.	J'écris.	J'écrivis.
	Exclure.	Excluant.	Exclu.	J'exclus.	J'exclus.
	Faire.	Faisant.	Fait.	Je fais.	Je fis.
	Frيره. (2)		Frit, e.	Je fris, tu fris, il frit.	Je fris, tu fris, il frit.
Je sursis.	Joindre.	Joignant.	Joint.	Je joins.	Je joignis.
Je valus.	Lire.	Lisant.	Lû.	Je lis.	Je lus.

(1) Pas de Part. Prés. Subj. Qu'il éclore, qu'ils éclosent.
Que les 3èmes pers. sing. et pl. Pas d'impératif.

(2) Pas d'Imparfait du Subj. Pour suppléer aux temps et
aux personnes qui manquent, on se sert du verbe *faire* : *il faut
que je fasse frire*.

TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INDICATIF.	PASSÉ. DÉFINI.
-------------------------------	-----------------------	---------------------	-------------------------------	-------------------

SUITE DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

Luire.	Luisant.	Lui.	Je luis.	
Malfaire.				
Maudire.	Maudissant	Maudit.	Je maudis.	Je maudis.
Mettre.	Mettant.	Mis.	Je mets.	Je mis.
Moudre.	Moulant.	Moulu.	Je mouds.	Je moulus.
Naître. (1)	Naissant.	Né.	Je nais.	Je naquis.
Nuire.	Nuisant.	Nui.	Je nuis.	Je nuisis.
Paître.	Paissant.		Je pais.	
Paraître.	Paraissant.	Paru.	Je parais.	Je parus.
Peindre.	Peignant.	Peint.	Je peins.	Je peignis.
Plaindre.	Plaignant.	Plaint.	Je plains.	Je plus.
Plaire.	Plaisant.	Flu.	Je plains.	Je plaignis.
Prendre.	Prenant.	Pris.	Je prends.	Je pris.
Réduire.	Réduisant.	Réduit.	Je réduis.	Je réduisis.
Répondre.	Répondant.	Répondu.	Je réponds.	Je répondis.
Résoudre.	Résolvant.	Résous.	Je résous.	Je résolus.
Résoudre.	Résolvant.	Résolu.	Je résous.	Je résolus.
Rire.	Riant.	Ri.	Je ris.	Je ris.
Rompre.	Rompant.	Rompu.	Je romps.	Je rompis.
Soudre.				
Suffire.	Suffisant.	Suffi.	Je suffis.	Je suffis.
Suivre.	Suivant.	Suivi.	Je suis.	Je suivis.
Taire.	Taisant.	Tu.	Je tais.	Je tus.
Traire.	Trayant.	Trait.	Je trais.	
Vaincre.	Vainquant.	Vaincu.	Je vaincs.	Je vainquis.
Vivre.	Vivant.	Vécu.	Je vis.	Je vécus.

(1) Avec l'auxiliaire être.

PASSÉ.

DÉFINI.

AISON.

Je maudis.
Je mis.
Je moulus.
Je naquis.
Je nuisis.

Je parus.
Je peignis.
Je plus.
Je plaignis.
Je pris.
Je réduisis.
Je répondis.
Je résolu.
Je résolu.
Je ris.
Je rompis.

Je suffis.
Je suivis.
Je tus.

Je vainquis.
Je vécus.

IL Y A CINQ SORTES DE VERBES.

ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.	PRONOMINAL OU RÉFLÉCHI.	IMPERSONNEL.
Un VERBE ACTIF est celui dont le <i>sujet</i> fait l'action, et SUPPORTE, qui a un régime direct.	Un VERBE PASSIF est celui dont le <i>sujet</i> souffre l'action.	Le VERBE NEUTRE est celui dont le <i>sujet</i> fait l'action, mais qui n'a pas de régime direct.	LES VERBES PRONOMINAUX sont ceux qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne.	Les verbes impersonnels sont ceux qui ne s'emploient qu'à la 3 ^e personne du singulier, il <i>pleut</i> , il <i>neige</i> , etc.
On connaît un verbe neutre en ce qu'on ne peut pas le faire suivre de <i>quelque chose</i> . On met <i>s'emparrer</i> , <i>se repentir</i> ; et les pronoms accidentels qui peuvent aussi se conjuguer avec un <i>seul pronom</i> , comme <i>je me bats</i> , on peut dire: <i>je bats</i> , <i>je me plains</i> on peut dire: <i>je plains</i> .	On connaît un verbe neutre en ce qu'on ne peut pas le faire suivre de <i>quelque chose</i> . On met <i>s'emparrer</i> , <i>se repentir</i> ; et les pronoms accidentels qui peuvent aussi se conjuguer avec un <i>seul pronom</i> , comme <i>je me bats</i> , on peut dire: <i>je bats</i> , <i>je me plains</i> on peut dire: <i>je plains</i> .	On connaît un verbe neutre en ce qu'on ne peut pas le faire suivre de <i>quelque chose</i> . On met <i>s'emparrer</i> , <i>se repentir</i> ; et les pronoms accidentels qui peuvent aussi se conjuguer avec un <i>seul pronom</i> , comme <i>je me bats</i> , on peut dire: <i>je bats</i> , <i>je me plains</i> on peut dire: <i>je plains</i> .	Les verbes pronominaux accidentels sont toujours ou des verbes actifs, personnels.	Il y deux sortes de verbes impersonnels: les <i>accidentels</i> qui sont toujours de la troisième personne, il <i>pleut</i> , (1) <i>il neige</i> , etc. et les <i>impersonnels accidentels</i> qui sont ou des verbes actifs, ou des verbes passifs, neutres et pronominiaux.
On connaît un verbe neutre en ce qu'on ne peut pas le faire suivre de <i>quelque chose</i> . On met <i>s'emparrer</i> , <i>se repentir</i> ; et les pronoms accidentels qui peuvent aussi se conjuguer avec un <i>seul pronom</i> , comme <i>je me bats</i> , on peut dire: <i>je bats</i> , <i>je me plains</i> on peut dire: <i>je plains</i> .	On connaît un verbe neutre en ce qu'on ne peut pas le faire suivre de <i>quelque chose</i> . On met <i>s'emparrer</i> , <i>se repentir</i> ; et les pronoms accidentels qui peuvent aussi se conjuguer avec un <i>seul pronom</i> , comme <i>je me bats</i> , on peut dire: <i>je bats</i> , <i>je me plains</i> on peut dire: <i>je plains</i> .	On connaît un verbe neutre en ce qu'on ne peut pas le faire suivre de <i>quelque chose</i> . On met <i>s'emparrer</i> , <i>se repentir</i> ; et les pronoms accidentels qui peuvent aussi se conjuguer avec un <i>seul pronom</i> , comme <i>je me bats</i> , on peut dire: <i>je bats</i> , <i>je me plains</i> on peut dire: <i>je plains</i> .	Les verbes pronominaux accidentels sont toujours ou des verbes actifs, personnels.	Il y deux sortes de verbes impersonnels: les <i>accidentels</i> qui sont toujours de la troisième personne, il <i>pleut</i> , (1) <i>il neige</i> , etc. et les <i>impersonnels accidentels</i> qui sont ou des verbes actifs, ou des verbes passifs, neutres et pronominiaux.
On connaît un verbe neutre en ce qu'on ne peut pas le faire suivre de <i>quelque chose</i> . On met <i>s'emparrer</i> , <i>se repentir</i> ; et les pronoms accidentels qui peuvent aussi se conjuguer avec un <i>seul pronom</i> , comme <i>je me bats</i> , on peut dire: <i>je bats</i> , <i>je me plains</i> on peut dire: <i>je plains</i> .	On connaît un verbe neutre en ce qu'on ne peut pas le faire suivre de <i>quelque chose</i> . On met <i>s'emparrer</i> , <i>se repentir</i> ; et les pronoms accidentels qui peuvent aussi se conjuguer avec un <i>seul pronom</i> , comme <i>je me bats</i> , on peut dire: <i>je bats</i> , <i>je me plains</i> on peut dire: <i>je plains</i> .	On connaît un verbe neutre en ce qu'on ne peut pas le faire suivre de <i>quelque chose</i> . On met <i>s'emparrer</i> , <i>se repentir</i> ; et les pronoms accidentels qui peuvent aussi se conjuguer avec un <i>seul pronom</i> , comme <i>je me bats</i> , on peut dire: <i>je bats</i> , <i>je me plains</i> on peut dire: <i>je plains</i> .	Les verbes pronominaux accidentels sont toujours ou des verbes actifs, personnels.	Il y deux sortes de verbes impersonnels: les <i>accidentels</i> qui sont toujours de la troisième personne, il <i>pleut</i> , (1) <i>il neige</i> , etc. et les <i>impersonnels accidentels</i> qui sont ou des verbes actifs, ou des verbes passifs, neutres et pronominiaux.

J'ai lu les livres. Voir aimer, page 26.	La porte s'est ouverte. Être aimé, page 45.	La plupart des verbes neutres prennent avoir lorsque le verbe marque l'action : <i>J'ai marché, j'ai dormi.</i> Excepté : Aller, (1) arriver, choir, céder, mourir, naître, éclore, tomber, venir et ses composés, devenir, parvenir, revenir, survenir, intervenir, qui prennent toujours être, (2) quoi qu'exprimant l'action. Voir sortir, page 46. Voici ceux qui prennent avoir ou être selon le sens. Voir page 48.	Le verbe auquel il appartient. Ces dames se sont saluées, verbe actif. Elles se sont nui, verbe actif. d'un verbe neutre. Il lui fut payé une somme, verbe actif. accid. d'un verbe impersonnel. Excepté les trois pronominaux accidentels se douter, se prévaloir, s'échapper qui étant neutres ne levrant pas s'accorder, mais sont considérés comme essentiellement pronominaux. Nous nous étions doutés, ils se sont échappés, elles se sont prévalues de notre simplicité. Quelques verbes pronom. accidentels sont considérés comme des verbes pronom. essentiels par leur signification, leur sens. Ce sont se mêler s'apercevoir s'aviser se plaindre s'attacher se disputer se prévaloir s'attaquer se douter se servir s'échapper se louer se taire s'attendre (se féliciter), s'accorder se jouer, se porter bien.... mal. Les temps simples se conjuguent comme ceux des verbes actifs, et les temps composés toujours avec être. Voir S'emparer, page 46.	Il est arrivé un étranger. Il se dit de choses. Il a été ordonné. Il est survenu. Il s'est écoulé 20 jours. Il est à désirer. Il vaut mieux que. Le participe passé d'un verbe impersonnel est toujours invariable. Il lui fut payé une somme. Les pluies qu'il a fait. Les pluies qu'il y a eu. Voir Falloir, page 47.
---	--	--	---	--

(1) On dit cependant au figuré :
Les balles pleurent, pleuraient.

Je suis
Tu es
Il ou
Nous
Vous
Ils ou

J'étais

Je fus

J'ai été

J'eus été

J'avais

J'avais

Je serai

J'aurai

Con

Je serai

Con

J'aurais

VERBE PASSIF, ÊTRE AIMÉ.

Indicatif Présent.

Je suis	}	aimé
Tu es		ou
Il ou elle est		aimée.
Nous sommes		aimés
Vous êtes		ou
Ils ou elles sont		aimées.

Imparfait.

J'étais aimé ou aimée, etc.

Passé Défini.

Je fus aimé ou aimée, etc.

Passé Indéfini.

J'ai été aimé ou aimée, etc.

Passé Antérieur.

J'eus été aimé ou aimée, etc.

Plus-que-Parfait.

J'avais été aimé ou aimée, etc.

Futur.

Je serai aimé ou aimée, etc.

Futur Passé.

J'aurai été aimé ou aimée, etc.

Conditionnel Présent.

Je serais aimé ou aimée, etc.

Conditionnel Passé.

J'aurais été aimé ou aimée, etc.

On dit aussi.

J'eusse été aimé ou aimée, etc.

Impératif.

Sois aimé ou aimée, etc.

Subjonctif, présent ou futur

Que je sois aimé ou aimée, etc.

Imparfait.

Que je fusse aimé ou aimée, etc.

Passé.

Que j'ai été aimé ou aimée, etc.

Plus-que-Parfait.

Que j'eusse été aimé ou aimée, etc.

Infinitif Présent.

Être aimé ou aimée.

Passé.

Avoir été aimé ou aimée.

Participe Présent.

Étant aimé ou aimée.

Participe Passé.

Aimé, aimée, ayant été aimé ou aimée.

(1) On dit ce pendant au figuré : les balles pleuvent, pleuraient.

se s'attacher (se joindre) se jouer, se porter bien.... mal.

Ce Les temps simples se conjuguent comme ceux des verbes actifs, et les temps composés toujours avec être.

pendant un an. On pourrait donc dire. ballon a tombé pendant dix minutes sans toucher terre. La pluie a tombé pendant deux jours.

Voir S'empareur, page 46.

VERBE NEUTRE, SORTIR.

Indicatif Présent.

Je sors, etc.

Imparfait.

Je sortais etc.

Passé Défini.

Je sortis, etc.

Passé Indéfini.

Je suis	}	sorti
Tu es		ou
Il ou elle est		sortie.
Nous sommes		sortis
Vous êtes		ou
Ils ou elles sont		sorties.

Passé Antérieur.

Je fus sorti ou sortie, etc.

Plus-que-Parfait.

J'étais sorti ou sortie, etc.

Futur.

Je sortirai, etc.

Futur Passé.

Je serai sorti ou sortie, etc.

Conditionnel.

Je sortirais, etc.

Conditionnel Passé.

Je serais sorti ou sortie, etc.

On dit aussi :

Je fusse sorti ou sortie, etc.

Impératif.

Sors, etc.

Subjonctif Présent.

Que je sorte, etc.

Imparfait.

Que je sortisse, etc.

Passé.

Que je sois sorti ou sortie, etc.

Plus-que-Parfait.

Que je fusse sorti ou sortie.

Infinitif Présent.

Sortir.

Passé.

Être sorti ou sortie.

Participe Présent.

Sortant.

Participe Passé.

Sorti, sortie, étant sorti ou sortie.

VERBE PRONOMINAL, S'EMPARER.

Indicatif Présent.

Je m'empare.

Tu t'empares.

Il ou elle s'empare.

Nous nous emparons.

Vous vous emparez.

Ils ou elles s'emparent.

Imparfait.

Je m'emparais, etc.

Passé Défini.

Je m'emparai, etc.

Passé Indéfini.

Je me suis	}	empare
Tu t'es		ou
Il ou elle s'est		emparé
Nous nous sommes		emparé
Vous vous êtes		ou
Ils ou elles se sont		emparé

Passé Antérieur.

Je me fus emparé ou emparée, etc.

Plus-que-Parfait.

Je m'étais emparé ou emparée, etc.

Futur.

Je m'emparerai, etc.

Futur Passé.

Je me serai emparé ou emparée, etc.

Conditionnel Présent.

Je m'emparerais, etc.

Conditionnel Passé.

Je me serais emparé ou emparée, etc.

On dit aussi :

Je me fusse emparé ou emparée, etc.

Impératif.

Empare-toi. emparons-nous. Emparez-vous.

Subjonctif Présent.

Que je m'empare, etc.

Imparfait.

Que je m'emparasse, etc.

Passé.

Que je me sois emparé ou emparée, etc.

Plus-que-Parfait.

Que je me fusse emparé ou emparée, etc.

Infinitif Présent.

S'emparer.

Passé.

S'être emparé ou emparée.

Participe Présent.

S'emparant.

Participe Passé.

Emparé, emparée, s'étant emparé.

VERBE IMPERSONNEL, FALLOIR.**Indicatif Présent.**

Il faut.

Imparfait.

Il fallait.

Passé Défini.

Il fallut.

Passé Indéfini.

Il a fallu.

Passé Antérieur.

Il eut fallu.

Plus-que-Parfait.

Il avait fallu.

Futur.

Il aura fallu.

Futur Passé.

Il aurait fallu.

Conditionnel Présent.

Il faudrait.

Conditionnel Passé.

Il aurait fallu.

On dit aussi :

Il eût fallu.

Subjonctif Présent.

Qu'il faille.

Imparfait.

Qu'il fallût.

Passé.

Qu'il ait fallu.

Plus-que-Parfait.

Qu'il eût fallu.

Infinitif Présent.

Falloir.

Participe Passé.

Fallu.

AVOIR si le verbe
marque L'ACTION.

Nous *avons abordé* à
cette île.

La pluie *a cessé*.

Il *a cessé* son travail
(activement). Sa fièvre
a cessé.

Il *a cessé* de se plaindre.

Cette personne *a chan-*
gé d'avis, de visage.

Cette race *a bien dé-*
*géné*ré.

Les troupes *ont décam-*
pé hier matin. Mon frère
a demeuré deux ans à
Paris ; il n'y est plus.

Quand le sujet passe
d'un état à un autre. Il
a demeuré un an à
Paris.

Sa plaie *a demeuré*
trois mois à se former.

Le cerf *a échappé* aux
chiens. Ils ne l'ont point
atteint, point aperçu.
Par sa ruse, par sa lé-
gèreté, par son action, il
a évité d'être pris.

L'un des prisonniers *a*
échappé à la gendarme-
rie (même sens).

Il l'*a échappé* belle.
Ce mot m'*a échappé*, je
l'ai oublié.

Ce que je voulais vous
dire m'*a échappé*, je l'ai
oublié.

Ce passage vous *a*
échappé, vous ne l'avez
pas remarqué.

La patience lui *a é-*
chappé.

ÊTRE si le verbe
marque L'ÉTAT.

Enfin nous *somme*
abordés.

ABORDER

CESSER

Sa fièvre *est cessée*.

CHANGER

Cette femme *est* bie
changée depuis sa de
nière maladie.

DÉGÉNÉRER

Cette race *est* bie
dégénérée.

DÉCAMPER

Les troupes *sont* a
campées.

DEMEURER

Mon frère *est demeu*
à Paris, il y est resté.

Quand le sujet
change pas d'état. 2
hommes *sont demeur*
sur le champ de bataille.

Les choses en so
demeurées là.

Il *est demeuré*
chemin.

ÉCHAPPER

Le cerf *est échappé*
aux chiens, ils l'ont
serré de près ; il s'
tiré du péril par

agilité ou autrement,
par suite de cette action.

il est dans un état où
ne craint plus la po
suite.

L'autre prisonnier
échappé à la gendarme-
rie (même sens), il é

mal tenu, et s'est sa
par force ou par adresse.

Ce mot m'*est échappé*
ou l'a prononcé sans

prendre garde, par
négligence, indiscreti

malgré soi. Avec l'
personnel. Il lui é

échappé des expressi
hasardeuses.

Le va
ette af

Sa m

oupem

Ils on

maison.

Signif

omme

es bra

Pour

choses,

signifiep

re fin.

La riv

a mon

a mo

employ.

Les tro

nt pas

activ).

La pro

ous mes

Il a po

activem

Il a pa

handelle

Ce mo

té reçu.

Cette l

Signifia

a resté

yon.

Qu'a-t-i

différen

re.

Ses ami

our le f

remmen

re.

Signifia

able.

Ces mai

venu.

(1). Cou

re être,

E si le verb
L'ÉTAT.

nous somme

èvre est cessée.

une femme est bie
depuis sa de
maladie.
une race est bie
rée.

troupes sont a
es.

frère est demeure

s, il y est resté.

nd le sujet

ne pas d'état. 2

es sont demeure

champ de bataill

choses en so

rées là.

est demeuré

n.

cerf est échapp

niens, ils l'ont

de près ; il s'

u péril par s

ou autrement,

ite de cette acti

ans un état ou

int plus la po

atre prisonnier

pé à la gendar

Le vaisseau a échoué.
cette affaire a échoué.

Sa maladie a beau
oup empiré dans la nuit.

Ils ont entré dans la
aison.

Signifiant mourir. Cet
omme a expiré dans

es bras.

Pour les } Son bail
choses, il } a expiré

gnifie pren- } à la St.
re fin. } Jean.

La rivière a monté.

a monté cinq étages.

a monté sa montre.

employ. activ.)

Les troupes françaises

ont passé le Rhin.

activ.)

La procession a passé

ous mes fenêtres.

Il a passé la rivière.

activement).

Il a passé comme une

chandelle.

Ce mot a passé—a

été reçu.

Cette loi a passé.

Signifiant demeurer.

a resté deux jours à

yon.

Qu'a-t-il résulté de là ?

différemment avoir ou

re.

Ses amis ont accouru

our le féliciter. Indif-

feremment avoir ou

re.

Signifiant être conve-

nable.

Ces maisons nous ont

venu.

ÉCHOUER

EMPIRER

ENTRER

EXPIRER

MONTER

PASSER

RESTER

RÉSULTER

ACCOURIR

CONVENIR

Le vaisseau était é-
choué. Son dessein est
échoué.

Sa maladie est em-
pirée.

Elles sont entrées. Gé-
néralement toujours être

Les délais sont expi-
rés.

La rivière est montée.

Il est monté à sa

chambre. Cet écolier est

monté en seconde. Le

rouge lui est monté au

visage.

Les troupes sont pas-
sées. La procession est

passée.

Cette mode est passée.

Il est passé.

Ce mot est passé. On

ne s'en sert plus.

Il est resté interdit. Il

est resté à Paris.

Il est resté le seul de

son parti.

Qu'en est-il résulté ?

Ils sont accourus au

bruit. (1)

Signifiant demeurer

d'accord.

Et nous sommes con-

venus du prix.

(1) COURIR prend toujours AVOIR. Lorsqu'il est avec l'auxi-
lire être, il a un sens passif.

Cette place lui *aurait bien convenu*.

Cette femme *a bien embelli* depuis l'an dernier.

Cet enfant *a bien grandi* en peu de temps.

Le trait *a parti* avec impétuosité.

Elles *ont péri* dans les flots.

Tous ceux qui étaient sur ce navire *ont péri*.

Cette nouvelle l'*a rajeuni*.

Il *a sorti* plusieurs fois avant déjeuner.

On l'*a sorti* d'une affaire fâcheuse (activement).

Il *a vieilli* en peu de temps.

Il *a vieilli* dans le service.

Depuis ce moment, il *a déchu* de jour en jour.

Mon billet *a échu* hier.

Son bien *a accru* depuis six mois.

Où mieux *a beaucoup accru* pour éviter l'hiatus.

Le spectre lui *a apparu* à 10 heures.

La rivière *a crû* de deux pouces.

La rivière *a décrû* de deux pouces.

Il *a disparu* de la cour. Le jour *a disparu* peu à peu.

Il *a descendu* promptement.

Les tonneliers *ont descendu* le vin à la cave (activement).

La troisième livraison *a paru*.

La rivière *a recru*.

CONVENIR

EMBELLIR

GRANDIR

PARTIR

PÉRIR

RAJEUNIR

SORTIR

VIEILLIR

DÉCHOIR

ÉCHOIR

ACCROÎTRE

APPARAÎTRE

CROÎTRE

DÉCROÎTRE

DISPARAÎTRE

DESCENDRE

RECROÎTRE

Il *est convenu* de sa méprise.

Elle *est embellie*.

Il *est bien grandi*.

Les troupes *sont parties* pour 6 mois.

Ils *sont périés*.

On se sert rarement de *être*.

On dirait qu'elle *est rajeunie*.

On dit aussi : il *est sorti* deux fois avant déjeuner.

Il *est sorti*, mais il va rentrer.

Il *est vieilli*.

Il *est bien déchu* de son crédit.

Mon billet *est échu* d'hier. Presque toujours *être*.

Son bien *est accru*.

Il *m'est apparu*.

La rivière *est crue*.

Les eaux sont bien *décrues*.

Son ami *est disparu*. Le jour *est disparu*.

Les tonneliers *sont descendus* à la cave.

La rivière *est recru*.

Le
VERBE
enfant
en ce
choses,
une vo
Il y
et le po

Le r
présent
nemi fu

Le
toujour
L'ADJE
s'accord
bre ave

Le P
l'action
tout le n
l'action

L'AD
l'état ou
sont on
sens sem

On r
UNE ACT
onction
CONQUE

(*) On
herchan
bligant
djectif :
ligeante

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

Le PARTICIPE est un mot qui tient de la nature du VERBE en ce qu'il en a la signification et le régime: *des enfants aimant Dieu et aimés de Dieu*; et DE L'ADJECTIF, en ce qu'il donne des qualités aux personnes et aux choses, ou qu'il en marque l'état: *un voyageur fatigué, une voiture renversée.*

Il y a deux sortes de participes, le *participe présent* et le *participe passé.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Le PARTICIPE PRÉSENT exprime une action qui se fait présentement, ou qui se faisait autrefois: *on voyait l'ennemi fuyant devant nos soldats.*

Le PARTICIPE PRÉSENT est terminé en ANT et est toujours invariable. Il ne faut pas le confondre avec L'ADJECTIF VERBAL toujours terminé en ANT, mais qui s'accorde comme les autres adjectifs en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Le PARTICIPE PRÉSENT marque toujours le mouvement, l'action et a souvent un régime. *Ces dames obligeant tout le monde. Ces orateurs charmant l'assemblée* (faisant l'action d'obliger, de charmer).

L'ADJECTIF VERBAL n'a jamais de régime et exprime l'état ou la qualité inhérente à la personne ou à la chose dont on parle. *Ces personnes sont intéressantes, ces jeunes gens semblent pesants. Ces dames sont obligeantes.*

On reconnaît le *participe présent* (*) quand il y a UNE ACTION, ou qu'on peut le tourner par une des conjonctions COMME, PARCE QUE, SI, CAR, et un temps QUELCONQUE du même verbe que le *participe.*

(*) On peut encore souvent reconnaître un adjectif verbal en cherchant à le remplacer par un adjectif qualificatif. *Ces dames obligeant tout le monde.* On ne peut remplacer *obligeant* par un adjectif: donc c'est un *participe présent.* *Des personnes obligeantes envers tout le monde.* On peut dire *bonnes, aimables.*

Cette maison appartenant ^{CAR} COMME } cette maison
à mon père. On peut dire : PARCE QUE } appartient à
SI } mon père.

PARTICIPE PASSÉ. •

Ce *participe* exprime une action passée et est variable.
J'ai lu, nous sommes punis.

Quoique les règles données à la fin de chaque espèce de verbe puissent résoudre toutes les difficultés du *participe passé*, je ferai néanmoins un résumé général de ces règles avec quelques explications sur certaines difficultés.

Tout *PARTICIPE PASSÉ* employé SANS AUXILIAIRE est un véritable ADJECTIF et s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte : *Un enfant soumis, une pensée exquise.*

EXCEPTIONS.

SUPPOSÉ, PASSÉ, VU, OÙ, COMPRIS, EXCEPTÉ, LU, APPROUVÉ, CERTIFIÉ, COLLATIONNÉ, ATTENDU, employés sans auxiliaire, sont INVARIABLES quand ils PRÉCÈDENT le mot auquel ils se rapportent, parcequ'alors il y a en général le *participe AYANT* sous-entendu :

(Ayant) *supposé vos raisons etc.....* Mais ils s'accordent quand le nom les précède, l'auxiliaire ÊTRE étant alors sous-entendu. *Vos raisons exceptées, (étant exceptées.)*

Les adjectifs NU et DEMI (1) suivent la même règle : nu-pieds, pieds nus, une demi-livre, une livre et demie.

CI-JOINT-CI-INCLUS sont invariables lorsqu'ils commencent la phrase ou sont suivis d'un nom employé sans article. *Ci-joint la copie. Vous trouverez-ci-inclus, ci-joint copie de ma lettre.*

Au milieu d'une phrase et suivi d'un nom précédé de l'article il s'accorde avec ce nom.

(1) *Demie* adjectif ne prend pas s, *demie*, nom, en prend un.
Cette horloge sonne les heures et les demies.

Vous trouverez ci-jointe, ci-incluse la copie de sa lettre.
Après les noms, ces adjectifs s'accordent toujours.

IÈRE REGLE.

Le PARTICIPE PASSÉ d'un verbe ACTIF s'accorde toujours avec son régime direct QUAND CE RÉGIME LE PRÉCÈDE. *Les livres que vous avez lus. La pomme que vous avez mangée. Je leur ai écrit, et elles m'ont répondu.*

II.

Il faut faire accorder avec le SUJET, le *participe passé* de tout verbe PASSIF, PRONOMINAL ESSENTIEL, et NEUTRE conjugué avec ÊTRE et que sa signification ne permet pas de conjuguer avec avoir. *Plusieurs voleurs ont été arrêtés, (v. pass.) les prix se sont distribués hier, les fruits se sont vendus cher, (v. pron. accid. réellement verbes passifs.) mes tantes sont arrivées, (v. neut.) toujours conjugué avec être. Ces personnes se sont parlé, (v. pro. accid. d'un v. neut. que l'on peut conjuguer avec avoir.) Ces jeunes gens se sont repoussés, (v. pr. accid. réellement verb. act.) Vos nièces se sont empressées de vous écrire, (v. pr. ess.)*

III.

Le PARTICIPE PASSÉ des verbes neutres conjugués avec AVOIR et celui des verbes IMPERSONNELS, sont TOUJOURS INVARIABLES. *Elles se sont nuï. Il est arrivé deux courriers. Les mauvais temps qu'il a fait, qu'il y a eu. Les trois mois qu'il a voyagé, (v. neut. conj. avec avoir. c'est-à-dire pendant lesquels etc.*

EN

EN signifiant DE CELA, UNE PARTIE D'UN TOUT, ne peut jamais être régime direct, parcequ'un rég. dir. exprime la TOTALITÉ. *Ces pêches étant mûres, j'en ai cueilli (de cela).*

Quand on ne peut retrancher EN sans nuire au sens de la phrase, le participe est toujours invariable.

Ex : *Combien j'en ai lu. Combien il en a écrit, mais il y a accord dans : ils s'en sont éloignés, il les en a prévenus, parcequ'on peut retrancher EN et dire ils se sont éloignés, il les a prévenus.*

PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN VERBE.

Lorsqu'un PARTICIPE PASSÉ est suivi d'un verbe à L'INFINITIF, il faut voir si le NOM dont le rég. dir. tient la place, FAIT L'ACTION exprimée par le verbe à l'infinitif. Si ce nom fait cette action, il y a accord, car alors ce pronom est le rég. dir. du participe; autrement, point d'accord, parce que le pronom est le rég. dir. de l'infinitif. *La femme que j'ai entendue chanter; la femme* fait l'action exprimée par l'infinitif chanter, il y a donc accord; j'ai entendu la femme faire l'action de chanter. *La chanson que j'ai entendu chanter*, point d'accord, parce que la chanson ne fait pas l'action exprimée par le verbe chanter.

PU, DÙ, VOULU.

Après les participes passés PU, DÙ, VOULU, le second verbe est ordinairement sous-entendu.

Il a fait toutes les démarches qu'il a pu, dû, voulu; s. ent. faire.

EU ET DONNÉ.

Lorsque EU et DONNÉ, précèdent un verbe à l'infinitif, on fait de préférence retomber le régime sur le participe. *Il s'est acquitté des commissions qu'on lui a données à faire.*

FAIT.

Le participe FAIT suivi d'un infinitif est toujours INVARIABLE, parce qu'il ne forme qu'une seule idée avec le verbe. *Les enfants que vous avez fait instruire.*

L'

Quand l' tient la place d'un nom, le participe s'accorde, parce que l' est un pron. rel., *je l'ai vue, elle*; quand il représente un membre de phrase, il signifie *cela*, et le participe est invariable, c'est un pron. elliptique. *Cette dame est plus aimable que je ne l'avais cru—cela, qu'elle était aimable.*

PEU.

Quand PEU signifie une petite quantité, le participe s'accorde avec le nom qui suit: *le peu de fortune que nous avons acquise est le fruit de longs travaux.* Quand

PEU signifie le MANQUE, le participe reste invariable : *le peu de complaisance qu'il a montré lui a nui.*

Quand on peut retrancher le *peu* sans nuire au sens de la phrase, le participe s'accorde ; autrement il est invariable.

COÛTER, VALOIR.

COÛTER signifiant *causer, occasionner*, s'accorde avec son régime. *Les peines que votre instruction m'a coûtées—causées, occasionnées.*

VALOIR signifiant *procurer, rapporter*, s'accorde avec son régime. *La première place que votre application vous a valu—procurée, rapportée.*

Dans toute autre signification ces deux verbes sont invariables.

La somme que cette maison m'a coûté. Les dépenses que cette entreprise m'a valu.

CHAPITRE VII.

L'ADVERBE.

L'ADVERBE est un mot invariable qui se joint soit à un *verbe*, soit à un *adjectif*, soit à un autre *adverbe*, pour en exprimer quelque qualité ou quelque circonstance.

	modifie le verbe	modifie l'adjectif	modifie un autre adverbe.
Il travaille	} TOUJOURS SOUVENT	TRES-aimable	Il voyage MOINS souvent.
Il travaillera		DEMAIN AUJOURD'HUI	Il écrit TRES-correctement

Un adverbe formé de plusieurs parties, s'appelle *locution adverbiale*. Tour-à-tour, peu-à-peu, sur le champ, etc.

Il y a des adverbes de

Manière : *bien, mal, vite, poliment, sagement*, etc.

Temps : *jadis, hier matin, jamais, tôt, tard*, etc.

Lieu : (1) *où, ici, là, dessus, ailleurs, alentour*, y, etc.

(1) *Cà et là, déjà, deçà, de là, par là, là et où*, adverbes, prennent un accent grave.

Ordre : *d'abord, premier, ent, puis, ensuite, etc.*

Quantité : (1) *peu, trop, beaucoup, moins, davantage, etc.*

Ce dernier ne régit jamais la préposition *de*, ni la conjonction *que*. Il est riche, son frère l'est *davantage*.

Comparaison : *mieux, plus, de même, moins, etc.*

Affirmation : *oui*.

Négation : *non, ne pas, etc.*

Certains adjectifs sont employés comme adverbes et sont par conséquent invariables.

Comme adjectifs, ils qualifient un nom.

Son habillement est court
Sa robe est courte
Il se tient droit
Elle se tient droite
Ce drap est cher
Cette toile est chère.

Comme adverbes, ils modifient un verbe.

L'orateur est demeuré court
Elle est demeurée court
Il va droit
Elle va droit
Ce drap coûte cher
Cette toile coûte cher
Il chante juste, clair, etc.

L'Adverbe ne peut avoir de régime, parce qu'il est presque toujours formé d'une préposition et d'un nom, sagement, c.-à-d., avec sagesse.

Excepté.

Antérieurement, dépendamment, différemment,
Indépendamment, inférieurement, supérieurement,
Postérieurement, relativement, préférablement.

CHAPITRE VIII.

PRÉPOSITION.

La PRÉPOSITION est un mot invariable qui sert à exprimer les divers rapports qui existent entre les mots.
Je vais à Paris. Le livre de Pierre est sur la table.

(1) Les adverbes de quantité prennent la préposition *de* : *beaucoup de monde. Bien, prend du, des : bien du monde, bien des gens.*

On reconnaît facilement la préposition en ce qu'elle a toujours, comme les verbes actifs, un régime ou complément direct.

Le livre de Pierre est sur la table ; de qui, de Pierre ; sur quoi, sur la table.

Voici nos prépositions : à, après, attendu, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, excepté, hormis, hors, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, parmi, pendant, pour, quant à, sans, sauf, selon, sous, suivant, sur, touchant, vers, vis-à-vis, voici, (1) voilà, vu.

Une préposition formée de plusieurs mots, s'appelle *locution prépositive* : au-devant de, auprès de, près de, en dehors de, etc.

Les prépositions marquent le lieu, l'ordre, l'union, la séparation, l'opposition, le but, la cause, etc.

Le verbe qui suit une préposition se met toujours à l'infinitif.

CHAPITRE IX.

CONJONCTION.

La CONJONCTION est un mot invariable qui sert à lier des mots ou des membres de phrase. Je lis, j'étudie, peuvent être liés par *et*, *ou*. Je lis $\left\{ \begin{array}{l} \text{ET} \\ \text{OU} \end{array} \right\}$ j'étudie.

Quand la conjonction commence une phrase, il y a inversion. Quand vous lirez, j'étudierai, c.-à-d., j'étudierai quand vous lirez.

Voici quelques-unes de nos conjonctions : car, comme, et, ni, mais, or, cependant, pourtant, néanmoins, toutefois, quand, quoique, lorsque, si, sinon, ou, (2) que.

Que, conjonction, se distingue du *que*, pronom relatif, en ce que ce dernier se tourne par *lequel*.

(1) Voici, voilà, sont des prépositions formées de *vois* *ici*, *vois* *là*.

(2) *Ou* est conjonction, quand on peut dire *ou bien* vous ou moi. Vous ou bien moi, pas d'accent.

Une conjonction formée de plusieurs mots, s'appelle *locution conjonctive* : de même que, ainsi que, parce que, attendu que, vu que, etc.

Quelques conjonctions veulent le verbe au subjonctif, d'autres à l'indicatif.

Voici celles qui régissent le subjonctif : soit que, sans que, quoique, pourvu que, en général toutes celles qui finissent par *que* : afin que, de peur que, etc. Chaque fois enfin qu'il y a doute ou souhai...

Les conjonctions marquent la liaison, l'opposition, la division, l'exception, la comparaison, l'addition, etc.

CHAPITRE X.

INTERJECTION.

L'INTERJECTION est un mot qui nous échappe lorsque nous sommes subitement affectés de quelque sentiment.

Voici les plus usités.

La joie : *Ah ! bon ! oh !*

La douleur : *Ah ! Hélas ! aïe ! oh !*

La surprise : *Ha ! Ho !*

L'aversion : *Fi ! Fi donc !*

Le silence : *Paix ! Chut ! silence !*

L'appel : *Holà ! hé ! hem !*

L'interrogation } : *Hé bien ! eh bien ! Et tous les jure-*
ou l'exhortation } *ments, morbleu ! mille bombes ! etc.*

Une interjection formée de plusieurs mots, s'appelle *locution prépositive* : *Grand Dieu ! juste ciel !* etc.

REMARQUES PARTICULIERES.

SUR L'ORTHOGRAPHE.

L'ORTHOGRAPHE (1) est l'art et la manière d'écrire correctement les mots d'une langue. Ces mots se compo-

(1) L'orthographe s'apprend par la lecture, la pratique et le dictionnaire.

sent de lettres et de signes orthographiques. On a vu les lettres. Les signes sont :

LES ACCENTS : nous en avons déjà parlé, page 6.

L'APOSTROPHE (') qui marque la suppression d'une des voyelles *a, e, i*, devant une VOYELLE ou une H MUETTE : *s'il veut, l'homme*. C'est ce qu'on appelle ELISION.

E dans *lorsque, puisque, quoique*, ne se supprime que devant, *il, elle, on, un, une*. Dans *entre* et *presque*, il ne se supprime que lorsqu'il forme partie d'un autre mot, *entre'acte, presque'île*.

E se supprime aussi dans *quelque*, mais seulement devant *un, une*, ainsi que dans *grand'mère*, (2) *grand'messe, grand'chambre, grand'salle, grand'chère, grand'classe, grand'merci, grand-peine, grand'peur, grand'croix, grand'route, grand'pitié*.

I ne se supprime dans *si* que devant *il, ils* : *s'il vient*.

LA CÉDILLE (ç) qui se met sous le C devant *a, o, u*, lorsque cette lettre doit avoir le son de S, *reçu, façon*.

LE TRÉMA (¨) qui se met sur une des voyelles *e, i, u*, pour la faire prononcer séparément : *naïf, aiguë*. Ce dernier et *besaiguë, ambiguë, contiguë, exigü* prennent un tréma sur l'*e* pour empêcher qu'on ne prononce la terminaison comme dans *fatigue*.

LE TRAIT D'UNION (-) qui sert à unir les parties d'un même mot ; *peut-être, moi-même, très-riche*.

Il se met encore entre le verbe et le pronom (sujet

(2) *E* ne se retranche, en général, que pour *grand'mère, grand'tante, grand'messe*. Quand *grand* est précédé d'un article ou d'un équivalent, de *fort, très, plus*, ou qu'on a en vue l'éten- due, cette élision n'a pas lieu ; la grande messe, une grande tante, la plus grande chère, une très-grande peine, une grande classe.

ou régime) quand ce pronom est après le verbe :
voudras-tu ? donne-le-moi.

Avant et après le *t* euphonique, a-t-il réussi ?
Après *très* : *très-grand.*

Avant la particule *ci* et *là* : *celui-ci celle-là, ce jour-là.*

Entre les parties d'un adjectif de nombre composé, quand ces parties sont inférieures à cent :
vingt-cinq. On ne le met pas lorsqu'il y a la conjonction *et* : *trente et un.*

LE TIRET OU TRAIT DE SÉPARATION, est une espèce de trait d'union qui annonce le changement d'interlocuteur dans un dialogue ; il épargne la répétition de *dit-il, répondit-il.*

Que choisis-tu ? — La mort — Tu mourras — Frappe.

LA PARENTHÈSE (), est deux crochets qui servent à renfermer quelques mots formant un sens distinct, et à expliquer la phrase principale. On peut retrancher ces mots sans nuire au sens de la phrase.
A ce choc (j'en frémis encore) le vaisseau s'entr'ouvrit.

LES POINTS DE SUSPENSION (.....) sont une série de points placés à la suite d'une phrase interrompue à dessein pour annoncer le trouble dans les idées de celui qui parle, ou pour laisser à deviner au lecteur ce qu'on ne veut pas lui dire.
mon père.....est-ce vous ?mais non..... Dieu !je frissonne.....c'est bien lui !

LES GUILLEMETS sont de petits signes assez semblables à une double virgule entre lesquels on renferme les paroles que l'on cite textuellement : Dieu dit au soleil : " Sortez du néant, et présidez au jour."

ALINÉA. Ecrire alinéa ou à la ligne, c'est abandonner la ligne qui termine un article, quoiqu'elle ne soit pas achevée, pour en commencer une autre.

On e

Il y

N. B.

on met
placée
lois po

MAJUSCULES.

On emploie une lettre majuscule :

1. Après le premier mot de TOUTE PHRASE, de TOUT VERS, de TOUT ALINÉA.
2. Après DEUX POINTS, quand on rapporte les paroles de quelqu'un : *voici les dernières paroles de César : Et vous aussi, mon fils.*
3. A tout NOM PROPRE. *Dieu, le Créateur, l'Amérique du Sud. Pays-Bas, Pas de Suse. Un Canadien.* On dit le *peuple canadien*, car *canadien* est ici adjectif. On dit les *dieux du paganisme*.
4. Les ÊTRES MORAUX PERSONNIFIÉS. *Là gît la sombre Envie, à l'œil timide et louche.*
5. Après LES POINTS D'EXCLAMATION, D'INTERROGATION. *Que cette famille est à plaindre ! Que demandez-vous ?*

Si les phrases interrogatives étaient sous un même régime, ou si les phrases exclamatives formaient une série d'exclamations sur un même sujet, il ne faudrait point de majuscules. *Voulez-vous savoir quelle a été notre promenade ? quelle rencontre nous avons faite ? quelle conversation nous avons eue ?*

Tout étonne dans cet auteur : quelle force dans les expressions ! quelle profondeur de vues ! quelle harmonie dans le style ! quelle justesse dans les idées !

L'Académie ne donne de majuscule ni aux vents, ni aux mois, ni aux jours.

Il y a une foule de mots qu'on appelle PRIMITIFS,

N. B.—Quand, en écrivant, un mot n'entre pas dans une ligne, on met deux traits à la fin de la ligne pour l'unir à la syllabe placée au commencement de l'autre ligne. Un seul trait s'emploie pour le trait d'union.

parcequ'ils ont servi à en former d'autres. On apprend à les écrire en consultant ceux qui en dérivent :

plomb	formant	plomber	s'écrit	plomb
fusil	"	fusiller	"	fusil
dispos	"	disposer	"	so, sid
fin	"	finir	"	fin

Quand avant *p* ou *b* la prononciation } bonbon,
semble exiger un *n* il faut mettre } bonbonnière,
un *m* : *combien, rompre, excepté* : } embonpoint.

On double les consonnes dans les mots qui commencent
par *oc*, excepté *oca, ocre, oculaire, oculiste*,
af, afin, Afrique, afistoler,
ef, éfaufiler, éfourceau,
dif, of, suf, sans exception.

AIDE

AIGL

AMO

COUL

e
FEU

COUP

DÉLI

ENFA
EXE

On apprend
nt :

omb
sil
sid

bonbon,
onbonnière,
mbonpoint.
i commencent

SECONDE PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE I.

DU NOM.

MASCULIN.

AIDE, Celui qui aide à un autre.
Un aide-chirurgien.

AIGLE, oiseau, le mâle. *Un grand aigle.*

Au figuré, un grand génie.
Cet orateur est un aigle en élévation.

AMOUR, au singulier. *Un vif amour*

COULEUR, } Lorsqu'il y a ellipse du
et } mot ton.

FEUILLE, *Le (ton) couleur de feu.*
Etoffe d'un beau (ton) feuille morte.

COUPLE, signifiant l'intimité. *Un couple d'amis.*

L'intelligence entre deux personnes qui agissent de concert. *Un couple de fripons.*

L'union entre homme et femme. *Un beau couple.*

L'appareillement des animaux. *Un couple de tourtereaux.*

DÉLICE ET ORGUE, Au singulier.
Un délice, un orgue.

ENFANT, Si c'est un garçon.

EXEMPLE, toujours.

FÉMININ.

S'il signifie secours, assistance.

Vous êtes toute mon aide.

Terme d'armoirie. *Les aigles impériales.*

Femelle de l'oiseau.
Une aigle.

Au pluriel : *de folles amours.*

Ailleurs : *Couleur vermeille.*

Signifiant deux. *Une couple de pommes.*

Au pluriel. *De belles orgues. Ses plus chères délices.*

Si c'est une fille.

MASCULIN.

FOUDRE, au figuré. *Ce général est un foudre de guerre.*

GENS, 1° Pour les adjectifs qui suivent : *ces gens sont fins.*

2° *Tout* seul devant gens est masculin *tous les gens de bien* ; et même quand il est suivi d'un adjectif qui a une terminaison pour les deux genres. *Tous les honnêtes gens* ; mais on dira : *toutes les méchantes gens.*

3° Lorsqu'il est suivi de la préposition *de* et d'un nom de profession, d'état. *Certains gens d'affaires.*

HYMNE, chant guerrier, national.

MERCI, S'il s'agit de remerciement. *Un grand merci.*

MÉMOIRE, compte, *mémoire de tailleur*. Écrit sommaire sur un sujet. *Dresser un mémoire pour une affaire.*

ŒUVRE, S'il s'agit 1° de la pierre philosophale.

Le grand œuvre.

2° D'un recueil des estampes d'un graveur, des ouvrages d'un musicien. *Le bel œuvre de Calot.*

ORGE, Dans *orge perlé*, *orge mou-dé*.

PARALLÈLE, Cercles parallèles à l'équateur. *Ces deux villes sont situées sur le même parallèle.*

Quand il signifie comparaison. *Faire le parallèle entre ces deux hommes.*

PENDULE, Instrument de physique et balancier d'une horloge.

PÂQUES, fête annuelle chez les chrétiens. *Pâques est passé.*

FÉMININ.

Le feu du ciel. *La foudre est tombée.*

Pour les adjectifs qui précèdent. (Dans une inversion l'adjectif se met au masculin). *Instruits par l'expérience, les vieilles gens se tiennent sur leurs gardes.*

Que l'on chante à l'église.

S'il exprime l'abandon. *A la merci des flots—des vents.*

Faculté de se ressouvenir. *Il a une bonne mémoire.*

Partout ailleurs.

De bonnes œuvres.

Partout ailleurs. *Cette orge est bien levée.*

Quand il se dit de lignes qui conservent entre elles la même distance.

Horloge. *Une vieille pendule.*

Pâque fête des juifs. Pâques, dévotions : *il a fait de bonnes Pâques.*

NOM

(1)

NOM TOUTJOURS AU SINGULIER. (1) NOM TOUTJOURS AU PL. (1)

Santé, sang, odorat, bile, enfance, jeunesse, bonheur, activité, zèle, prudence, éternité, etc.

Les noms de métaux, or, platine, argent, etc.

Les noms de vices, de vertus, avarice, mollesse, douceur, fermeté, etc.

Agrès, ancêtres, annales, antennes, archives, arrhes, bésicles, broussailles, calendes, catacombes, confins, décombres, dépens, doléances, écrouelles, entrailles, fiançailles, funérailles, hardes, immondices, matériaux, mœurs, mouchettes, pleurs, prémices, ténébres, vitraux, matines, laudes, vêpres, etc.

BÉTAIL.

Ceux de langue étrangère ; mais naturalisés par l'usage.

Des alleluia, des recto, des verso, des concerto, des in-folio, des trio, des libera, des memento, des in-douze, des alibi, des duplicata, des errata, des quatuor, des in-quarto, des in-octavo, des post-scriptum, des quiproquo, des vivat, des pater, des ave.

Les adjectifs, les verbes, les adverbes et autres mots invariables, pris substantivement, ainsi que les notes de musique.

Le beau, le boire, les oui, les car, les si, des ut, des mi, des ré.

BESTIAUX.

Des bravos, des débets, des factums, des agendas, des pensums, des solos, des duos, des impromptus, des numéros, des zéros, des déficits, des accessits, des spécimens, des albums, des altos, des trios, des opéras, des folios, des récépissés, des reliquats, des factotums, des alinéas.

(1) L'usage les apprend.

TOUJOURS AU SINGULIER.

Les noms propres.

Les deux Sénèque (frères) sont nés en Espagne.

Les Racine (père et fils) se sont illustrés dans les lettres.

Les Corneille et les Racine ont illustré la scène française.

AU PLURIEL.

Les noms propres s'emploient au pluriel lorsqu'on les donne à des personnes qui ressemblent par le mérite, les vertus ou les vices à ceux qui les ont portés.

Les Alexandres, les Cicérons, les Napoléons seront toujours rares, c'est-à-dire les hommes comme eux.

La France compte ses Césars, ses Virgiles, c'est-à-dire des hommes comme eux.

On dit aussi des Plines, des Raphaëls, pour des éditions de Pline, des tableaux de Raphaël.

LORSQUE DEUX NOMS SONT UNIS PAR *de* ON MET

Le second au singulier quand il est employé dans un sens vague et indéterminé, et seulement pour désigner une espèce d'êtres.

Une pension d'enfant (bonne pour un enfant).

Du bouillon de poulet (un seul suffit).

Du ragoût de veau.

Des côtelettes de mouton

Des caprices de femme.

Des hommes de plume.

Un marchand de plume (de lit) de duvet.

Des hommes sans tête, sans cervelle.

Un homme sans chapeau.

Des queues de mouton.

Des têtes de pont.

Le second au pluriel s'il est employé dans un sens déterminé, et s'il porte l'idée à des individus dont le sens de la phrase exige la pluralité.

Une pension d'enfants (réunion de plusieurs enfants).

Une assiettée d'olives (il faut plusieurs olives pour une assiettée).

Un plat d'écrevisses.

Un bouquet de roses.

Des combats de coqs.

Un marchand de plumes (à écrire) de vins fins, de fleurs.

Tailler en morceaux.

Habit sans manches.

Mer fertile en naufrages.

Une étable à bœufs.

Le sens doit guider.

NOMS COLLECTIFS.

On appelle *collectifs* des noms qui, tout en étant au singulier, expriment une collection, c.-à-d. un certain nombre de personnes ou de choses, tels sont, une multitude, une foule, une infinité, une troupe, une quantité, une grande nombre, etc.

ON DISTINGUE DEUX SORTES DE COLLECTIFS.

COLLECTIFS GÉNÉRAUX.

Ils exprime la totalité, un certain tout.

Le verbe s'accorde toujours avec le collectif général, et reste par conséquent au singulier.

Le, la, les, désigne ordinairement un collectif général.

Exemples où le verbe reste au singulier parce qu'il s'accorde avec le collectif qui est général, exprimant un tout complet.

Une troupe de voleurs nous arrêta (toute la troupe).

Une troupe de paysans vint à nous. (toute la troupe)

Une troupe d'oies sauvages passa au-dessus de nos têtes.

Après la révolution de 1830, une nuée de solliciteurs s'a-

COLLECTIFS PARTITIFS.

Ils n'expriment qu'une partie d'un tout, qu'un nombre indéterminé. On le remplace ordinairement par *peu, beaucoup, plusieurs*.

Le verbe s'accorde toujours avec le mot qui suit le collectif partitif, et se met par conséquent au pluriel.

Un, Une, désigne ordinairement un collectif partitif.

(1) La plupart, peu, beaucoup (2), assez, trop, moins, plusieurs, etc. expriment toujours un sens partitif.

Exemples où le verbe se met au pluriel parce qu'il s'accorde avec le nom qui suit le collectif: ce collectif étant partitif, c.-à-d. n'exprimant qu'une partie d'un tout.

Dans ces fêtes publiques, une troupe de voleurs se trouvaient mêlés à la foule, c.-à-d. beaucoup de voleurs.

Une nuée de solliciteurs demandaient des places au

(1) La plupart et plusieurs (mais non pas les adverbess *peu* et *beaucoup*), peuvent se dire absolument, c.-à-d. sans relation à aucun nom précédent. La plupart écrivent ainsi, plusieurs l'espèrent.

battit sur Paris. Tous les dessus de leur capacité, solliciteurs formaient une c.-à-d. beaucoup de solliciteurs demandaient etc.

Une nuée de sauterelles Une nuée ne demande pas. désola cette contrée.

Un nombre de quatre cents recrues fut ajouté à ce régime.

Le nombre des élèves capables de suivre ce cours est bien limité; cependant le nombre de ceux qui le suivent est considérable.

En parlant de fruits ou de livres, etc. divisés en deux lots distincts, on dira :

La plus grande partie, la plus grande quantité, le plus grand nombre de ces livres enfants sont légers, c.-à-d. la plupart.

Sur ces question, l'assemblée se divisa : un quart des plus grande partie des membres vota pour le rejet romans sont mal écrits, c.-à-d. de la proposition, un autre d. la plupart. quart environ s'abstint, et le plus grand nombre, c.-à-d. le nombre le plus grand fut d'un avis contraire.

Dans ces deux exemples on parle d'un tout distinct.

Le trop grand nombre, la trop grande quantité sont toujours des collectifs généraux. Le trop grand nombre d'hommes peut-il jamais nuire à un état ?

COLLECTIFS GÉNÉRAUX.

La moitié, le tiers, le quart, le cinquième, etc. une dizaine, une douzaine, une centaine, exprimant un nombre juste sont collectifs généraux, et

La moitié des députés a

COLLECTIFS PARTITIFS.

collectifs partitifs s'ils expriment un à peu près.

capacité,
de sollici-
t etc.
mande pas.

voté pour, et l'autre moitié
contre le projet de loi.

La moitié, le quart de mes
pommes est vendu, en parlant
d'un nombre juste.

Une douzaine d'exemplai-
res de cette grammaire vous
coûtera neuf chelins.

Une moitié ou la moitié de
ses soldats succomba ; nom-
bre juste.

Le peu, le reste sont tou-
jours collectifs généraux. Le
peu de livres que vous lui
avez laissés a suffi pour son
instruction.

Le reste de ces fruits se
gâtera.

La totalité des hommes
présents au corps-de-garde
s'élève à vingt.

La moitié, le quart, le tiers
de mes pommes sont gâtées,
ce n'est pas un nombre juste,
mais à peu près la moitié, le
quart, etc.

Une douzaine de livres
étaient épars sur la table ;
à peu près, environ douze.

La moitié, une moitié de
ses soldats succombèrent, (à
peu près).

de partie, le
nombre des
ers, c.-à-d. la

d nombre, la
partie des
l écrits, c.-à-

NOMS COMPOSÉS.

On appelle *noms composés* ceux qui se forment de
plusieurs parties ; tels sont *corps-de-garde*, *arc-en-ciel*.

1^{ère} RÈGLE. Un nom composé de deux noms immédiate-
ment suivis l'un de l'autre, ou d'un nom et
d'un adjectif, ou d'un nom et d'un mot qui ne
s'emploie pas seul, prend la marque du pluriel
aux deux parties composantes : *Un chef lieu*,
des chefs-lieux, *un chou-rave*, *des choux-raves*,
une belle-mère, *des belles-mères*, *une plate-*
bande, *des plates-bandes*, *un coffre-fort*, *des*
coffres-forts, *un loup-cervier*, *des loups-cerviers*,
une épine-vinette, *des épines-vinettes*.

Excepté :

Un appui-main, *des appuis-main*, c.-à-d. des
appuis pour la main.

PARTITIFS.

tifs s'ils expri-
rés.

Un Hôtel-Dieu, des Hôtels-Dieu, c.à-d. des hôtels de Dieu.

Un bain-marie, des bains-marie, bain de la prophétesse Marie, qui l'a inventé.

Un brèche-dents, des brèche-dents, c.à-d. une brèche entre deux dents.

Becfigue s'écrit en un seul mot aujourd'hui, des becfigues.

Un terre-plein, des terre-pleins, c.à-d. des lieux pleins de terre.

Un cheval-léger, des cheval-légers, (autrefois compagnie de cavalerie).

Un blanc-seing, des blanc-seings, des signatures en blanc.

Un havre-sac, des havre-sacs.

Un pique-nique, des pique-niques.

Et tous les noms commençant par *vice, semi, quasi, ex. Des vice-présidents, des semi-tons, des quasi-délits, des ex-généraux, etc.*

2ème RÈGLE. Un nom composé de deux noms unis par une préposition ne prend la marque du pluriel qu'au premier des deux noms, *un ver-à-soie, des vers-à-soie, un arc-en-ciel, des arcs-en-ciel.*

Excepté :

Un coq-à-l'âne, des coq-à-l'âne.

Un pied-à-terre, des pied-à-terre.

Un pot-au-feu, des pot-au-feu.

Un tête-à-tête, des tête-à-tête.

Un vol-au-vent, des vol-au-vent.

3ème RÈGLE. Un nom composé, formé d'un nom et d'un verbe, ou un adverbe, ou une préposition, ne prend la marque du pluriel qu'à sa partie variable. En général, et surtout pour les noms de cette règle, il est préférable de s'en rapporter à l'idée que présente le nom par lui-même plutôt qu'à l'article.

c.-à-d. des

bain de la

c.-à-d. une

aujourd'hui, des

-d. des lieux

s, (autrefois

es signatures

r vice, semi,
les semi-tons,
etc.

noms unis par
que du pluriel
un ver-à-soie,
arcs-en-ciel.

un nom et d'un
e préposition,
qu'à sa partie
pour les noms
s'en rapporter
par lui-même

Un tire-bottes, des tire-bottes, objet qui sert à tirer les bottes.

Un cure-dents, des cure-dents, objet qui sert à curer les dents. (1)

Un essuie-mains, des essuie-mains, objet qui sert à laver les mains.

Un porte-mouchettes, des porte-mouchettes, objet qui sert à porter les mouchettes.

Un porte-clefs, des portes-clefs, personne qui porte les clefs.

Un avant-coureur, d s avant-coueurs, des coureurs qui vont en avant.

Un sous-fermier, des sous-fermiers, un ou des fermiers sous un autre.

Un ou des coupe-gorge, lieux où l'on coupe la gorge, et non les gorges.

Un ou des porte-drapeau, c.-à-d. ceux qui portent le drapeau, et non les drapeaux.

Un ou des serre-tête, des bonnets qui serrent la tête.

Un ou des réveille-matin, des horloges qui réveillent le matin.

Un ou des contre-poison, des remèdes contre le poison.

Un ou des casse-cou, c.-à-d. lieux où l'on se casse le cou et non les cous.

Un à-compte, des à-compte, une somme donnée ou des sommes données sur un compte.

Un ou des contre-poison, remède contre le poison.

RÈGLE. Un nom composé, formé de parties invariables ne prend la marque du pluriel à aucune de ses parties.

Des garde-manger, des passe-partout.

Des on dit, des oui-dire, des passe-partout.

Cependant l'Académie dit un cure-dent, des cure-dents, un couvre-pied, des couvre-pieds, un essuie-main, des essuie-mains, un tire-botte, des tire-bottes, un cure-oreille, des cure-oreilles, etc. Cette manière devrait être préférée.

CHAPITRE II. DE L'ARTICLE

L'article détermine le nom, lorsqu'il désigne

1° Un genre : *LES FEMMES ont la sensibilité en partage.*

LES HOMMES sont plutôt faibles que méchants.

2° Une espèce : *LES HOMMES à PRÉTENTION sont insupportables. LES ENFANTS QUI PERDENT LE TEMPS se préparent bien des regrets.*

3° Un seul homme, une seule chose : *LE ROI est bon. LA VILLE DE ROME a été fondée 753 ans avant Jésus-Christ.*

Devant un nom employé dans un sens partitif, on emploie encore *du, des, de la.* *Voilà du pain, de l'encre, du papier,* c.-à-d. une certaine quantité. *Voilà des belles mères, des jeunes gens,* c.-à-d. dire quelques belles mères,

Quelquefois cependant on s'en sert dans un sens général. *La vie des hommes est plus courte que celle des cerfs et des neiges,* c.-à-d. de tous les hommes, de tous les cerfs, etc.

Si le nom employé dans un sens partitif est précédé d'un adjectif, l'article se remplace par *de.* *Donnez-moi de bon pain, il boit d'excellente bière, de rudes bêtises, de braves jeunes gens, employez de bon papier, je me suis servi de grand papier.*

Mais on dirait *il y a des belles mères, des beaux parents aimables,* parce que ces mots sont réellement des noms composés, ainsi que beau temps, beau monde, bon temps, grand homme, etc., *société du beau monde, des grands hommes, avoiron du beau temps.*

Mais l'article se supprime et se remplace par *de* quand le nom suivant doit être indéterminé, ce qui arrive.

Règle.

Excepté.

1° Lorsque le nom est précédé d'un collectif partitif. *Un concours de personnes, peu d'ouvrages, beau-*

1° Les collectifs bien plupart : *bien des hommes, la plupart des femmes, cependant bien d'autres*

LE

désigne

sensibilité en po

méchants.

PRÉTENTION SO
PERDENT LESLE ROI est b
ans avant Jès

sens partitif,

du pain, de l'e

Voilà des be

ues belles mères,

dans un sens géné

de des cerfs et des

les cerfs, etc.

partitif est préc

r de. Donnez-m

ière, de rudes be

yez de bon pap

ères, des beaux p

réellement des m

au monde, bon te

monde, des gr

remplace par de q

é, ce qui arrive.

Excepté.

Les collectifs bien

rt : bien des hom

part des femmes,

dant bien d'autres

oup de mauvais temps, un
ensionnat de jeunes per-
onnes.

2^a Lorsque le nom est ré-
ime d'un verbe actif accom-
agné d'une négation, ou
il se place après un imper-
sonnel employé négative-
ment. (De équivaut alors à
eu près à nul, aucun). La
ffrent point DE médiocri-
Je ne connais pas D'hom-
e plus importun que lui,
ussi ne lui reste-t il plus
amis. Je ne vous donnerai
as DE louanges, mais je ne
us ferai pas DE reproches.
n n'a employé que DE bon

(2) Si le nom était déter-
miné par les expressions qui
le suivent ou par le sens. (1)
J'ai encore un peu du vin
que vous m'avez vendu. Je
ne vous ferai pas des repro-
ches frivoles, (je les ferai so-
lides). Je me suis servi du
grand papier du magasin,
chambre du commerce.

Excepté.

Cependant si la phrase
tout en ayant un tour négatif
a un sens affirmatif, il faut
l'article.

Je n'ai pas de l'argent
pour le dépenser follement,
c.-à.d. j'ai de l'argent, non
pour le dépenser follement.

Vous vous inquiétez, dites-
vous, n'avez vous pas de
la santé, des amis, c.-à.d.
vous avez des amis, de la
santé, ne vous inquiétez pas.

Ainsi on dirait, parce qu'il y a

Négation.

Affirmation.

Cet étranger parle sans
faire DE fautes.

Il ne peut parler sans
faire DES fautes—il en fait
chaque fois qu'il parle.

Cet enfant n'a de plaisir
que celui qu'il trouve à l'é-
cole, c.-à.d. nul autre plaisir
que celui qu'il, etc.

Cet enfant n'a du plaisir
que quand il travaille, seule-
ment quand il travaille.

1) Pour cette raison, on dit montre d'or, maison de bois,
épote de poires, parce qu'on parle d'une manière indéterminée.
ne dit plus montre en or, maison en bois.

De là, il résulte :

Que quand *ne.....que* signifie *nul autre*, il demande l'article, par exemple, *Il n'a de fruits que des pommes et des poires*, c.-à-d. nul autre fruit. *Il n'a de soutien que son fils*, c.-à-d. nul autre soutien.

Que quand *ne.....que* signifie *seulement*, il demande l'article, par exemple, *Cette mère n'a des yeux que pour son fils aîné*—on n'emploie *que* du bon papier, *Il n'a des fruits, il ne récolte du vin que pour sa maison*.

Avec les adverbes PLUS, MOINS, MIEUX, on se sert de l'article, lorsqu'il y a comparaison. *Votre mère est la plus aimable personne que je connaisse. De toutes ces dames, votre sœur était la plus affligée.*

Autrement on se sert simplement de LE, c'est lorsqu'il y a comparaison. *Ces jeunes personnes se trouvent réunies, qu'elles sont plus gaies*, c.-à-d. extrêmement gaies. *Voire sœur pleure pas, lors même qu'elle est la plus affligée.* C.-à-d. très, extrêmement affligées.

Il en est de même lorsque PLUS, MOINS, MIEUX, se rapportent à un verbe ou à un adjectif. *Racine et Boileau sont les poètes qui écrivent le mieux, qui s'expriment plus noblement.*

RÉPÉTITION DE L'ARTICLE.

L'ARTICLE se répète devant chaque substantif pris dans un sens déterminé, ainsi que devant les adjectifs unis par *et*, et qui ne qualifient pas le même substantif. *Le père et la mère*, et non les père et mère.

L'histoire profane et l'histoire sacrée. L'intérêt général et l'intérêt privé. Le premier et le second étage. Le grand et le petit bâtiment.

On dirait bien : *le grand et redoutable ennemi de l'homme. c'est l'orgueil. Mon digne et fidèle ami.* Ces adjectifs qualifiant le même substantif.

Néanmoins l'usage et même l'académie permettent de dire *les langues grecque et latine, ses père et mère.*

L'emploi de l'article est facultatif avec certain ; j'

où dire à certain ou à un certain homme. La suppression est de rigueur après *comme* signifiant en qualité de: *comme ouvrage de circonstance, cette pièce a du mérite.*

EMPLOI OU SUPPRESSION DE L'ARTICLE

AVANT LES NOMS PROPRES.

Avant les noms propres, il faut donner l'article.

Au lieu de l'article, on met DE.

1^{ère} RÈGLE. A TOUT NOM PROPRE FORMÉ D'UN NOM COMMUN. *Le jardin des Tuileries, la ville du Hâvre. Les îles de la Trinité, le sommet du Mont-Blanc.*

1^{ère} RÈGLE. AVANT LE NOM PROPRE D'UN SEUL HOMME, AVANT CEUX DE VILLES, DE VILLAGES, DE DIEUX DE LA FABLE, ET AVANT LES PRÉNOMS: *la conversion de St. Paul, la ville de Paris, le père de Sophie.*

AUX NOMS DE MONUMENTS. *Le style de Notre-Dame (notre vaut l'article), le palais du Louvre.*

Remarque.—Si un lieu quelconque, quai, rue, passage, a pour nom propre le nom d'un homme, il vaut mieux supprimer *de* pour éviter l'équivoque. *Passage Choiseul, quai Voltaire, au lieu de passage de Choiseul, quai de Voltaire.*

AUX NOMS DE FLEUVES, DE RIVIÈRES, DE MONTAGNES: *Rives du Rhin, bords de la Loire, chaîne des Alpes.*

AUX NOMS PROPRES D'HOMMES, EMPLOYÉS AU PLURIEL: *l'ancienneté des Bourbons, quai des Augustins.*

2^{de} RÈGLE. Les noms de ROYAUMES, D'ÉTATS, DE PROVINCES, prennent l'article lorsqu'on parle de toute la province, de tout

2^{de} RÈGLE. On ne met que *de*, lorsque ces noms sont cités comme lieux d'extraction. *Dentelle d'Angleterre, bœuf de Normandie, cuir de Russie, toile de Hollande, l'usa-*

l'état. *La longueur, la situation de la France, de tout le pays appelé France. Les armées, la gloire de l'Espagne, c.-à-d. de toute la nation espagnole.*

ge veut qu'on dise d'Hollande.

Il y a exception si les noms viennent d'un nom commun, ou si c'est un nom de rivière, de montagne. *Vin du Rhin, du Cher, mouton des Ardennes.* Ainsi que pour quelques noms que l'usage soustrait à toutes les règles.

Le Pérou, la Guadeloupe, le Brésil, le Beaujolais, l'Anjou, le Poitou, la Brie, le Nivernais, etc., les mines du Pérou, l'empire du Brésil, les blés de la Brie, etc.

CHAPITRE III.

ADJECTIF.

L'ADJECTIF doit se rapporter à un nom dans la phrase. Il est donc incorrect de dire : *depuis longtemps occupé de grand travaux, sa fortune s'est accrue considérablement, il faut : comme il est occupé depuis longtemps de, etc.*

Le rapport d'un adjectif ou d'un participe doit encore être sans équivoque. *Connaissant sa langue, le principal chargea ce jeune homme d'une classe du collège, il faut : Comme ce jeune homme connaissait sa langue le principal, etc.*

Il faut mettre au singulier l'adjectif se rapportant aux pronoms *nous, vous*, lorsqu'on ne parle que d'une personne. *Nous serons toujours cru, si nous sommes vus. Vous êtes aimé. Nous, maire de Québec.*

rent
dern
chaq
un c
L
ont d
avec
un z
pour
un h
laque
rité q
L'a
1° Lo
l'un de
rare.
dem in
doivent
2° I
flamme
L'ad
Il es
e prem
Les
atine.
Deux
second s
air, c.
L'adj
atemen
ement
Les a
(1) Les

dise d'Hol-

si les noms
nom com-
est un nom de
ntagne. Vin
Cher, mou-
nnes. Ainsi
quelques noms
soustrait à
gles.

Guadeloupe,
Beaujolais,
Poitou, la
Niernais, etc.,
Pérou, l'em-
tsil, les blés de

Quand un adjectif se rapporte à deux noms de différents genres il est préférable de mettre le nom masculin le dernier, si l'adjectif a une terminaison particulière pour chaque genre, comme *bon, bonne*, etc. *Une prudence et un courage étonnants.*

Lorsque les noms sont synonymes, c.-à-d., lorsqu'ils ont à peu près la même signification, l'adjectif s'accorde avec le dernier (1). *Cet élève apporte dans ses devoirs un zèle, une assiduité étonnante.* Il en est de même pour le pronom relatif *lequel* et pour les verbes. *C'est un homme d'une volonté, d'une force de caractère à laquelle tout doit céder. Il a une adresse, une dextérité qui le rend propre à tous les exercices du corps.*

L'adjectif s'accorde aussi avec le dernier nom, 1° Lorsqu'il sont unis par la conjonction *ou* qui exclut l'un des noms. *Il faut une force ou une adresse bien rare.* Excepté dans des phrases comme celle-ci : *on demande un homme ou une femme âgés.* Tous deux doivent l'être.

2° Lorsqu'il y a gradation. *Le fer, le bandeau, la flamme est toute prête.*

L'adjectif reçoit la loi du nom, mais ne la lui fait pas.

Il est donc mauvais de dire : *Il faut le premier étage et le premier et second étage.* *le second étage.*

Ou le premier et le second étage.

Les langues grecque et latine. *La langue grecque et la latine, ou la langue grecque et la langue latine.*

Deux adjectifs dont le premier est qualifié par le second sont tous deux invariables. *Des cheveux châtain-clair*, c.-à-d., d'un ton châtain-clair.

L'adjectif FEU ne s'accorde que lorsqu'il précède immédiatement le nom : *la FEUE reine, votre FEUE mère.* Autrement on dirait : *feu la reine, feu votre mère.*

Les adjectifs composés suivent la même règle que celle

(1) Les noms ne sont pas alors unis par la conjonction *et*.

des noms, on les décompose. *Des sourds-muets, des hommes sourds et muets, femme toute-puissante, un dieu chèvre-pieds*, qui a des pieds de chèvre, *des hommes ivres-morts*.

Dans *nouveau-né, clair-semé, court-vêtu, court-jointé, long-jointé*, le second adjectif seul s'accorde, car le premier est employé adverbialement pour *nouvellement né*, etc., excepté dans *viande fraîche-tuée, des roses fraîches-cueillies*.

Dans *mort-né*, *mort* est toujours invariable. *Deux enfants mort-nés*.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS. (1)

De tous les adjectifs de nombre, VINGT et CENT sont les seuls qui s'écrivent au pluriel. Ils prennent un s, lorsqu'on parle de plusieurs et qu'il y a après eux un nom exprimé ou sous-entendu : *quatre-vingts soldats. Nous étions deux cents* (s. ent. personnes).

On ne mettrait pas d's, par ex., dans *l'an mil huit cent*, qui est pour la huit-centième année.

MILLE s'orthographie de trois manières.

MIL, pour la date des années : *Mil huit cent*. Excepté s'il se trouvait entre deux adjectifs numéraux cardinaux : *l'an trois mille cinq*.

MILLE, pour signifier dix fois cent : *trois mille hommes*.

MILLES, au pluriel MILLES, lorsqu'il est nom : *j'ai parcouru dix milles*.

UN est le seul adj. num. card. qui prenne le féminin UNE.

Quand le substantif auquel se rapporte un adjectif num. card. est représenté par le pronom EN placé avant le verbe, l'adj. ou le participe doit être précédé de la préposition DE : *sur mille habitants, il n'y en a pas un de riche*.

(1) Les adjectifs déterminatifs suivent la même règle que celle de l'article quant à sa répétition, c.-à-d. devant chaque substantif, et devant deux adjectifs unis par *et*, et ne qualifiant pas le même substantif.

Les adjectifs numéraux ordinaux s'accordent en genre et en nombre avec les noms.

Les adjectifs cardinaux s'emploient souvent pour les ordinaux : *le quinze du mois*, pour le quinzième.

Pour les divisions d'un livre, d'un chapitre, le nombre ordinal est préférable : *vingt-et-unième chapitre*.

CHACQUE, adj., veut toujours un nom singulier après lui : *CHACQUE homme*.

CHACUN, pronom, s'emploie toujours seul. *Ils gagnent cinq francs CHACUN*.

AUCUN et NUL devant un substantif ne se mettent jamais au pluriel excepté avec un nom qui n'a pas de singulier : *aucuns matériaux, nulles gens*, ou qui est pris dans un autre sens au singulier : *nulles troupes* (soldats), *nulle troupe de comédiens*.

Les ADJECTIFS POSSESSIFS doivent être remplacés par l'ARTICLE quand le sens indique clairement l'objet possesseur, ou que le substantif est déterminé par une proposition incidente ou encore qu'il est suivi de la même personne que l'adjectif possessif.

On ne dira pas :

J'ai mal à ma tête.

Je vois que ma jambe enfle.

Pierre a perdu l'argent.

Il faut : *j'ai mal à la tête.*

Je vois que ma jambe enfle.

Pierre a perdu son argent, ou l'argent que vous lui aviez confié.

La lecture et l'usage apprennent seuls la place des adjectifs avant ou après les noms, *beau jardin, habit rouge, un grand homme, un homme grand*, etc.

On écrit *des bas de soie noirs*, et *une robe de soie blanche*.

Certains adjectifs ne conviennent qu'aux personnes, *console*, d'autres qu'aux choses, *pardonnable*.

(Discours) extravagant, (travail) fatigant, (homme) intrigant, Il ne faut pas les confondre avec les participes présents en *ant*, *extravaguant*, *fatigant*, *intrigant*.

Il y a 9 adjectifs en *ent*, adhérent, affluent, divergent, négliant, président, résident, violent, différent, excellent, qu'il ne faut pas confondre avec les participes présents, différant, exaltant, etc.

J'ai reçu sa lettre qu'il m'a écrite. | *J'ai reçu la lettre qu'il m'a écrite.*

Tenez vos promesses que vous m'avez faites. | *Tenez les promesses que vous m'avez faites.*

On emploie aussi l'adj. possessif pour désigner une chose habituelle ; *ma migraine m'a repris.*

Les adjectifs possessifs. Excepté avec un nom qui NOTRE, VOTRE, LEUR, se n'a pas de pluriel ou qui mettent au pluriel lorsqu'ils n'indiquent qu'une seule personne ou une seule chose : unités prises collectivement : *messieurs, modérez votre artous les maris étaient au-deur. Les habitants avec bal avec leurs femmes. Nous leur maire. Nous attendions nos voitures.* | *dions notre voiture (une pour tous).*

L'académie met indifféremment : *des lettres à leur adresse ou à leurs adresses.* Le sens doit guider. Ainsi des enfants peuvent dire *notre père ou nos pères.*

Les adjectifs possessifs. Pour les choses on ne peut SON, SA, SES, LEUR, LEURS, l'employer que lorsque le mot s'emploient toujours lorsque le possesseur est un nom de même proposition, ou que personne. *Les hommes mettent souvent leurs plaisirs d'une préposition. La campagne au dessus de leurs intérêts.* | *pagne a ses agréments. Ces langues ont leurs beautés ? La langue française a dans ses formes, ses tours, son harmonie, une physionomie distincte et libre.*

On ne dirait pas : *j'habite la campagne, ses agréments sont sans nombre. Ces langues sont riches, j'admire leur beauté,* parce que les possesseurs *campagne* et *langue* ne sont pas sujets de la préposition où figurent SES et LEURS. On remplace ce pronom par L'ARTICLE et le pronom EN. *J'habite la campagne, les agréments en sont sans nombre. Ces langues sont riches, j'en admire la beauté.*

Quelquefois cependant on ne peut le remplacer par l'article et le pronom EN quoique le possesseur ne soit pas le

sujet de la même proposition. Ex. *nous n'avons qu'un article : le la les, sa fonction est de, etc.*

MÊME est adjectif lorsqu'il est avant un nom : *les mêmes hommes*, ou après un pronom ou un seul nom : *ils vinrent eux-mêmes. Ses ennemis mêmes l'admirent.*

MÊME est adverbe lorsqu'il est après un verbe et employé sans article : *ils ravailent même le jour* ; aussi lorsqu'il est après plusieurs noms : *les riches, les princes, les rois même ont des peines.*

QUELQUE suivi d'un verbe s'écrit en deux mots ; *quel*, adjectif, s'accorde avec le sujet du verbe, et *que* conjonction, reste invariable. *Quels que soient ses moyens.*

QUELQUE suivi d'un nom est adjectif et s'accorde avec ce nom. *Quelques femmes sont venues.*

QUELQUE suivi d'un adjectif seul est adverbe et reste invariable. *Quelque (quoique) difficiles que soient ces questions. On écrira. Quelques beaux exemples que vous ayez faits, ils ne peuvent rivaliser avec ceux de Rossignol. On ne peut pas ici retrancher l'adjectif, quelques grands hommes que possèdent les autres nations, sur ce point, la France n'a rien à leur envier.*

QUELQUE signifiant *environ*, à peu près, est invariable. *Il a quelque soixante ans.*

TOUT est quelquefois substantif. *Dieu a tout créé. Le tout est plus grand que sa partie.*

TOUT est adjectif quand il est avant un nom ou qu'il exprime la totalité des personnes ou des choses. *Toute âme est capable de quelques vertus. Ces enfants sont tous instruits (tous, sans exception).*

TOUT est adverbe quand il signifie *tout-à-fait*, ou *quelque, quoique*, alors il est invariable, excepté si le mot suivant était un adjectif féminin commençant par une consonne ou une *h* aspirée. *Elle est tout endormie, tout heureuse. Ces enfants sont tout instruits (tout-à fait).*

Elles restèrent toutes saisies, toutes honteuses. C'est une concession faite à l'harmonie.

TEL, adjectif, avant un nom, s'accorde : *telle mère.*

TEL avant un verbe, s'accorde avec le sujet : *telle fut sa réponse. On tire de ce pays des productions précieuses, tels sont le sucre, le café, l'indigo, etc.*

TEL QUE se rapporte ordinairement à quelque chose qui précède. *On y voit des bêtes féroces, telles que des lions, des tigres, etc.*

CHAPITRE IV.

PRONOM.

PRONOMS PERSONNELS.

Le pronom SOI peut toujours se dire des choses.	} De <i>soi</i> le vice est honteux. Les remords que le crime traîne après <i>soi</i> .
---	---

Il ne se dit des personnes que lorsqu'elles sont exprimées dans un terme vague, comme par un pronom indéfini ; ou qu'il se trouve après un infinitif.	} Chacun travaille pour <i>soi</i> . Prendre garde à <i>soi</i> .
---	--

Aussi pour éviter une équivoque. En accomplissant la volonté de son maître, cet élève travaille pour *soi*, pour *lui* serait équivoque.

On ne doit jamais sous-entendre les pronoms employés comme régimes avant les temps simples : *je le crains et le révère*, et non, *je le crains et révère*. Ni même aux temps composés s'ils veulent des régimes différents : *il nous a plu et nous a enchantés*. On dira bien : *nous l'avons acheté et revendu*.

C'est une

e mère.

: telle fut
ns précieux

que chose
les que des

le vice est
Les remords
rime traîne

travaille pour
garde à soi.

omplissant la
pour soi, pour

oms employés
le crains et
Ni même aux
différents : il
a bien : nous

EUX, ELLE, ELLES, précédés d'une préposition s'emploient toujours pour les personnes. *Je travaille pour ELLE ; pour EUX.*

LUI, LEUR, se disent principalement des personnes, *je LEUR écris.* Ils se disent quelquefois des animaux et des plantes, mais il est préférable, quand cela est possible, de les remplacer par un autre pronom. Ainsi,

au lieu de dire :

on dira.

Voilà un lit, reposez-vous sur lui.

Comme cette science lui plaît, il s'est adonné à elle.

Ces arbres sont trop avancés, coupez leur les branches.

Cette maison menace ruine, n'approchez pas d'elle.

Ce cheval est méchant, ne lui touchez pas.

Voilà un lit, reposez-vous-y.

Comme cette science lui plaît, il s'y est adonné.

Ces arbres sont trop avancés, coupez-en les branches.

Cette maison menace ruine, n'en approchez pas.

Ce cheval est vicieux, n'y touchez.

Le cadre et son tableau, deux montres et leurs chaînes sont perdus.

En parlant d'un tableau on dira : *le cadre en est riche, la tête en est belle*, en parlant d'un habit on dira : *les manches en sont larges.*

Le, la les, ne s'accordent que lorsqu'ils se rapportent à un nom.

On doit remarquer qu'un *adjectif* devient *nom* et qu'un *nom* devient *adjectif*.

Est-ce vous qui êtes Julie. Je la suis.

Etes-vous la mère de cet enfant ? Je la suis.

Etes-vous les tantes de ces hommes ? nous les sommes.

Etes-vous les malades ? nous les sommes.

Mais on devra dire

Etes-vous mère ? Je le suis, mère est ici adjectif.

Etes-vous tantes ? nous le sommes.

Etes-vous malades ? nous les sommes.

Voulez-vous que j'aille vous voir ? nous le voulons, c.-à-d. nous voulons cela—que vous veniez nous voir.

On ne doit pas dire : *s'il a permission de sortir qui la lui a donnée. Je vous fais grâce et elle est méritée.* Il faut dire : *la permission.—Je vous accorde votre grâce—dans la voiture.—Quand on jouit de la santé.*

Quand nous montâmes en voiture, elle était nouvellement peinte.

Quand on est en santé, il faut tout faire pour la conserver, parce que dans ces phrases, le nom n'est pas déterminé par l'article ou un adjectif déterminatif.

On ne doit jamais employer dans une phrase le même pronom pour représenter un substantif différent. Le pronom ne doit de plus laisser aucune équivoque.

Samuel offrit son sacrifice à Dieu, et il lui fut si agréable qu'il exauça la prière qu'il lui avait adressée. Il faut dire : *Samuel offrit son sacrifice et Dieu le trouva si agréable qu'il exauça sa prière.*

J'ai lu cet ouvrage qui a été composé par une personne qui est versée dans les sciences qui ont pour objet l'étude de la nature. J'ai lu cet ouvrage composé par une personne versée dans les sciences qui ont pour but l'étude de la nature.

Ce médecin veut la santé du malade quoiqu'il demande l'emploi de remèdes agréables. Ce médecin qui demande l'emploi de remèdes agréables, veut cependant la santé du malade.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Le pronom **CE** commençant une phrase doit être répété dans le second membre, si celui-ci commence par le verbe être suivi d'un autre verbe. *Ce que je désire de vous, c'est que vous pratiquiez la vertu.*

Si le verbe est suivi du nom, le pronom **CE** se répète lorsqu'il y a entre les deux membres de la phrase un rapport de choix, de préférence, de distinction, ou lorsqu'on peut tourner la phrase. *Ce que j'aime le plus,*

c'est plus.
est v

CE
d'un
là, c

Le
nom
plurie

C'est
sonnes

Cep
3ème
questi
la Fro

Il y
CEL
rappro
més ;
ou les

Un
un no
livre, d
votre e
Les
se dire

Le
bre et
m
lu
vo

(1) E
et du
° Dar
ommes

a permis-
orde votre
roiture.—
e la santé.

c'est la solitude, c.-à-d. la solitude est ce que j'aime le plus. Suivi d'un adjectif, il ne se répète pas. *Ce qui est vrai est beau.*

CE joint à un pronom relatif et suivi du verbe *être* et d'un nom pluriel se répète toujours. *Ce que vous dites là, CE sont des puérilités.*

Le verbe *ÊTRE* précédé de CE se met au pluriel si le nom ou pronom suivant est de la troisième personne du pluriel (1). *Ce sont mes amis. Ce sont elles.*

C'est lui, c'est elle, ce sont eux, ce sont elles, pour les personnes. *Ce l'est, ce les sont* pour les choses.

se le même
férent. Le
que.

: Samuel
fice et Dieu
réable qu'il

ouvrage com-
personne versée
qui ont pour
nature.

qui demande
mèdes agréa-
tant la santé

Cependant on le met au pluriel, sans qu'il y ait une 3ème pers. quand on énumère ou qu'on répond à une question : *Quels sont les royaumes de l'Europe. Ce sont la France, l'Angleterre, etc.*

Il y a 10 sortes de mots : ce sont le nom, etc.

CELUI-CI, CELLE-CI, CECI, se disent des objets les plus rapprochés de la personne qui parle ou des objets nommés ; *celui-là, celle-là, cela*, des choses les plus éloignées ou les premières nommées : *je préfère celle-ci à celle-là.*

PRONOMS POSSESSIFS.

Un PRONOM POSSESSIF doit toujours se rapporter à un nom déjà énoncé dans la même phrase : *j'ai mon livre, où est le vôtre.* Ne dites donc pas : *J'ai reçu la vôtre* etc.

Les pronoms possessifs employés comme noms peuvent se dire absolument : *Je suis des vôtres.*

PRONOMS RELATIFS.

Le PRONOM RELATIF s'accordant en genre, en nombre et en personne avec son antécédent, on doit dire :

<i>moi qui ai,</i>	<i>toi qui as,</i>
<i>lui qui achète,</i>	<i>nous qui savons,</i>
<i>vous qui parlez,</i>	<i>eux qui savent.</i>

CE se répète
la phrase un
distinction, ou
j'aime le plus,

(1) Excepté si le nom ou pronom pluriel était régime indirect du verbe suivant : *c'est des Arabes que nous vient cet usage.*
° Dans si ce n'est mis pour excepté, si ce n'est eux, *quels hommes eussent osé faire cette entreprise*, c.-à-d. excepté eux.

Ce ne sera pas moi qui me ferai battre. L'adjectif ne pouvant servi d'antécédent au pronom relatif, on ne peut dire :

Nous sommes deux qui s'intéressent à vos affaires. mais :

Nous sommes deux qui nous intéressons. Aussi nous sommes plusieurs qui nous souvenons.

C'est moi qui suis coupable. On dirait bien : nous étions deux juges qui étaients du même avis. Car l'antécédent de qui est un nom, juges.

On doit dire : *Je suis ce Samson qui ai. Vous êtes ce Samson qui avez. C'est ce Samson qui a, Vous êtes le seul qui l'ait fait.* L'adj. *Seul* précédé d'un article devient nom. *Vous êtes le premier qui ait osé. Nous sommes les deux qui ont échappé* (même raison, il y a un nom s. ent). Mais on dirait : *nous sommes deux qui avons échappé.*

Le PRONOM RELATIF doit autant que possible suivre son antécédent pour éviter l'équivoque : *il y a dans Pline des lettres qui sont admirables*, et non pas *il y a des lettres dans Pline qui sont admirables.* Car on ne saurait si l'antécédent de *qui* est *lettres* ou *Pline*.

Y se supprime devant le futur *j'irai*, par raison d'harmonie : au lieu de *je n'y irai pas*, on dit : *je n'irai pas.*

Suivant l'Académie on emploie indifféremment le pronom elliptique LE représentant un membre de phrase : *il se croit plus savant qu'il n'est* ou *qu'il ne l'est.*

QUI, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes ou des choses personnifiées : *la dame à qui je parle, bois à qui je compte mes peines.*

Pour les choses on se sert du pronom relatif *lequel*, *duquel*, qui se dit aussi des personnes : *les sciences auxquelles je m'applique. La personne à qui ou à laquelle je parle.* Pour les personnes on le dit surtout pour éviter une équivoque : *J'ai vu le mari de votre sœur qui viendra me voir*, il faut dire *lequel viendra*, etc.

C'est un procès qu'on a cru qu'on perdrait, il faut dire : qu'on a cru perdre. C'est une entreprise que je ne peux croire qui réussira, mais : à la réussite de laquelle je ne puis croire.

DONT, marque la relation : *la personne dont je parle.*

D'où, marque plus spécialement le lieu : *le pays d'où il vient.*

Quand il s'agit de l'origine des personnes, il faut préférer *dont* : *la famille dont il sort.*

PRONOMS INDÉFINIS.

CHACUN est suivi de *son, sa, ses*, lorsqu'il n'y a point de pluriel d'énoncé, ou, lorsque précédé d'un pluriel, il se trouve après le régime direct.

Remettez à chacun sa part. Point de pluriel.
Remettez ces livres chacun à sa place. Il y a un pluriel mais le mot *sa* est après le rég. dir.

CHACUN exige *leur, leurs*, lorsqu'il précède le régime direct ou qu'il n'y en a point.

Donnez leur à chacun leur part, leur est devant le régime.
Ils commandent chacun leur tour. Point de rég.
Ils s'en sont allés chacun de leur côté.

Point de régime.

L'UN ET L'AUTRE, LES UNS ET LES AUTRES, s'emploient pour marquer la pluralité : *apportez l'un et autre. Les uns parlent et les autres étudient.*

L'UN L'AUTRE, LES UNS LES AUTRES s'emploient pour marquer la réciprocité : *ils s'aiment l'un l'autre. Ils se nuisent l'un à l'autre.* (On dit nuire à quelqu'un.) *Les amis s'aident les uns les autres.*

Pour les objets représentés par ces pronoms et divisés en plusieurs parties, on met *les uns* pour la première

partie et d'autres pour les autres parties : LES UNS parlaient, D'AUTRES écoutaient, ET D'AUTRES étaient indifférents.

ON, ordinairement masculin désigne quelquefois si précisément une femme, qu'alors il est féminin : *on n'est pas toujours jeune et jolie.*

Quelquefois aussi il désigne un pluriel : *lorsqu'on s'aime on n'est pas heureux quand on est séparés. On n'est pas des esclaves. Ici l'on est égaux* (au cimetière).

Il en est de même de quiconque : *quiconque sera assez hardie*, en parlant à des femmes.

On dit aussi bien *si on*, *et on*, *ou on*, que *si l'on*, *et l'on* ou *l'on* ; excepté devant *le*, *la*, *les*, *lui*. On ne peut dire : *Si l'on le lui donne*, c'est trop dur.

QUICONQUE étant pour *qui que ce soit qui* ne peut être suivi de *qui*. Il ne faut donc pas dire : *quiconque d'entre vous qui rira*, mais *quiconque d'entre vous rira*.

RIEN, pronom indéfini, est invariable : *rien ne l'amuse*.

RIEN, nom commun, prend la marque du pluriel : *il s'amuse à des RIENS*.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

1^o DU SUJET.

Tout verbe à un mode personnel (excepté l'impératif) doit avoir un sujet : *Pierre étudie. Approchez.*

Un sujet placé avant un temps à l'infinitif est sujet d'un autre verbe : *Napoléon ayant attaqué l'ennemi le défit* et non *il le défit*. On peut sous-entendre le sujet pronom personnel devant une phrase négative liée à une affirmative par *et*, *ou*, *ni*, *mais* : *je plie et ne romps pas*. On ne dirait pas : *je ne plie pas mais romps*, il faut : *je romps*.

Un verbe ayant plusieurs sujets doit se mettre au pluriel, cependant il reste au singulier

1° Si les sujets sont synonymes : (1) *une équité, une probité intacte le distingue.*

2° Quand il y a gradation : *Ce sacrifice, votre intérêt, votre honneur, Dieu l'exige.*

Il en est de même pour les adjectifs.

3° Quand le sujet est une expression qui renferme tout ce qui précède, comme *tout, rien, personne, nul, chacun* : *le temps, les biens, la vie, tout est à la patrie.*

4° Si les mots composant le sujet sont unis par la conjonction *ou* et qu'un seul doive faire l'action : *votre père ou votre oncle sera maire. La faiblesse ou l'inexpérience nous fait commettre bien des fautes.* Excepté si les mots sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et à celle des personnes qui a la priorité : *vous ou moi parlerons. Vous ou votre frère viendrez.*

Le verbe se met au pluriel quand on peut remplacer *OU* par *ET* et alors ce remplacement est préférable) :

La cupidité ou (et) la vengeance portent souvent aux crimes.

On dira : *La cupidité ou la vengeance l'a porté à ce crime.* On ne peut remplacer *ou* par *et*.

Lorsque les sujets sont liés par *ni*, le verbe s'accorde avec tous : *ni l'amour, ni la haine ne nous suivent au tombeau.*

Cependant si un seul doit faire l'action, le verbe s'accorde avec le dernier : *ni l'un ni l'autre n'est l'homme qu'il nous faut.*

On s'assure de ce qu'il faut mettre en remplaçant *NI*, par *OU*, ou par *ET* ; si l'on peut mettre *OU* le verbe se met au singulier, s'il faut *ET*, il se met au pluriel.

(1) Alors on les joint par *ET*.

L'UN ET L'AUTRE veut presque toujours le verbe au pluriel. On dira bien : *l'un et l'autre, à ces mots, ont levé le poignard.*

Quand deux sujets sont unis par une des conjonctions *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que*, le verbe s'accorde avec le premier sujet : *La vertu, ainsi que le savoir, a son prix.* C'est comme s'il y avait : *la vertu a son prix, ainsi que le savoir a son prix.*

Il en est de même pour l'adjectif : *l'antruche a la tête, ainsi que le cou, garnie de duvet.*

Après deux ou plusieurs infinitifs le verbe se met au pluriel : *vivre et jouer sont pour lui la même chose. Promettre et tenir sont deux.*

Excepté si le verbe est précédé de *CE* : *boire, manger, dormir, c'est toute leur occupation.* On met le singulier parce que *occupation* est singulier.

2^o DU RÉGIME.

Après un nom, un pronom, ou un adverbe précédé d'une préposition et de *c'est, c'était, etc.*, on doit faire usage de la conjonction *que*, car il ne faut qu'un seul régime direct pour exprimer un même rapport.

C'est à vous que je veux parler et non *à qui je veux parler.*

C'était pour vous que je travaillais et non *pour qui je travaillais.*

Ce sera pour lui que je travaillerai et non *pour qui je travaillerai.*

C'est de là que je tire mes marchandises et non *d'où je tire mes marchandises.*

C'est là que je vais et non *où je vais.*

Un nom et un pronom peuvent être régis par plusieurs verbes, si ces verbes ne veulent pas un régime différent. *Je hais, je méprise le menteur.*

Mais si les verbes veulent des régimes différents, chacun doit avoir son régime. *Il attaqua la ville et s'en*

empara, et non, il attaqua et s'empara de la ville. Le souverain Créateur préside au mouvement des astres et le règle, et non, préside et règle le mouvement des astres.

Cette règle s'applique aux adjectifs et aux prépositions.
Il est utile et cher à sa famille. On ne dirait pas ;

Il est utile et chéri de sa famille. mais il est utile à sa famille et en est chéri.

Il a parlé pour et contre le projet. On ne pourrait dire : il a parlé contre et en faveur du projet, mais, il a parlé contre le projet et en faveur du projet.

Lorsqu'un verbe a deux compléments, le plus court se met le premier : *il faut opposer un maintien sérieux aux propos et aux injures des méchants.*

Si les compléments sont d'égale longueur, le direct se met le premier : *les Français vainquirent les Espagnols à Villaviciosa.*

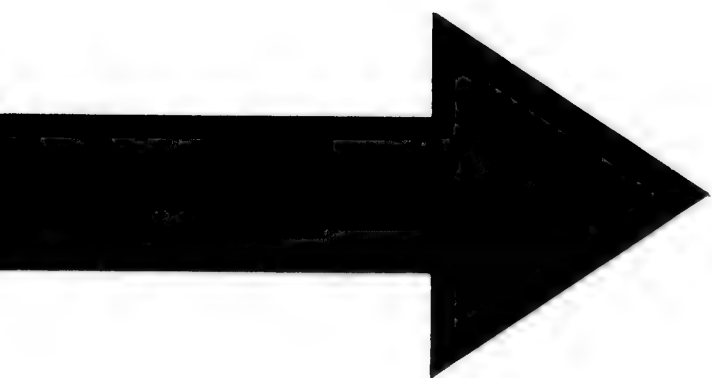
Les pronoms personnels employés comme régimes se mettent avant le verbe, excepté s'ils sont régimes de verbes à l'impératif sans négation. *Tu la connais. Ne la regarde pas. On dira bien : tais-toi, conduis-nous.*

Si un verbe à l'infinitif ayant pour régime un pronom personnel dépend d'un verbe neutre, on met le pronom après l'un ou l'autre verbe. *Je voudrais lui dire un mot ou je lui voudrais dire un mot. Autrement, il faut mettre le pronom avant le verbe qui le régit. Je désire l'entretenir un instant.*

Si un verbe à l'impératif a deux pronoms pour régimes, celui qui est régime direct se met le premier : *donne-la-nous, conduis-nous-y.*

Lorsque le régime indirect est exprimé par *y* et le régime direct par *le, la, moi, toi*, le régime indirect se place le premier. Au lieu de *placez-m'y*, on dit *placez-y-moi*. Il est mieux de dire *placez-moi là*. Cependant il serait encore préférable de ne pas employer l'impératif et de prendre un autre tour.





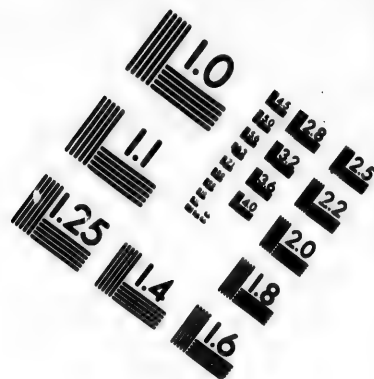
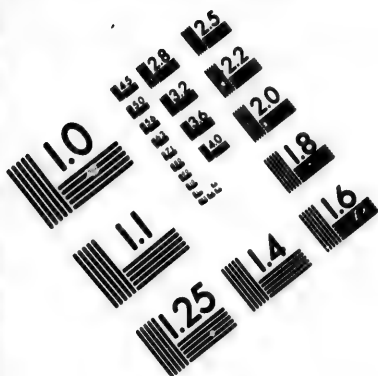
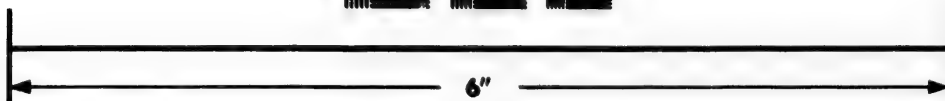
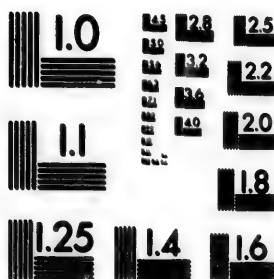


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**



Si l'impératif a deux régimes indirects : un pronom personnel et le pronom relatif *en*, on met *en*, le dernier : *apportez-lui-en*.

Il faut toujours placer le complément direct près du mot qui le régit afin d'éviter toute équivoque. Ainsi : *croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés par la douceur* est mauvais, il faut : *Croyez-vous pouvoir ramener par la douceur ces esprits égarés*.

En général lorsque plusieurs compléments du verbe sont unis par une des conjonctions *ET*, *NI*, *OU*, ils doivent être des mots de même espèce : *il aime le jeu et l'étude*, *il se plaît au spectacle ou à la promenade*, ou *il aime à jouer et à étudier*, il serait mauvais de dire : *il aime le jeu et à étudier*, *il se plaît au spectacle et à se promener*.

Les verbes passifs n'ont des régimes qu'à l'aide des prépositions *de* ou *par* : *de* pour exprimer un sentiment, une passion, en un mot, un mouvement de l'âme : *il est haï de ses voisins*, *l'honnête homme est estimé de tout le monde* : *par* lorsqu'ils signifient une action à laquelle l'esprit ou le corps a seul part, ou une action faite par les choses. *Ce travail a été conçu par une forte tête*. *Cette ville a été détruite par les ennemis*. *Ce pont a été emporté par les eaux*.

On ne doit pas mettre *lui*, *leur* pour *le*, *la*, *les*, et dire : *je lui ai vu faire des tours qui me le font mépriser*, mais, *je l'ai vu faire*, etc., puisque j'ai vu *lui* faisant des tours. *Je l'ai vue faire des offres avantageuses*, si elle les faisait. *Je lui ai vu faire des offres avantageuses*, si on les lui faisait.

Les fleurs que nous leur avons vu offrir, si on les leur offrait.

Les fleurs que nous les avons vu offrir, si eux les offraient.

Il y a des cas cependant où il est impossible de suivre cette règle. *Il s'est dit le maître de ces objets, et on les lui a laissés prendre* (Acad.).

EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

Le PRÉSENT se met à la place du passé pour rendre l'expression plus vive.

Quoique attaqué à l'improviste, il ne se déconcerte pas, accepte le combat, et culbute son ennemi. La phrase serait moins vive, si l'on disait : *quoique attaqué à l'improviste, il ne se déconcerta pas, accepta le combat et culbuta son ennemi.*

Tous les verbes qui expriment l'action que l'on représente doivent alors être au même temps. On ne pourrait dire : *il ne se déconcerte pas, accepte le combat, et, culbute son ennemi.*

L'IMPARFAIT exprimant toujours une action passée au moment où l'on parle, on ne peut s'en servir pour une vérité qui est de tous les temps : *je vous ai prouvé que Dieu est bon, que la terre est ronde, et non était ; j'ai appris que votre frère est maire, il l'est encore.* On m'a dit que vous êtes ici pour un mois.

Le PASSÉ DÉFINI exige que le jour ou l'on parle ne fasse point partie du temps dans lequel on circonscrit l'action : *je le rencontrai l'an dernier. Je lui parlai hier au soir.* On ne pourrait pas dire : *je le vis cette semaine, aujourd'hui, la semaine, le jour n'étant pas encore terminés.*

Le PASSÉ INDÉFINI s'emploie indifféremment : *je l'ai vu hier, aujourd'hui.*

Le PLUS-QUE-PARFAIT ne s'emploie que, lorsqu'il se trouve dans la phrase une action relative, et que l'action exprimée par le plus-que-parfait était consommée au moment de l'action relative : *j'avais terminé mon récit quand il arriva.*

On emploie souvent le conditionnel sans qu'il y ait de condition : *nous pensions qu'il nous mènerait. On espérait qu'il refuserait cette offre.*

S'il s'agit d'un fait certain, mais qui n'est pas encore accompli, on emploie le futur : *il m'a assuré qu'il y conduira son fils. On me dit que vous voyagerez cet été.*

EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

On se sert des temps du subjonctif.

- 1^o après les verbes qui marquent le doute, l'incertitude, le souhait, le désir, la crainte, la volonté, le commandement, la nécessité, l'utilité, la permission, le consentement.
- 2^o après les verbes impersonnels, excepté : *il semble accompagné d'un complément indirect, il y a, il paraît il résulte, il est certain, il arrive, il s'en suit, il est vrai, il est sûr, il est prouvé, il est probable, et quelques autres qui expriment quelque chose de positif. (1)*
- 3^o après les verbes qui marquent l'interrogation. (2)
- 4^o après les verbes accompagnés d'une négation.
- 5^o après certaines conjonctions, *afin que, à moins que, etc. (3)*

(1) Cependant s'il y avait une négation, ou la conjonction *si*, ou une forme interrogative, on mettrait le subjonctif : *il ne résulte pas de là que j'aie tort. Arrive-t-il toujours qu'il soit content.*

(2) Si ce n'est pas un tour oratoire, comme dans : *croiriez-vous qu'il venait chez nous pour nous nuire, c.-à-d. il venait, le croiriez-vous.*

(3) *afin que, à moins que, avant que, au cas que, en cas que, bien que, encore que, de crainte que, de peur que, jusqu'à ce que, posé que, supposé que, pour que, pourvu que, quelque, ... que, quo que, sans que, soit que.*

6° après un pronom relatif, précédé d'un substantif ou de *le seul, peu, le plus, le moins, le mieux, le premier, l'unique, personne, rien, aucun*, ou un *superlatif relatif* si la chose n'est pas positive. (1)

7° après les expressions *quelque, quel que, qui que, quoi que*.

Le PRÉSENT et L'IMPARFAIT du subjonctif marquent tous deux le *présent* ou l'*avenir*, et le PASSÉ et le PLUS-QUE-PARFAIT, le *passé*.

On doit toujours remarquer.

1° A quel temps est le premier verbe sous la dépendance duquel se trouve celui qu'on veut mettre au subjonctif.

2° S'assurer si ce dernier exprime une action PASSÉE, PRÉSENTE, ou à VENIR.

1ère Règle.—Quand le premier verbe est au présent de l'indicatif ou au futur, on met le second

1° Au PRÉSENT DU SUBJONCTIF, si toutefois, ce second verbe marque un temps présent ou à venir : c'est la seule personne que je voie. Je crains qu'il soit parti. Je ne voudrai jamais qu'il parte.

2° A L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF, si le premier marque le présent ou l'avenir, et s'il y a dans la phrase une expression conditionnelle suivie d'un imparfait ou d'un plus-que-parfait.

Je doute qu'il restât à Paris, si des affaires ne l'y retenaient.

(1) Il y a quelques exceptions, l'Académie dit :

C'est la seule fois que je l'ai ou l'ai vu.

Le plus que je puis ou puisse faire.

Et lorsqu'il y a certitude. * *C'est le plus grand des grenadiers qui sont près de vous qui a fait cette action de bravoure.*

On dira : *Je cherche quelqu'un qui puisse me servir*, si on ne connaît pas cette personne.

Et je cherche quelqu'un qui peut me servir, si on la connaît.

Je tous enterrai quelqu'un qui sache s'expliquer.

Je tous enverrai quelqu'un qui sait s'expliquer.

Je ne croirai pas que vous fussiez dans cet état, si vous aviez suivi mes conseils.

On le met encore à L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF, quand ce second verbe, quoique indiquant un temps passé, présente l'action dans le moment même où elle avait lieu.

Je ne crois pas qu'alors il fût général. Je n'assurerai pas que ce prince vecût à cette époque.

3^o AU PASSÉ DU SUBJONCTIF, si le second verbe marque un temps passé absolu. *Je doute qu'ils aient réussi. Croyez-vous qu'il ait travaillé. C'est le livre le plus plaisant que j'aie lu.*

4^o AU PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF, si le second verbe marque un temps passé et qu'il y ait dans la phrase une expression conditionnelle. *Je ne pense pas qu'ils eussent réussi sans vous. Je ne pense pas qu'ils eussent obtenu cette faveur si vous ne les eussiez pas protégés—sans votre aide.*

2de Règle.—Après l'imparfait, les passés, le plus-que-parfait de l'indicatif et les conditionnels, on met le second verbe à l'IMPARFAIT, s'il marque le présent ou l'avenir, et au PLUS-QUE-PARFAIT, s'il marque le passé.

Il ne se doutait pas que vous demeurassiez ici.

Il y avait peu de gens qui le connussent.

On a exigé qu'il payât d'avance.

Nous ignorions qu'il eût été blessé.

EXCEPTIONS.—Lorsque le PASSÉ INDÉFINI est suivi d'une des conjonctions *afin que, pour que, de crainte que, de peur que, quoique, bien que, encore que.*

On mettra le second verbe	Mais on mettra L'IMPARFAIT
au PRÉSENT DU SUBJONCTIF,	DU SUBJONCTIF, lorsqu'il est
si l'action exprimée a lieu à	question d'un temps passé.
l'instant de la parole ou mar-	<i>J'ai rentré mes orangers,</i>
que l'avenir, ou est de tous les	<i>il y a déjà quelque temps, de</i>
temps. <i>Nous lui avons donné</i>	<i>crainte qu'il ne fit froid.</i>
<i>assez de temps pour qu'il</i>	<i>Nous lui avons écrit, il y a</i>

*réussisse. Vous m'avez rendu longtemp*s*, afin qu'il prit trop de services pour que je une résolution, mais il n'en puisse oublier votre amitié. a rien fait.*

Il ne m'a pas aimé quoique Nous avons entrepris ces travaux, bien que l'exécution en fût difficile (elle ne l'est plus).

Ptolémée n'admettait pas Son banquier lui a es- que la terre tourne autour compté ces effets, quoiqu'ils ne fussent payables que dans du soleil, et non tournât.

J'ai rentré mes orangers un an (cet an est passé). ce soir de crainte qu'il ne fasse froid cette nuit.

Nous lui avons écrit aujourd'hui afin qu'il prenne une résolution.

Nous avons entrepris ces travaux bien que l'exécution en soit difficile (elle l'est).

Son banquier lui a es- compté ces effets quoiqu'ils ne fussent payables que dans un an.

L'usage permet aussi d'employer le passé du *subjonctif* au lieu de l'*imparfait*.

At-on jamais vu un homme qui ait montré plus de courage.

De façon que, de sorte que, de manière que, si ce n'est que, sinon que, et certains verbes veulent l'indicatif ou le subjonctif, selon que l'action est positive ou douteuse.

Prenez-vous-y de sorte que ces gens n'aient aucun doute.

Ces gens s'y prirent de telle sorte que l'on pénétra leurs intentions.

Je suppose qu'il est honnête (je le pense).

Je suppose que ce soit un fripon, que ferez-vous ?

Je prétends qu'il a raison.

Je prétends que l'affaire se passe comme je l'ai décidé.

Que veut le *subjonctif* lorsqu'on l'emploie pour *si*, à moins que, avant que, afin que, quoique, sans que :

Il ne paiera pas qu'on ne l'y contraigne.

Quelquefois la conjonction est sous-entendue :

Vienne qui voudra, je ne me dérange pas. Il vous restera fidèle, dût-il lui en coûter la vie.

Les conditionnels de *pouvoir, savoir*, employés pour le *présent de l'indicatif*, (alors ils le sont réellement) et signifiant *je ne puis, je ne peux*, veulent le SUBJONCTIF.

Je ne saurais croire qu'il (veuille) nous tromper.
(ait voulu)

CHAPITRE VII.

INFINITIF.

L'INFINITIF peut s'employer comme *sujet*, comme on l'a vu, et comme *complément direct*. L'*infinitif* employé comme *complément* doit se rapporter sans équivoque à un mot exprimé dans la phrase.

On ne dira pas
C'est pour faire des heureux que le Seigneur nous donne des richesses.

C'est pour boire que l'eau nous est donnée.

Le jour est trop avancé pour commencer mon devoir.

Je t'instruis pour rendre service à tes parents.

Mais

Pour que nous fassions,

L'eau nous est donnée pour qu'on la boive.

Pour que je commence etc.

Pour que je rende ou que tu rendes etc.

L'*infinitif* est régulièrement employé si le verbe qui le régit ou qui s'y rapporte est impersonnel. *Il faut trois jours pour faire ce trajet. Il est trop tard pour aller si loin.*

Quand on le peut, on doit toujours préférer l'*infinitif* à tout autre mode. *Mon père est certain de réussir, et non, qu'il réussira.*

On peut employer deux infinitifs de suite, mais trois ou quatre rendent le style diffus, désagréable à l'oreille, on se sert d'un autre mode, ne dites pas : *je crois pouvoir aller voir vos domaines, mais que je pourrai etc.*, n'allez pas croire savoir faire jouer tous les ressorts de l'éloquence, mais *que vous sachiez etc.*

L'infinitif n'est précédé d'aucune préposition après *aimer mieux compter, croire, daigner, devoir, entendre, faire, falloir, s'imaginer, laisser, oser, pouvoir, prétendre, savoir, sentir, vouloir.*

L'usage et la lecture font connaître ceux qui veulent après eux certaines prépositions dont les plus usitées sont *à* ou *de*.

CHAPITRE VIII.

ADVERBE.

AUPARAVANT, ALENTOUR, DAVANTAGE, s'emploient absolument, et par conséquent ne sont jamais suivis de *que* ou de *de*.

Il viendra auparavant.

Il est alentour.

Il en a davantage. Ce dernier s'emploie ordinairement pour *plus, plus longtemps, de plus* ; jamais pour *le plus*. *La rose est celle qui me plaît le plus, non, davantage.*

Cependant il y a des exceptions pour DAVANTAGE et AUPARAVANT. C'est lorsque *de* ou *que* se rapporte à un verbe à ou un adjectif précédant *davantage* ou *auparavant*. On remarquera DAVANTAGE *que l'on suppose qu'une seconde législature n'apporte pas le vœu du peuple. Si vous êtes enchanté de lui, il l'est bien davantage de vous. Je crains davantage de commettre des erreurs. Je désire davantage que vous soyez bon. Quoique content du premier voyage, il l'est davantage du second. Dans ces phrases que appartient à on remarquera.....que, et à enchanté.....de, craindre.....de, désirer.....que, content.....de.*

Il veut leur intenter un procès ; mais il serait bon auparavant qu'il consultât un jurisconsulte.

INCESSAMMENT, signifiant } *Nous partirons incessam-*
au plus tôt ne peut pas pren- *ment.*
dre très.

PLUS TÔT signifie plus vite, } *Il est venu plus tôt que les*
 PLUTÔT, exprime un choix. } *autres.*
Plutôt mourir que fuir.

DE SUITE, signifie l'un } *Ils sont arrivés de suite,*
 après l'autre, TOUT DE SUITE } *l'un après l'autre.*
 signifie aussitôt. } *Parlez tout de suite.*

ENVIRON signifie à peu } *Il est environ deux heures.*
 près ; avec un *s*, c'est un } *Ils sont aux environs de la*
 nom. } *ville.*

DESSUS, DESSOUS, DEDANS, DEHORS, s'emploient absolument, sans régime ; SUR, SOUS, DANS, HORS, étant prépositions, ont toujours un régime.

Cependant les adverbes DESSUS, DESSOUS, DEDANS, DEHORS précédés d'une préposition, ou liés par *et*, *ni*, *ou*, sont des locutions prépositives :

Il passa par dessus le mur. J'ai cherché DESSUS et DESSOUS les meubles.

A L'ENVI, adverbe s'écrit sans *e*, ENVIE s. f. en prend un.

COMME, pour *comment*, *de quelle manière*. Voici *comme l'affaire se passa*.

BEAUCOUP ne s'emploie pas seul. Après un adjectif au comparatif, il faut le faire précéder de *de*. *Vous êtes plus fort de beaucoup*. Avant le comparatif, *de* s'emploie indifféremment. *Beaucoup ou de beaucoup plus fort*.

AUSSITÔT s'emploie quelquefois par ellipse pour aussitôt que.

Aussitôt votre lettre reçue.

DE LOIN EN LOIN ou de LOIN A LOIN, DEMAIN AU MATIN, DEMAIN MATIN, HIER AU SOIR, HIER SOIR, sont indifférents.

TOUT A COUP signifie soudainement :

Tout à coup la pluie tomba.

TOUT D'UN COUP signifie en une fois :

Il fit sa fortune tout d'un coup.

MIEUX suivi de deux infinitifs veut de avant le second :

Nous ne pouvions mieux faire que de prendre ce parti.

Excepté dans quelques locutions proverbiales :

Il vaut mieux plier que rompre.

PLUS exprime la qualité ou la quantité :

Plus aimable, plus de fortune que nous.

Dans le dernier cas il prend toujours *de*.

Plus d'à moitié fait.

MIEUX signifie d'une façon plus accomplie, plus avantageuse. Il ne faut donc pas l'employer pour *plus de* :

Celui-ci en fait plus, mais celui-là fait mieux.

TRÈS ne modifie qu'un adjectif ou un verbe : *très-savant, très-librement*. Avant les noms on met *bien*, *extrêmement* : *bien faim, extrêmement soif*.

AUSSI et **SI** modifient un adjectif ou un adverbe : *si faible, si loin*.

Ils ne modifient pas une locution adverbiale, *si en peine, si à propos*, il faut dire : *si fort en peine, si bien à propos*. Ils ne modifient pas non plus les adjectifs verbaux : *si aimé* ; il faut un autre adverbe et dire : *si tendrement aimé*. Excepté si cet adjectif verbal, exprimant une qualité, était sans idée d'action : *si aimé, si entière*.

AUSSI, AUTANT, s'emploient dans les phrases affirmatives quand il y a idée de comparaison :

Cet homme n'est pas aussi savant que celui-ci. Il y a autant de différence entre vous et lui qu'entre ces deux savants.

SI et **TANT** marquent le plus souvent l'étendue, de plus ils ont la valeur de *aussi, autant* ; ils entrent aussi dans la comparaison mais seulement avec la négative. *Il n'est pas si riche que vous.*

NON PLUS répond à la négative : *ni moi non plus*. **AUSSI**, l'affirmative : *moi aussi*.

JAMAIS exige le plus souvent la négative : *il ne parle jamais. Il y a des exceptions : son style est toujours ingénieux, jamais recherché. De même lorsque le sens est affirmatif : c'est ce qu'on peut jamais dire de plus fort. S'il en fut jamais.*

La négation la plus faible est **NE** ; **NE POINT** nie plus fortement que **NE PAS**.

Je n'ose avancer (je crains d'avancer). Je n'ose pas avancer, c'est-à-dire, avancer d'un pas. Je n'ose point avancer, c'est-à-dire, d'un point.

PAS est donc préférable devant

- 1° *Plus, moins, si, autant, et d'autres termes comparatifs. Il n'est pas si riche.*
- 2° Avant les noms de nombre : *il n'en reste pas UN.*
- 3° Lorsqu'il s'agit de quelque chose d'accidentel, de passager : *il ne lit pas en ce moment. POINT* marque quelque chose de permanent, d'habituel : *il ne lit point, c.-à-d., jamais.*

PAS et **POINT** en interrogeant ont un sens différent. S'il y a doute, il faut *point* : *n'avez-vous point été là ?* S'il n'y a pas doute, on dira par reproche : *n'avez-vous pas été là ?*

PAS et **POINT** peuvent se supprimer

- 1° Après *cesser, oser et pouvoir* : *il n'a cessé de gronder.*
- 2° Avec *autre et autrement* : *je n'ai d'autre but que celui de vous être utile.*

On peut dire aussi : *je n'ai pas d'autre but.* Quand *autre* est sous-entendu, *pas* et *point* doivent se supprimer : *je n'ai d'autre volonté que la tienne.*

- 3° Ils se suppriment avec élégance dans ces sortes d'interrogations : *y a-t-il un homme dont elle ne médise ? Avez-vous un ami qui ne soit des miens ?*

PAS et **POINT** doivent se supprimer

- 1° Après **SAVOIR** pris dans le sens de *pouvoir* ou d'être incertain : *je ne saurais vous le dire, je ne sais où le prendre.*

Employé dans son vrai sens; savoir prend pas et point : je ne sais pas l'anglais. Je ne le savais point.

2° Quand la négation est suffisamment exprimée par d'autres termes, tels que nul, personne aucun, jamais, guère, etc. : c'est un homme qui ne cause guère..... jamais.

3° Après un comparatif : il est moins franc qu'on ne croit. Il écrit mieux qu'il ne parle.

4° Après que signifiant pourquoi : que n'êtes vous arrivé plus tôt.

5° Après à moins que, et si signifiant à moins que : je ne sors pas, à moins qu'il ne fût beau. Je ne sortirai point si vous ne venez me prendre.

6° Après deux négations jointes par ni : je ne l'aime ni ne l'estime ; ou après ni répétés : ni les biens ni les honneurs ne valent la santé.

Après il y a, suivi d'un mot qui marque un certain espace de temps, et après depuis que, on supprime pas et point, mais seulement quand le verbe est au passé : depuis que je ne l'ai vu. Il y a six mois que je ne lui ai parlé.

Au présent on dit : il y a six mois que nous ne nous parlons point.

La locution conjonctive à moins que et le verbe empêcher demandent toujours après eux la négation : il empêcha qu'on ne le fit. A moins qu'on ne le fasse.

Mais après les verbes empêcher, nier, disconvenir, accompagnés d'une négative, la phrase suivante s'emploie avec ou sans négation à volonté : je n'empêche pas qu'il ne fasse ou qu'il fasse son devoir.

Ne est de rigueur après les comparatifs formés à l'aide de plus, moins, mieux, après autre, autrement, après craindre et ses synonymes appréhender, avoir peur,

trembler : il est plus riche—moins riche qu'on ne croit. Je tremble qu'il n'arrive. Il agit autrement qu'il ne parle.

Cependant l'emploi de NE n'a pas lieu après une préposition négative. *Il n'est pas moins aimable qu'il le paraît. Il ne parle pas autrement qu'il pense. Vous n'écrivez pas moins que vous parlez. Je ne crains pas qu'il vienne.*

Après CRAINDRE, APPRÉHENDER, AVOIR PEUR, et les locutions conjonctives DE CRAINTE QUE, DE PEUR QUE, on met NE quand on ne désire pas l'accomplissement de l'action exprimée par le second verbe : *je crains qu'il ne vienne. De crainte qu'il ne perde son procès.*

On met NE PAS, NE POINT, quand on le souhaite ; *de crainte qu'il ne soit puni.*

SANS est une expression négative qui signifie ET..... NE, or, il faut dire : *j'ai agi sans craindre qu'on m'en fit un reproche, et non, qu'on ne m'en fit un reproche.*

Ce qui a été dit des verbes avec négation s'applique aux mêmes verbes précédés de sans.

On n'emploie jamais NE après le verbe DÉFENDRE et les locutions conjonctives, AVANT QUE, SANS QUE : *j'ai défendu que vous vous amusassiez avant que vous ayez fait votre devoir. J'ai défendu que vous fissiez telle chose.*

TENIR (employé impersonnellement) et DOUTER, précédés d'un négative, demandent qu'on la répète avant le second verbe. *Il n'a tenu à rien que je ne lui fisse affront. Je ne doute pas que cela ne soit.*

DOUTER et NIER sans négation, l'exclut de la proposition suivante : *je doute..... je nie que cela soit.*

Il faut écrire par AMMENT, les adverbes qui viennent d'adjectifs terminés en ANT, comme méchamment qui vient de méchant, etc.

On écrit aujourd'hui, ingénument, crûment, assidûment, continûment, etc. gaîment et gaiement.

CHAPITRE XI.

PRÉPOSITION.

AUPRÈS DE, éveille une idée d'assiduité, de sentiment : *vivre auprès de ses parents. Il a toujours un ami auprès de lui. Il s'emploie aussi, comme près de, pour marquer le voisinage, la proximité : sa main est auprès de la mienne, ou près de la mienne, s'asseoir près de quelqu'un.*

Les prépositions **EN FACE**, **VIS-À-VIS**, **PRÈS**, **PROCHE**, **HORS**, veulent *de*.

AVANT et **DEVANT**, s'emploient indifféremment, il en est de même de **PENDANT** et **DURANT** : *un mot placé devant ou avant un autre. Durant l'hiver. Pendant l'hiver.*

VIS-À-VIS ne s'emploie que par opposition de lieu et signifie *en face* : *il loge vis-à-vis de mes fenêtres. Il ne se dit pas pour envers, à l'égard de. Inquiet vis-à-vis son bienfaiteur, mais envers son bienfaiteur.*

DE, dans l'énonciation des quantités, peut se supprimer avant le nom de mois : *le cinq de février, ou le cinq février.*

Dans les phrases analogues à celle qui suit, l'Académie fait une nécessité de répéter *de* avant chaque terme comparé : *quel est le plus habile de cet homme-ci, ou de celui-là.*

QUANT À est une préposition qui signifie *pour ce qui est de, à l'égard de* : *quant à moi, j'y consens.*

QUAND est une conjonction qui signifie *lorsque, dans le temps que, encore que* : *on était à table quand il arriva. Quand cela serait ; ou un adverbe signifiant dans quel temps, à quelle époque : quand viendrez-vous.*

On dit **A TRAVERS LE** ou **AU TRAVERS DE** : *à travers le corps ou au travers du corps.*

PRÈS DE signifie **SUR LE POINT DE** : **PRÊT À** signifie *disposé à* : *il est prêt à partir. Il est près de partir.*

ENTRE s'emploie entre deux noms ou deux pronoms, soit qu'il y ait deux ou plusieurs objets : *entre eux et nous. Entre le père, la mère et les enfants, il y a une grande différence de caractère.* Quelquefois il a la signification de *parmi* : *il fut trouvé entre les morts.*

PARMI veut toujours un pluriel indéfini ou un singulier collectif.

Parmi les honnêtes gens, parmi le peuple.

EN marque la relation d'une chose avec l'intérieur : *diner en ville.*

DANS marque plus exactement le rapport d'une chose à ce qui la contient : *l'eau dans le verre.*

Ces deux mots appliqués au temps n'ont pas la même valeur.

Il arrivera dans trois jours ; l'époque de l'arrivée est déterminée.

Une fois en tel endroit on arrive en cinq heures, je parle non d'une action qui aura lieu à tel moment, mais qui ordinairement demande tel temps pour son exécution.

VOICI, VOILÀ, le premier désigne ce qui va suivre, un objet proche, et *voilà*, ce qui précède ou un objet éloigné. *Voici mon livre, et voilà le vôtre dans la bibliothèque, voilà sa conduite passée et en voici le châtimement.*

A placé entre deux nombres en laisse supposer un qui est intermédiaire : *vingt à trente personnes.*

A se place entre deux nombres consécutifs se rapportant à des choses qui peuvent se diviser : *cinq à six livres, mais on dit : cinq ou six personnes.*

A, DE, EN doivent toujours être répétés devant chaque complément.

Il a voyagé en Europe, en Portugal, et en France ; excepté : il perd son temps en allées et venues ; et devant plusieurs adjectifs de nombres : en sept ou huit heures.

Il en est de même des autres prépositions, lorsque les compléments n'ont pas la même signification. On dira : *je sais par l'histoire et par la géographie, et il passe ses jours dans l'oisiveté et la paresse.*

SANS se remplace quelquefois par *ni* avant le second régime.

Sans boire et sans manger, ou sans boire ni manger.

AU FUR ET À MESURE, lorsque cette expression est une locution prépositive, on l'emploie à l'aide de la préposition *de* : *il sera payé au fur et à mesure de l'ouvrage.* Lorsque c'est une conjonction, on l'emploie à l'aide de la conjonction *que* : *nous vous ferons passer les marchandises au fur et à mesure qu'elles arriveront.*

Lorsque c'est une expression adverbiale, elle s'emploie absolument : *travaillez et vous serez payé, au fur et à mesure, ou à fur et mesure.*

JUSQUE, on dit *jusqu'aujourd'hui* ou *jusqu'à aujourd'hui*. Jusques avec un *s*, s'emploie avant une voyelle, et on fait sentir la liaison. Mais cette façon de parler semble affectée.

C'EST À VOUS À, À MOI À, signifient *c'est mon tour de, votre tour de* : *c'est à moi à donner les cartes.*

C'EST À VOUS DE, À MOI DE, signifient *votre devoir de* ou *c'est à vous qu'il appartient*. *C'est à vous de défendre l'honneur de vos parents, c.-à-d., qu'il appartient de défendre.*

Presque toutes les prépositions peuvent s'employer absolument, c.-à-d. sans être suivies de leur régime : *il a parlé pour et contre. Il vient après. Même la préposition avec, dans le langage familier. Il a été bien traité, et il a encore eu de l'argent avec.*

CHAPITRE XII.

CONJONCTION.

PARCE QUE en deux mots signifie *attendu que* : *parce qu'il le faut.*

PAR CE QUE en trois mots signifie *par la chose que : par ce que l'on voit tous les jours.*

QUOIQUE en un seul mot signifie *bien que : quoique vous soyez modeste.*

QUOI QUE en deux mots signifie *quelque chose que : quoi que vous fassiez.*

AUTANT marque la comparaison : *un prince n'est grand qu'autant qu'il est juste.*

D'AUTANT QUE signifie *vu que, attendu que : à votre place, je n'agisais point ainsi, d'autant que rien ne vous y oblige.*

MALGRÉ QUE ne s'emploie qu'avec *avoir* et dans ces phrases : *malgré qu'il en ait, malgré qu'ils en aient, nous connaissons leur secret, c.-à.d. en dépit de lui, en dépit d'eux.*

La conjonction **ET** unit les parties semblables d'une proposition affirmative, et les propositions incidentes sous la dépendance d'une proposition principale affirmative : *il aime le travail et l'étude. L'homme qui pense et qui raisonne doit s'appliquer à l'étude de la science.*

On ne doit donc pas la remplacer par **NI** : *la religion défend que nous insultions au malheur ni que nous lui refusions notre assistance, il faut et que nous, etc. NI* étant une négation ne peut lier deux affirmatives.

ET peut précéder la conjonction **SANS**, mais jamais la remplacer : *sans force et sans mouvement.*

ET ne doit jamais unir deux phrases commençant par les adverbes *autant, mieux, moins, plus : plus je vous vois, plus je vous aime.*

La conjonction **NI**, sert à unir deux propositions négatives, et à réunir des propositions incidentes dépendant d'une principale négative : *il n'a jamais connu l'amitié ni ses douceurs, et non, et ses douceurs.*

NI remplace la proposition **SANS** : *sans force, ni mouvement.*

A cause que, parce que, durant que, pendant que, devant que, avant que, malgré que, quoique, etc. ont veilli.

QUE ne régit aucun mode, c'est le sens positif ou douteux du verbe précédent qui demande l'indicatif ou le subjonctif, mais c'est la conjonction la plus usitée, on s'en sert :

- 1° Entre deux verbes pour marquer que le second est régi par le premier : *il faut que je parle*. Cependant dans la vivacité du commandement, de l'imprécation, etc., on sous-entend le premier verbe : *qu'il périsse ! Qu'il parte sur le champ !*
 - 2° Pour marquer l'admiration, l'ironie, l'indignation, alors il signifie *combien* et est adverbe. *Que je hais le mensonge ! Que vous êtes imposteur !*
 - 3° Dans certaines phrases exclamatives, entre l'adjectif et le verbe être : *insensé que j'étais !*
 - 4° Dans l'acception de *pourquoi*, au commencement de certaines phrases interrogatives : *que ne vient-il avec nous ?*
 - 5° Combiné avec des prépositions, des conjonctions ou des adverbes, QUE forme certaines locutions conjonctives ; comme *afin que, dès que* etc.
- Quelquefois il s'emploie avec ellipse des prépositions, ou des adverbes avec lesquels il est combiné : *approchez (afin) que je vous parle. Il ne fait point de voyage (sans) qu'il ne lui arrive quelque accident.*
- 6° Pour éviter la répétition de beaucoup de conjonctions, telles que *comme, quand, si, lorsque, quoiqu, attendu que* etc. *comme Dieu est bon et (comme) qu'il est juste. S'il vient et (si) qu'il veuille me parler.*
 - 7° Pour unir les termes d'une comparaison : *aussi modeste qu'instruit.*
 - 8° QUE est redondant (c.-à.-d. superflu) dans certains tours de phrases propres à notre langue, certaines façons de parler appelées *gallicismes* : *c'est peu que de*

posséder une langue. C'est un devoir que d'obliger ses amis. Il ne laisse pas que d'être généreux. ●

QUE *s'il n'allègue telle raison.* QUE *s'il se fâche.* L'usage permet à présent de supprimer la conjonction, et dire *s'il n'allègue, s'il se fâche* etc. ; mais l'expression n'a plus la même grâce.

CHAPITRE IX.

INTERJECTION.

OH ! et HO ! marquent tous deux la surprise mais il est plus régulier d'écrire

HO ! lorsqu'il demande à être prononcé promptement :
HO ! *prenez garde.*

OH ! lorsque l'expression marque plus de lenteur :
OH ! *combien j'aimerais à le voir !*

O s'emploie dans des circonstances plus faciles à sentir qu'à définir, et comme dans Ô TEMPS ! Ô MŒURS ! *le sénat en est instruit, le consul le voit, et Catilina vit encore !* Ô DOULEUR ! Ô REGRET ! *j'ai désolé mon père.*

O marque aussi l'apostrophe (figure par laquelle on adresse la parole à des personnes ou à des choses) : *que ne puis-je, ô MA MÈRE ! vous voir et vous serrer dans mes bras !*

CHAPITRE X.

DES PARTIES DU DISCOURS.

DE LA CONSTRUCTION.

La construction est l'ordre et l'arrangement des mots pour l'expression des idées.

Il y a cinq sortes de constructions :

- 1^o La CONSTRUCTION GRAMMATICALE ou DIRECTE, ainsi nommée parce qu'elle est conforme aux règles de la grammaire générale. Tous les mots nécessaires à la représentation de l'idée qu'ils expriment s'y trouvent dans l'ordre naturel de ces idées. Il n'y a pas un mot de surabondant, la concordance est rigoureusement exacte. Enfin c'est le sujet, le verbe puis l'attribut, et chacune de ces parties est accompagnée des mots qui s'y rapportent.

Le véritable bonheur de l'homme consiste essentiellement dans le bon témoignage de sa conscience.

Pour rendre le discours plus vif, plus concis, lui donner plus d'énergie et de grâce, plus d'harmonie et de clarté, on se sert de la construction figurée ou

- 2^o INVERSION, c'est le changement de l'ordre dans lequel les mots sont ordinairement rangés dans le discours.

Ainsi parla cet inconnu. Dans le bon témoignage de sa conscience consiste essentiellement le véritable bonheur de l'homme.

Déjà, pour l'honneur de la France, était entré dans l'administration des affaires UN HOMME plus grand par son esprit et par ses vertus que par ses dignités.

Il y a là plus d'énergie que si l'on disait : Déjà, pour l'honneur de la France, UN HOMME était entré dans l'administration des affaires, etc.

- 3^o ELLIPSE, c'est la suppression d'un ou de plusieurs mots pour donner plus de précision, de vivacité, à la pensée, sans rien ôter à sa clarté.

Celui qui rend un service doit l'oublier, celui qui le reçoit, s'en souvenir : pour doit s'en souvenir, on remplace doit par une virgule.

Les premiers respects sont dus à Dieu, les seconds (sont dus) aux parents.

Le brave se connaît dans le combat, le sage (se connaît) dans la colère, et l'ami (se connaît) dans le besoin.

Ces livres sont (destinés) pour moi.

Je vous aime comme (j'aime) mon père.

J'ai dormi (pendant) trois heures.

A Québec, chez Garant et Trudel, c'est-à-dire ce livre se trouve à Québec, chez etc.

L'ellipse est vicieuse dans : *vous réglez, Londres est libre, et vos lois (sont) florissantes*, parce que le mot sous-entendu *sont* a pour correspondant le mot exprimé *est*.

Et dans *j'eusse été près du Gange esclave des faux dieux, (j'eusse été) chrétienne dans Paris, (je suis) musulmane en ces lieux*.

4° LE PLÉONASME, est la répétition d'un ou de plusieurs mots pour donner plus de grâce et d'harmonie à la phrase.

Je l'ai vu DE MES YEUX.

Je l'ai entendu DE MES OREILLES.

Je lui ai dit A LUI-MÊME.

Mon bras, MON FAIBLE BRAS ne peut l'en empêcher.

Je lui racontai le fait A LUI-MÊME.

Il ne s'occupe que de SES PROPRES affaires.

Mais le pléonasme est vicieux lorsqu'il n'ajoute ni grâce ni énergie ; tels sont

Voyons VOIR votre montre.

On l'a forcé MALGRÉ LUI de renoncer à son entreprise.

Nous essayâmes une tempête ORAGEUSE.

Il m'est impossible DE POUVOIR vous satisfaire.

Reculez EN ARRIÈRE.

Sa lettre est remplie d'UNE FOULE de fautes.

Vous n'avez SEULEMENT qu'à lui écrire.

Ils s'entr'aident MUTUELLEMENT.

Il m'a comblé de MILLE éloges.

Il est possible qu'il PUISSE venir....qu'il vienne.

Peut-être ils POURRONT réussir....ils réussiront.

5° LA SYLLEPSE est une figure qui règle l'accord d'un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec le mot auquel il correspond par le sens, par la pensée.

C'est par Syllepse qu'on fait accorder le verbe avec le substantif qui suit le collectif partitif.

La plupart des hommes recherchent les biens du monde, et négligent l'acquisition de ceux de l'éternité.

Une multitude de personnes sont venues.

Voltaire a dit : *Jeune et CHARMANT OBJET, vous n'êtes point TOMBÉE en de barbares mains.* L'auteur était plus occupé de Palmyre, à qui ces paroles s'adressent, que du nom *objet* par lequel il la désigne.

Racine dans *Athalie* a dit :

Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge,

Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,

Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.

Comme *eux* au lieu de *lui*.

Le poète frappé de l'idée d'une multitude de pauvres, est entraîné par sa pensée, et l'accord a lieu non avec ce qu'il a dit, mais avec ce qui occupe entièrement son attention.

CHAPITRE XIII.

PONCTUATION.

La ponctuation sert à distinguer les phrases et les membres qui les composent, et à en rendre la lecture plus facile et le sens plus clair.

Les signes de la ponctuation sont la VIRGULE (,), le POINT ET VIRGULE (;), les DEUX POINTS (:), le POINT (.), le POINT INTERROGATIF (?) et le POINT ADMIRATIF (!).

LA VIRGULE (1) se met

1. Entre les sujets d'un verbe : *La santé, les richesses, les plaisirs, deviennent des maux pour qui ne sait pas en user.*
2. Entre les adjectifs qualifiant un même nom : *La charité est patiente, douce, bienfaisante.*
3. Entre les régimes de même nature : *L'homme raisonnable doit savoir régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs.*

Cependant, lorsqu'il n'y a que deux sujets, ou deux adjectifs, ou deux régimes liés par une des conjonctions *et*, *ni*, *ou*, il ne faut point les séparer par une virgule, lorsqu'ils n'excèdent pas la portée de la respiration.

L'imagination et le jugement ne sont pas toujours d'accord.

Ni l'or ni les grandeurs ne nous rendent heureux.

Vous lirez ou vous écrirez.

Mais on emploiera la virgule dans :

Un rire doux et gracieux, et une joie modeste et réglée par la raison, font l'apanage de l'innocence et de la vertu.

Il faut que vous fassiez cette démarche, ou vous ne réussirez pas.

(1) La virgule est la plus petite pause, on compte 1 ; pour le point et virgule, on compte 2 ; pour les deux points, 3 ; pour le point, 4.

4. Entre plusieurs verbes se rapportant au même sujet : *César écrivait au sénat : je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.*

5. Avant plusieurs participes se rapportant au même auxiliaire : *Toute la ville et toute la nation détestent une magistrature qui a détruit la liberté, aboli l'usage des comices, usurpé l'autorité légitime des consuls, et détruit la puissance des tribuns.*

6. Entre différentes propositions qui, complètes en elles-mêmes, concourent toutes à rassembler dans une période les principales circonstances d'une action : *Tout se déclare contre la France : on soulève les étrangers, on débauche les alliés, on intimide les amis, on encourage les vaincus, on arme les envieux. L'air siffle, le ciel gronde et l'onde au loin gémit.*

7. Pour remplacer un verbe qui exprimé dans un premier membre de phrase, est sous-entendu dans le second : *L'amour de la gloire meut les grandes âmes, et l'amour de l'argent, les âmes vulgaires.*

8. Les noms en apostrophe, les propositions incidentes explicatives, et toute réunion de mots qu'on peut retrancher sans nuire au sens de phrase, sont suivis d'une virgule, s'ils la commencent ; on les place entre deux virgules, s'ils sont dans le corps de la phrase, et on les fait précéder d'une virgule, s'ils sont à la fin : *Chers élèves, je vous engage à remplir vos devoirs. Le temps, qui fuit sur nos plaisirs, semble s'arrêter sur nos peines. La vie, disait Socrate, ne doit être que la méditation de la mort. Les méchants ne sont pas heureux, quoiqu'ils prospèrent quelquefois.*

9. Après tout membre de phrase qui en attend nécessairement un autre :

Quand Télémaque entendit le nom de son père, les larmes qui coulèrent le long de ses joues donnèrent un nouveau lustre à sa beauté.

Quelques découvertes que l'on ait faites dans le pays de l'amour-propre, il y reste encore bien des terres inconnues.

10. Quand un verbe est séparé de son sujet par une longue suite de mots (prop. incidente déterminative) qui dépendent de ce sujet, on met une virgule avant le verbe. *Un des plus beaux artifices des Egyptiens pour conserver leurs anciennes maximes, ÉTAIT de les revêtir de certaines cérémonies qui les imprimaient dans les esprits.*

CHAPITRE XIV.

DU POINT-VIRGULE.

On emploie le point et virgule

1. Pour séparer les propositions principales qui ont une certaine étendue :

L'homme vertueux ne trompe jamais ; l'idée d'un mensonge l'épouvante.

La jalousie est en quelque manière juste et raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir ; au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

Cependant, on les sépare seulement par la virgule quand elles sont un es par l'une des conjonctions *et, ou, ni*, si elles ne sont pas déjà subdivisées par la virgule :

Le malheur allonge la vie, et le bonheur l'abrège.

Je considère qu'elle a racheté ses péchés par les aumônes qu'elle a répandues secrètement dans le sein des pauvres, et qu'elle les a expiés par une longue pénitence qu'elle a soutenue avec beaucoup de force.

Mais on dira avec le point et virgule quand les deux membres de la phrase sont composés de parties séparées par des virgules. Pour bien savoir les choses il faut en savoir le détail ; et comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites.

Je voudrais qu'on châtât tellement les sociétés d'un jeune homme, qu'il pensât bien de ceux qui vivent avec lui ; et qu'on lui apprît à si bien connaître le monde, qu'il pensât mal de tout ce qui s'y fait.

2. Pour séparer les propositions qui se rapportent au même antécédent et dont les parties subalternes sont séparées par la virgule.

Politesse noble, qui sait approuver sans fadeur, louer sans jalousie, railler sans aigreur ; qui saisit les ridicules avec plus de gaîté que de malice ; qui jette de l'agrément sur les choses les plus sérieuses, soit par le sel de l'ironie, soit par le sel de l'expression ; qui passe légèrement du grave à l'enjoué.

On distingue diverses sortes de style : le style uni, où l'on ne voit ni expressions ni pensées remarquables ; le style naturel, qui n'est ni recherché ni forcé ; le style rapide, qui attache et qui entraîne, etc.

CHAPITRE XV.

DES DEUX POINTS.

On emploie les deux points

1. Après une proposition qui annonce une citation :
- Les vrais amis de la vertu ont toujours cette noble maxime gravée dans le cœur : plutôt mourir que tromper.*

Dames Mites disaient à leurs petits enfants :

Il fut un temps où la terre était ronde.

Voici les dernières paroles de César : Et vous aussi, mon fils !

2. Après une phrase suivie d'une autre qui sert à l'expliquer ou à l'étendre : } *Point d'excès : sage outré n'est pas loin d'être fou.*

On ne doit jamais se moquer des misérables : car qui peut assurer d'être toujours heureux ?

Il faut céder à l'usage et à l'autorité : ce sont deux pouvoirs que l'on ne peut récuser.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde : on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

3. Après une phrase suivie d'une autre qui s'y rattache assez pour qu'elles ne puissent être séparées par un point, et entré lesquelles l'application du point et virgule semblerait indiquer un repos trop faible :

Rien ne pèse tant qu'un secret : le porter loin est difficile aux dames.

*Son vieux père, accablé sous le fardeau des ans,
Se livrait au sommeil entre ses deux enfants :
Un lit seul enfermait et le fils le père.*

*Les meurtriers ardents, qu'aveuglait la colère,
Sur eux à coup pressés enfoncent le poignard :
Sur ce lit malheureux, la mort vole au hasard.*

Ce n'est pas qu'on disputât rien aux rois, ou que personne eût le droit de les contraindre ; au contraire, on les respectait comme des dieux ; mais c'est qu'une coutume ancienne avait tout réglé, et qu'ils ne s'avaient pas de vivre autrement que leurs ancêtres.

4. Après une proposition qui annonce une énumération, et avant la proposition si l'énumération précède. } *Tout plaît dans les synonymes de l'abbé Girard : la finesse des remarques, la justesse des pensées, le choix des exemples.*

Le
celles
que p
nancé

La
mand
plein
On v

On
d'être
de la
péra

L
terre
Dit
poir

Et vous

L'exercice, la sobriété et le travail : voilà trois médecins qui ne se trompent jamais.

La théorie générale du globe que nous habitons, la disposition, la nature et l'origine des substances qu'il offre à nos regards, les grands phénomènes qui s'opèrent à sa surface ou dans son sein ; l'histoire de l'homme, et les lois qui président à sa formation, à son développement, à sa vie, à sa destruction ; la nomenclature et la description des quadrupèdes ou des oiseaux, l'examen de leurs facultés, la peinture de leurs mœurs : tels sont les principaux objets que M. de Buffon a traités.

CHAPITRE XVI.

DU POINT.

Le point termine toutes les phrases indépendantes de celles qui suivent, ou du moins qui ne se lient avec elles que par des rapports vagues et généraux, par la convenance du sujet.

La déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues. Elle avait un visage serein, et plein de majesté. Des Tritons conduisaient son char. On voyait au milieu des airs Eole empressé et inquiet.

On dit que la terre est peuplée de neuf cent millions d'êtres humains. Ce calcul ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité. Du reste, quand, en pareil cas, on se tromperait de quelques millions, le mal ne serait pas grand.

CHAPITRE XVII.

DU POINT INTERROGATIF.

Le point interrogatif s'emploie après une phrase interrogative : *Qu'est-ce que ? Rien. Mais encore ?— Dites-moi, que pensez-vous faire ? Ne quitterez-vous point ce séjour solitaire ?*

DU POINT EXCLAMATIF.

On emploie le point *exclamatif* après les phrases qui expriment quelque mouvement de l'âme, comme la surprise, la terreur, la pitié, la tendresse, etc. et après les interjections.

Que je suis heureux de vous voir !

Que les sages sont en petit nombre ! qu'il est rare d'en trouver !

O nuit ! nuit effroyable ! ô funeste sommeil ! Hélas ! il n'est plus !

ha !
hable
hache
hagar
haha.
hahé.
haie.
haïe.
haill
Hain
haine
haine
haïr.
haire
hâla
halb
halb
hâle
hale
hale
hall
hall
hall
hall
hâle

LISTE DES MOTS

DANS LESQUELS LA LETTRE *H* EST ASPIRÉE.

ha !	halot	haquénée.	harpie.
hableur.	halotechnie.	haquet.	harpon.
hache.	halte.	harangue.	hart.
hagard.	halurgie.	haras.	hasard.
haha.	Ham.	harasser.	hase.
hahé.	hamac.	harceler.	haste.
haie.	Hambourg.	hard.	hâte.
haïe.	hameau.	harle.	hâtereau.
haillon.	hampe.	harder.	hâteur.
Hainaut.	han.	hardes.	hâtier.
haine.	hanap.	hardi.	haubans.
haineux.	hanapier.	hareng.	haubert.
haïr.	Hanau.	Harfleur.	hauteur.
haire.	hanche.	hargneux.	Haveneau.
hâlage.	hanebane.	haricot.	Hâve.
halbran.	hanneton.	haridelle.	haveneau.
halbreda.	hangar.	Harlay.	havet.
hâle.	hanscrit.	Harlem.	havr.
halener.	hanse.	harnais.	havre.
haleter.	hansière.	haro.	havre-sac.
hallali.	hanter.	harpaille.	hé !
halle.	hanuca.	harpe.	heaume.
hallebarde.	happe.	harpeau.	hem !
hallier.	happelourde.	harpègement.	hennir.
hâloir.	happer.	harper.	Henri.

hérault.	hocher.	houppe.	houssoir.
hère.	hochet.	houppelande.	housson.
hérissier.	holà !	houper.	houx.
hernie.	Hollande.	houppier.	hoyau.
héron.	hollander.	houraillis.	huard.
héros.	homard.	hource.	huche.
herse.	hongre.	hourder.	huée.
Hesse.	Hongrie.	hourdi.	huer.
hêtre.	honnir.	houret.	hnette.
heurter.	honte.	houri.	huguenot.
hibou.	hoquet.	hourque.	huit.
hic.	hoqueton.	hourvari.	hulotte.
hideux.	horde.	housche.	humeur.
hie.	horion.	housé.	hune.
hiérarchie.	hormis.	houseaux	Hunier.
hisser.	houris.	houspiller.	huppe.
hobereau.	hotte.	houssaie.	hure.
hobin.	houblon.	houssard.	hurlement.
hoc.	houe.	housse.	hurler.
hoca.	houille.	housseaux.	Huron.
hoche.	houle.	houssset.	hussard.
hochepot.	houlette.	houssine.	hutte.

ssoir.

sson.

x.

au.

ard.

che.

ee.

er.

ette.

guenot.

it.

lotte.

meur.

ne.

anier.

ppe.

re.

rlement.

rler.

ron.

ssard.

tte.

